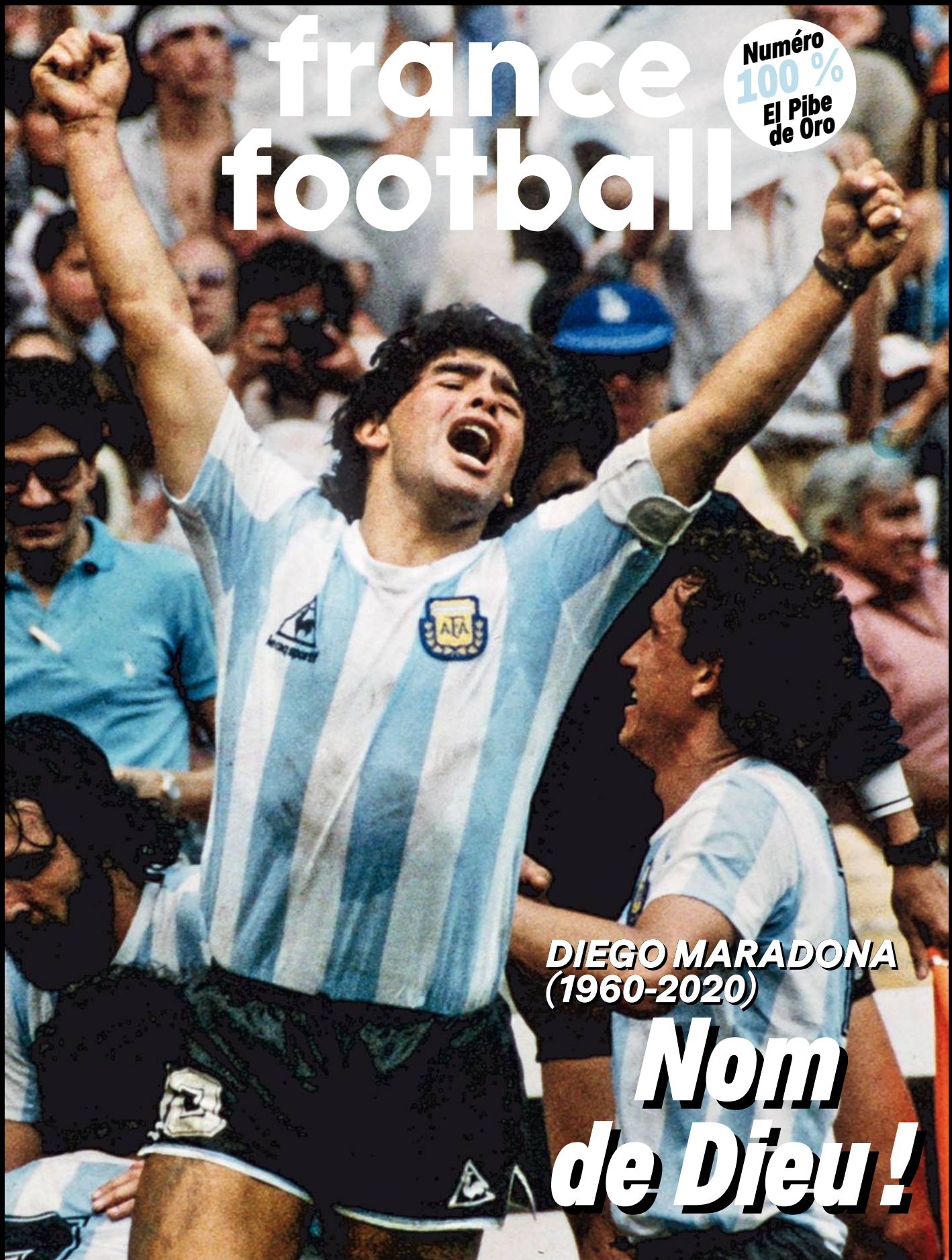
TECHNIQUE MALICE AU PAYS DES MERVEILLES | **HOMMAGE** LA LETTRE DE DROGBA

france football

Numéro 100 % El Pibe de Oro



DIEGO MARADONA (1960-2020)

Nom de Dieu !

france football

3,50 € | mardi 1er décembre 2020 | n° 3 882 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Picture Alliance/DPA/Presse Sports

M 04155 - 3882 - F: 3,50 €

nouveau !!

laboutique
L'Équipe

découvrez tous nos produits
sur laboutique.lequipe.fr

Sac de sport orné du logo vintage. Avec sa toile 100% coton, sa poignée de transport rembourrée, une bandoulière réglable détachable, un compartiment principal zippé et une capacité de 24 litres. Prix : 45 euros. Cette gourde rouge en acier inoxydable, isotherme, saura accompagner l'athlète que vous êtes. Prix : 25 euros. Ce mug L'Équipe au style vintage en céramique blanche arbore le premier logo du journal datant de 1946. Prix : 10 euros.

la boutique L'ÉQUIPE

Sommaire

maradona

10 À la droite de Dieu
10 Didier Drogba : « J'ai toujours voulu être Maradona… »
10 À jamais le dernier à l'avoir interviewé
10 « Je rêve de pouvoir marquer un autre but aux Anglais avec la main droite ! »
10 Sa vie est un roman
10 Les chiffres du Diez
10 Malice au pays des merveilles
10 Buenos Aires : « Il n'est pas mort, il vit dans le peuple »
10 Italie, la Botte à genoux
10 Pierre-Louis Basse : « Diego, mon passeur de rêves »
10 Le jour où le Pibe divisa l'Italie
10 Coach Diego, c'était zéro !
10 Voyage au bout de la vie
10 Pas fortiche en français
10 Diego Maradona : « Ma liberté, je l'ai gagnée »
10 Pas le dernier à se faire mousser

10 **le grand débrief**

rendez-vous

10 Business, sélection TV

fun zone

10 Conso, l'humeur de Faro
10 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Le môme

Un enfant de 60 ans vient donc de s'en aller. Car Diego Maradona, 165 cm sous le garrot, n'a jamais vraiment grandi. C'est même sans doute la première chose qu'il ait refusée. Parce que, comme la plupart des génies, il a voulu rester dans son monde, chérubin. Celui de l'insouciance, des libertés, des gros mots, des conneries, des même-pas-cap, des caprices, de la transgression, de la malice. Plutôt que de se conformer à des normes qu'il aimait tordre, il a passé sa vie dans « l'opposition ». Ç'a été sa manière à lui de s'éduquer… Et de nous convertir à la désobéissance jouissive. Car si ce garnement a fait sa carrière loin des règles et des lois (et pas seulement celles de l'apesanteur), il a surtout réussi à faire de nous tous des gosses complices. Lui le hors-la-loi, tricheur, boudeur, orgueilleux nous a mis dans sa poche jusqu'au bout. Parce que son audace, son espièglerie et son aisance (ne ratez surtout pas à ce sujet l'analyse remarquable de Patrick Urbini, « Malice au pays des merveilles ») nous ramenaient en enfance, du temps des récrés endiablées et des matches les plus merveilleux avec les cartables jetés en guise de poteaux et le rappel du maître en coup de sifflet final. Nous avons été des millions à fantasmer ces parties-là. Lui les a jouées avec un naturel et un enthousiasme de mioche. C'est la raison pour laquelle il est entré dans nos caboches pour ne plus jamais en sortir. Il nous a à tous fait croire que c'était (un peu) nous aussi sur la pelouse. Il a été le porte-parole de tous les frustrés qui ont dû à un moment faire le deuil d'une carrière et l'aveu d'un manque patent de talent. On se disait que le gamin à bouclettes nous vengeait, nous les malhabiles, les sans-grade et les sans-chance. Chaque dribble passé, chaque feinte exécutée, chaque contre-pied abouti nous rapprochait, l'espace d'une demi-seconde, d'une extase par procuration. Pour tout ça, nous tiendrons la promesse qui lui a été faite ces dernières semaines dans les coulisses d'une interview passée à la postérité.

> Il a passé sa vie dans « l'opposition ». Ç'a été sa manière à lui de s'éduquer et de nous convertir à la désobéissance jouissive.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3881 de France Football, daté du 24 novembre 2020, a été tiré à 71 553 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Patrick Boutroux/L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - Gary Collins/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Témoignages.
Devant les tribunes du stade Diego Armando Maradona d'Argentinos Juniors à Buenos Aires, les fans du club, le premier du palmarès, ont déposé des objets à l'effigie d'El Pibe de Oro.

« Beaucoup disent de moi : “Tu es Dieu”, et moi je leur réponds : “Vous dites n’importe quoi.” Dieu est Dieu et moi, je suis un simple footballeur. »

Diego Maradona

Tony Gallina/L'Equipe

À la droite de **Dieu**

Au paradis des footballeurs, Diego Armando Maradona reposera à jamais aux côtés des plus grands joueurs de l'histoire. À quelle place exactement ? Ça se discute… Texte **Thierry Marchand**

À quoi mesure-t-on la grandeur d'un footballeur d'1,65 m ? Jusqu'où le curseur peut-il grimper avant de s'arrêter en voyant défiler le nom de ceux à qui on attribue les qualificatifs les plus flatteurs ? Pelé, Di Stefano, Cruyff, Maradona, Platini, Zidane, Messi, Cristiano ou Ronaldo… Juger de la stature d'un athlète, c'est toujours se risquer sur le chemin pentu de la comparaison au travers d'époques, de pays et de compétitions pas toujours juxtaposables. C'est verser dans l'appréciation des mérites et la dimension des exploits, jauger l'immensité du palmarès et l'éternité des moments qui ont jalonné une carrière. Mais c'est aussi étreindre une valeur sentimentale, largement partiale, et toucher à la subjectivité des cultures. Un Brésilien préférera toujours Pelé, un Argentin Maradona, un Catalan Messi, un Néerlandais Cruyff, un Portugais Cristiano Ronaldo et un Français ceux qui l'ont fait vibrer.

Plus que tout autre joueur, Diego Maradona pose un problème quand on se risque sur ce terrain glissant de l'évaluation. Car, derrière le footballeur, se profilent les zones sombres de l'homme. Alors, une autre question s'impose. Peut-on évoquer l'artiste sans faire abstraction du cocaïnomane ? Ou faut-il retenir le félon du premier but contre l'Angleterre lors du Mundial mexicain de 1986 au détriment du génie, auteur d'une action historique contre cette même Angleterre quatre minutes plus tard ?

Cette dualité de l'homme et du joueur peut paraître injuste. Reproche-t-on à Van Gogh son goût pour l'absinthe et aux Rolling Stones leurs errances hallucinogènes au moment de juger leurs productions ? Ou à Frank Sinatra ses fréquentations à l'écoute de *My Way* ? Mais le sport est le sport, qui requiert des vertus de perfection et d'angélisme, pour ne pas dire de moralité, qui ne siéent pas aux autres arts du spectacle, et encore moins à la compétition.

Faut-il retenir le félon ou le génie du Mundial 1986 ?

UNE FASCINATION POPULAIRE

En 1998, dans les entrailles du Stade de France, une bonne heure avant la finale de la Coupe du monde entre la France et le Brésil, Pelé tenait une conférence de presse improvisée devant un parterre d'une trentaine de journalistes, dont chacun buvait ses paroles. Entra Maradona. Dans la seconde, micros et stylos se détournèrent du Roi, interloqué, pour se braquer en direction du Pibe. Le sourire ironique de Pelé fut son ultime expression du jour. Au charisme mystique du Roi, le prodige argentin opposait un magnétisme naturel et une fascination populaire, qui contrastera à jamais avec les stéréotypes artificiels, verbaux ou factuels, de tous les autres, à l'exception notable de Cruyff, autre écorché vif de génie. Comme Pelé, à qui on risque de le comparer longtemps, Maradona avait le pouvoir d'être accessible quand la télé, internet et les réseaux sociaux n'avaient pas encore dénaturé le goût des relations humaines.

En 1978, il s'était vu refuser la possibilité de s'inscrire dans la même lignée que le prodige brésilien, en devenant champion du monde à 17 ans. César Luis Menotti, le sélectionneur argentin, l'avait écarté au dernier moment du groupe appelé à disputer la Coupe du monde sur son sol, un affront que le Pibe de Oro n'a jamais digéré. Deux jours après la finale victorieuse face aux Pays-Bas (3-1 a.p., le 25 juin), la gifle avait retenti sur l'autre joue quand, au bar d'un hôtel de Buenos Aires, Maradona s'était vu interdire une coupe de champagne pour célébrer le titre mondial avec ceux qui seraient bientôt ses obligés, sous prétexte qu'il était encore mineur. De ce jour, Maradona allait faire de la Coupe du monde et du breuvage français un objectif de vie, l'un pour la postérité, l'autre pour son plaisir. Dans l'Argentine des tortionnaires Videla, Massera et Agosti, les deux se conjuguaient rarement.

LA SÉLECTION POUR DIEGO, LE CLUB POUR MESSI

Pelé avait fixé la barre très haut : trois Coupes du monde (1958, 1962 et 1970). Or, Pelé était le plus grand. Maradona s'emploiera à l'être, en s'aventurant sur un territoire où le Roi n'eut jamais l'occasion d'exercer sa profession : l'Europe. Mais le Pibe ne perdra jamais de vue que son destin de déraciné ne s'inscrirait qu'à travers la sélection argentine. C'est ce

Panthéon.
Michel Platini, Pelé et Diego Maradona lors du jubilé du Français, le 23 mai 1988 à Nancy. Trois grands parmi les grands.

qui le relie à Pelé. Et c'est ce qui le différencie de Messi. La compétition reine de l'époque était la Coupe du monde, et cela vaut aussi pour Di Stefano, Cruyff ou Platini. Tous les joueurs d'alors étaient jugés à l'aune de cette épreuve, bien plus qu'à celle, obsédante, de cette Coupe (désormais Ligue) des champions qui polarise l'attention de tous depuis plus de vingt ans.

Remporter la Coupe du monde une fois faisait de vous un géant. La remporter trois fois, une légende. C'est l'une des raisons pour lesquelles Pelé semble toujours inaccessible. Mais pas que. Comme le disait la semaine dernière Michel Platini dans les colonnes de *L'Équipe,* « Pelé était plus qu'un humain, c'était autre chose ». On ajoutera, sur le terrain comme en dehors. Cette impression de surnaturel, qu'on rencontrait également chez Cruyff, ne se dégageait pas de la personnalité de Maradona. Lui aussi était autre chose, mais autre chose de plus humain, jusque dans ses faiblesses. Si son physique de petit gros contrastait avec l'élégance naturelle d'un Pelé, d'un Cruyff, d'un Zidane ou d'un Messi, il lui donnait également une dimension populaire dont ne jouirait par la suite aucun autre joueur de sa dimension. Maradona était un anarchiste, lui qui flirta pourtant souvent avec les populistes de tout poil. Le peuple était sa source, son opium, comme aucun autre géant du foot. Il s'y baigna jusque dans ses déviances, flirtant avec la Camorra et les substances illicites comme un gamin à qui on offre tout. Pelé, Cruyff et tous les autres ont fait des fêtes, souvent cachées. Celles de Maradona étaient publiquement romaines dans l'âme, ou plutôt napolitaines, et vésuviennes dans leur éruption.

Les clubs qu'il a choisis ne l'ont pas porté sur le devant de la scène.

SIX MATCHES ET DEUX BUTS EN C1

Comparer Maradona aux autres est impossible parce qu'il diffère en tout de ses prédécesseurs comme de tous ses successeurs. Dans son génie du dribble comme dans ses manières, parfois outrancières. Un joueur hors norme dont la sublimité ne se reflétera jamais dans le palmarès. Ou si peu. Car El Pelusa (la Peluche, l'un de ses surnoms) n'avait pas

Pierre Lablatinière/L'Équipe

Duel.
Dans les années 1980, la Serie A accueillait le gotha mondial. Et Diego Maradona croisait régulièrement la route de Michel Platini, comme ici lors d'un match à Turin entre la Juve et le Napoli le 23 décembre 1984 (2-0).

Éligible, Maradona aurait pu gagner deux Ballons d'Or et Pelé sept.

choisi la crème pour exercer ses talents, lui préférant des clubs plébéiens : Boca, le Barça, Naples… Ceux où on se mettrait à son service. Une recette qui vaudra aussi pour les quatre Coupes du monde qu'il disputera, la dernière, tronquée, en 1994. La victoire l'obsédait, à tout prix. Mais il voulait aussi devenir un héros et être reconnu comme le génie qu'il était.

Les clubs qu'il a choisis ne l'ont donc pas porté sur le devant de la scène, parce qu'ils n'étaient pas dimensionnés pour cela. Le Barça des eighties, où il était arrivé en 1982, était bien loin de celui qu'il est aujourd'hui (une Liga en vingt-cinq ans, de 1960 à 1985). Blessures et suspensions ne firent qu'ajouter au côté éphémère de son passage en Catalogne. En dix saisons en Espagne (FC Barcelone, Séville) et en Italie (Naples), Maradona ne jouera que six rencontres de C1. Difficile, donc, d'établir des parallèles avec CR7 (173 matches) ou Messi (146), voire Cruyff (51) et Platini (30). Sans parler de Pelé, qui préféra évangéliser l'Amérique. Ce qui vaut pour les apparitions vaut bien sûr évidemment pour les réalisations : en six matches de C1, Maradona n'aura marqué que deux fois, un doublé contre Ujpest en 1990.

UNE COUPE DE L'UEFA, SEUL TROPHÉE EUROPÉEN

El Diez (Dieu, un autre de ses surnoms) n'en a pas moins offert un titre européen à Naples : la Coupe de l'UEFA en 1989, époque où la surnommée C3 avait une valeur bien supérieure à la Ligue Europa actuelle. Pour preuve, le Napoli de Don Diego avait, cette saison-là, sorti la Juve en quarts de finale et le Bayern en demies. Au cours de cette Coupe de l'UEFA, remportée en finale contre Stuttgart, Maradona avait marqué trois buts seulement : trois penalties. L'évaluation continentale vaut d'ailleurs également pour les compétitions sud-américaines. Si Pelé a remporté deux fois la Copa Libertadores avec Santos, Maradona n'a jamais joué une rencontre de cette épreuve.

Au contraire de Pelé, Messi, CR7, et même Di Stefano, Cruyff, voire Platini, Maradona n'était pas un buteur. De quoi rendre la comparaison encore plus caduque : 34 réalisations en 91 capes avec l'Argentine, 312 en clubs. À des années-lumière de Pelé (77 en 92 sélections, 680 en compétitions officielles de clubs), de Messi (71 et 640) ou surtout de CR7 (102 et

/ L'Équipe

Son talent, c'est d'avoir performé quand le monde entier regardait.

647). Il faut dire que le Pibe n'était pas un attaquant non plus, plutôt un soliste qui accompagnait ses coéquipiers, chef d'un orchestre dont il jouait de tous les instruments. Il aimait s'amuser, toucher la balle, même dans son propre terrain. Sa performance à lui était le geste, pas seulement le but. Du résultat seul aussi, il s'affranchissait.

PLUS DE CONCURRENCE QUE PELÉ

Il y a cinq ans, nous nous étions amusés à revisiter le palmarès du Ballon d'Or et à refaire l'histoire du trophée créé par *France Football* il y a soixante-quatre ans. Qu'en aurait-il été du destin de Maradona si les critères actuels (accès aux joueurs de toute la planète, et non aux seuls Européens) avaient alors prévalu ? Nous avions péremptoirement décidé de lui en accorder deux (1986 et 1990), contre sept à Pelé. Deux seulement ! On est loin des six, bien réels, de Messi, des cinq de CR7, et même des trois de Cruyff, Platini et Van Basten. Sans doute parce que, contrairement à Pelé, il se trouva confronté à une concurrence planétaire bien plus conséquente. Si, pour nous, Pelé évinçait du palmarès du Ballon d'Or les Law, Yachine, Masopust ou Sivori, Maradona devait en déloger Rummenigge, Platini, Gullit ou Van Basten et Matthäus, neuf des dix vainqueurs du Ballon d'Or *FF* dans les années 1980. Or, ces cinq-là, auquel on ajoutera Zico, également non éligible, croisèrent le fer simultanément avec le Pibe dans cette Serie A qui était alors le meilleur Championnat au monde : les deux Allemands à l'Inter, le duo de Néerlandais au Milan AC, le Français à la Juve et le Brésilien à l'Udinese. Que, dans ces conditions, Maradona ait trouvé moyen de hisser à deux reprises, en 1987 et 1990, le Napoli sur le toit de l'Italie peut être considéré comme une performance de très haut vol.

Ces prouesses napolitaines contribuèrent d'ailleurs largement à faire de lui le géant qu'il est, édulcorant un tantinet un bilan par ailleurs peu fourni dans ses autres clubs : un Championnat avec Boca et une Coupe du Roi avec le Barça ! C'est peu, très peu ! Dans leurs rétroviseurs, Pelé compte onze titres nationaux ou internationaux avec Santos, Cruyff vingt-deux avec l'Ajax, le Barça et Feyenoord, Cristiano Ronaldo vingt-huit avec le Sporting Portugal, Manchester United, le Real et la Juventus, Messi trente-trois avec Barcelone… Seulement voilà, en dehors de son immensité technique, Maradona était un personnage dont l'amplitude n'aura jamais d'égale. En août 1987, un an après ce que Bobby Robson, le sélectionneur anglais, appela « la main du filou », il avait amadoué habilement Wembley lors d'un match amical opposant un onze de joueurs du Championnat d'Angleterre et celui du reste du monde, dont il était le capitaine. Copieusement sifflé lors de l'échauffement, il avait mis la foule dans sa poche à grands coups d'arabesques et de petits gestes techniques, comme le ferait un clown ou un prestidigitateur. Dix minutes plus tard, l'écho des tribunes était celui d'applaudissements. Maradona n'était pas qu'un footballeur, c'était un « entertainer », un « divertisseur », un amuseur, qui savait se jouer comme personne de la balle, des gens et des défenseurs. Mais qui s'en souvient ?

PEU VISIBLE EN DEHORS DE LA COUPE DU MONDE

La pénurie d'images, dont l'époque était avare, fait qu'on glorifie davantage les quelques actions de grâce qui nous furent servies. Davantage en tout cas que celles, plus concrètes, que nous voyons désormais en boucle. Qui, en France, a vraiment vu jouer Diego Maradona ? Et surtout, combien de fois ? Parce que les années 1970 et 1980 étaient celles de la disette, les rencontres alors visibles se résumaient à des compétitions phares. Quant aux rares extraits de matches, ils ne recélaient que des moments forts, forcément plus envoûtants que ceux de ce lancinant présent où l'on voit tout, y compris des matches de Championnat insignifiants qui altèrent nos jugements. C'est aussi pour cela que les performances de Leo Messi et de Cristiano Ronaldo n'en sont que plus remarquables. De combien de buts ou d'actions magiques de Maradona le monde se souvient-il, comparés à ceux et celles des deux extraterrestres précités ?

Pour Maradona, mais aussi Di Stefano, Pelé et même Cruyff, le mythe a certainement pris le dessus sur la réalité, bien trop concrète celle-ci, de notre quotidien. Les stars d'aujourd'hui ne pourront jamais se cacher, fut-ce le temps d'une rencontre. L'ultime talent de Maradona, mais aussi de Pelé ou de Cruyff, c'est donc d'avoir performé quand le monde entier regardait. Quand la splendeur du Pibe tient en une demi-douzaine d'années, celles de Messi et Cristiano Ronaldo s'étalent sur quinze ans, minimum. Mais Maradona a fait du Mundial 1986 un hit interplanétaire que personne n'oubliera. Aussi grand soit Messi, il n'est pas certain que l'Argentine, qui se reconnaissait en Maradona de la même manière que dans Eva Peron, pleure un jour la Pulga avec autant de larmes que le Pibe. Injuste ? Peut-être. Mais la grandeur d'un joueur, c'est aussi, peut-être même surtout, l'émotion et les frissons qu'il procure. Dans ce domaine-là comme dans d'autres, Maradona avait peu de rivaux. **T. M.**

Gratin. L'Argentin a toute sa place sur le Hall of Fame du football mondial, aux côtés entre autres des Antonio Carbajal, Michel Platini, Pelé, Sepp Maier, Eusebio, Raymond Kopa, Alfredo Di Stefano, Johan Cruyff et Bobby Charlton (de gauche à droite et de haut en bas).

/L'Équipe

Didier Drogba

«J'ai toujours voulu être Maradona...»

Inconditionnel de l'Argentin depuis tout gamin, l'ancien attaquant ivoirien adresse une lettre poignante à son modèle.

«Diego,
Tout ce que je vais te "dire" là, j'aurais aimé pouvoir te le dire en face. Mais, comme je n'arrive pas à me faire à l'idée que tu es parti, je fais comme si tu étais toujours là, juste à côté. De toute façon, les dieux, ça ne meurt jamais vraiment, non ?
Le jour où j'ai arrêté ma carrière de joueur, c'était comme si mon rêve de gamin prenait fin. Cette "petite mort" avait été dure à vivre, car, tout d'un coup, on se trouve un peu tout nu, sans horizon, sans but à atteindre, sans rêve à dépasser. Là, avec ta disparition, c'est bien plus qu'un rêve de gamin qui s'évanouit, c'est la fin de "mon" foot. De l'idée que je m'en suis toujours fait et dont tu étais à la fois le symbole, le modèle et le porte-parole. Un foot plein de vie, d'audace, de malice et de liberté.
Moi, je suis "né" au foot avec toi. Ta Coupe du monde 1986, je la connais par cœur. J'ai fini par bousiller la cassette VHS de tes exploits à force de la revoir des centaines de fois. Le premier maillot que j'ai porté, c'est celui de l'Argentine, que m'avait rapporté d'une tournée en Amérique du Sud mon oncle. À partir de ce jour-là, je l'avoue, j'ai toujours voulu être Diego Maradona. Demande à tous mes cousins, ils te diront que je me prenais pour toi quand on jouait. Ils te diront aussi que j'aimais bien qu'on m'appelle "Diego". Je me demande même si je ne l'imposais pas... Ce maillot de l'Argentine, ç'a été longtemps ma seconde peau. Je le portais comme on porte une relique. À chaque fois que je l'enfilais, je me croyais Diego. C'est pour ça que je ne me servais que de mon pied gauche et que j'essayais aussi de copier toutes tes mimiques, le bras relevé et le buste bombé. "Canto" l'a fait lui aussi par la suite. Ce ne peut être un hasard. Plutôt un signe de reconnaissance entre rebelles.
J'avoue que ton côté "révolutionnaire" me fascinait. En fait, tu donnais l'impression d'être resté un enfant qui faisait sa loi chez les adultes. Et de n'avoir jamais grandi. Tu gardais cette insouciance, ce sens de la provocation et de la démesure que l'on affiche dans la cour de récréation avec ses potes quand on s'imagine disputer une finale de Coupe du monde. Sauf que, toi, tu as gardé ce regard et cette attitude d'enfant tout au long de ta carrière, et même bien après. C'est pour cela que personne ne t'en veut. On passe tout à un gamin que l'on aime. Même ses plus grosses bêtises. Même si elles se répètent. On le gronde en se pinçant les lèvres pour ne pas rire. Et s'il recommence, on essaie de trouver une autre parade. Avec toi, c'était pareil. Moi, comme des millions d'autres, on était prêts à tout te passer avec ton regard enfantin et malicieux. Parce que l'on avait compris que tu étais différent. Et que les conneries faisaient partie de ta manière d'exister. Parce que provoquer faisait partie de ton jeu et de ta vie. Je crois avoir compris que tu avais développé une double personnalité afin de te protéger d'un monde dans lequel tu n'étais pas toujours à l'aise. Comment t'en vouloir ?
En 1990, quand tu perds en finale de Coupe du monde, je pleure avec toi. Vraiment. Devant ma télé, j'étais inconsolable de te voir triste alors que tu nous apportais tellement de joie et de bonheur. Pour moi, c'était terriblement injuste. On te privait d'une récompense alors que tu passais ton temps à nous régaler. Quelques années plus tard, en 2005, lorsque l'on s'est qualifiés pour la Coupe du monde avec la sélection ivoirienne, dans l'avion qui nous conduisait de Khartoum à Abidjan, je me suis mis soudain à pleurer. Comme un gosse. D'abord, en pensant à

Pierre Lahalle/L'Équipe

Imago/Panoramic

Admiration. « C'est bien plus qu'un rêve de gamin qui s'évanouit, c'est la fin de "mon" foot », Didier Drogba.

ma grand-mère paternelle, disparue quelque temps avant, qui ne pourrait pas assister à cet événement, une Coupe du monde avec la Côte d'Ivoire. Et puis, j'ai également pensé à toi. J'allais enfin faire comme toi, mon idole, disputer un Mondial. Je touchais du doigt mon rêve d'enfant et ça me bouleversait en même temps que toutes ces images avec le maillot argentin sur le dos remontaient à la surface. Et le plus drôle, c'est que mon premier match de Coupe du monde, je l'ai disputé face à l'Argentine. Et que j'ai même marqué. À cette occasion, je t'avais vu de loin. Mais je n'avais pas osé m'approcher. Je suis timide même si cela ne se voit pas toujours. Tout d'un coup, moi, le capitaine de la sélection ivoirienne et joueur de Chelsea, je me sentais un tout petit garçon devant "mon Dieu". La seule autre personne qui m'impressionnait autant, c'est Michael Jackson. Lui aussi, je ne l'ai vu que de loin, mais quel choc !

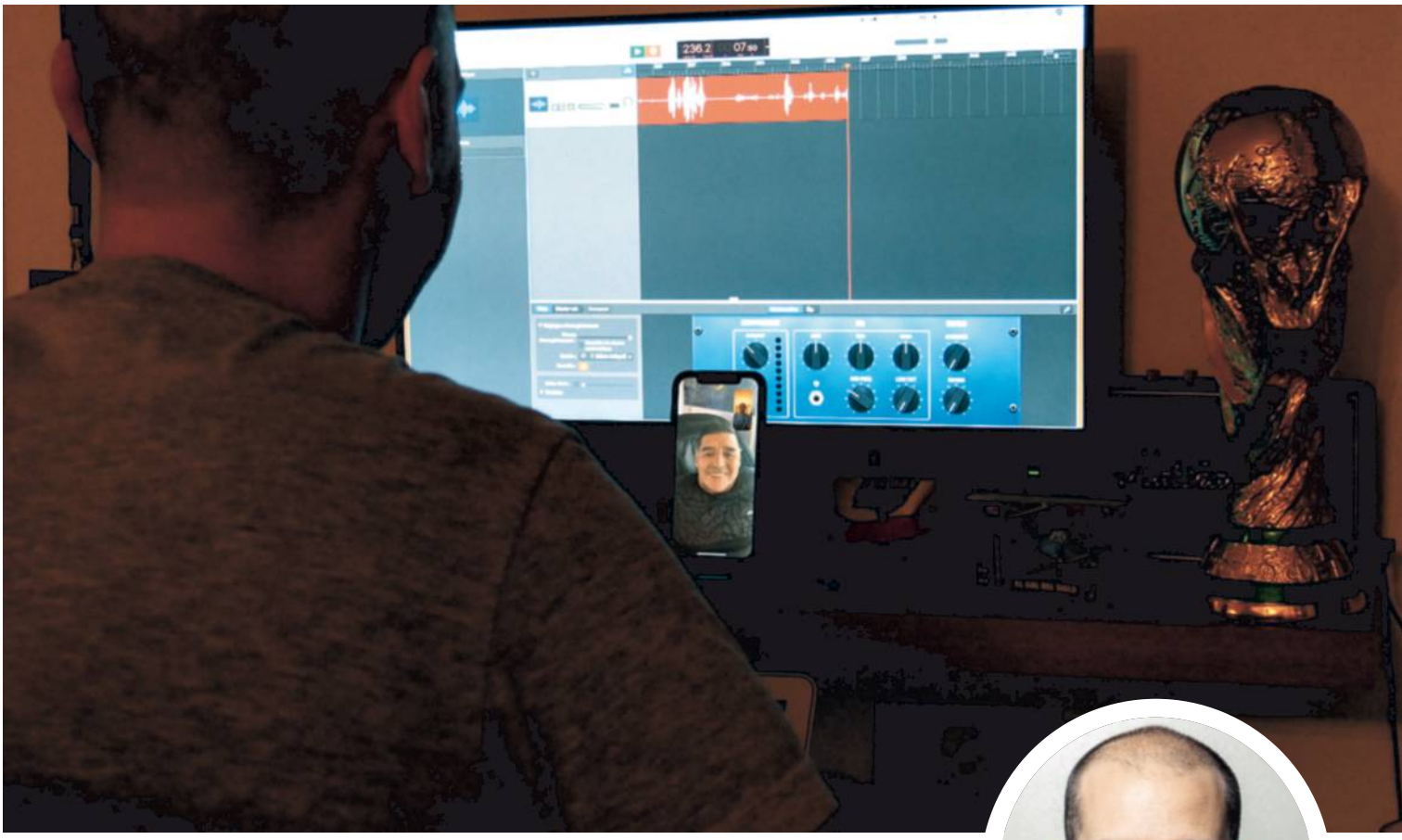
En 2008, j'ai failli te croiser pour de bon, mais tu avais choisi la période de la CAN pour venir faire une visite chez les Blues ! Quand j'ai su que tu avais pu rencontrer tous mes coéquipiers pendants que j'étais au Ghana, j'étais fou ! Je crois avoir insulté la terre entière. Finalement, j'ai pu te croiser en 2018, à l'occasion de la Coupe du monde. Je n'ai pas peur de dire que c'était le plus beau jour de ma carrière de footballeur. Je me souviendrai toujours que tu m'as embrassé et que tu m'as dit : "Drogba, una bomba !"

Je ne sais pas si tu t'en es rendu compte, mais je ne touchais plus terre. Et j'ai mis du temps avant de redescendre. C'était un peu mon Ballon d'Or à moi..

Ces dernières années, j'avais bien sûr de la peine en te voyant. J'ai cru deviner de la tristesse et des regrets dans ton regard souvent perdu. C'est dingue, car je ne t'ai parlé qu'une dizaine de secondes et j'ai, malgré tout, l'impression de te connaître si bien. Maintenant, il va falloir apprendre à aimer le foot sans toi. C'est comme continuer à aimer la vie après la disparition d'un être cher. Forcément que c'est possible, mais ça va prendre du temps.

Adieu Diego, je t'aimais tant. »

« Tu donnais l'impression d'être resté un enfant qui faisait sa loi chez les adultes. »



Échange.
Le 12 octobre dernier, Diego dialoguait avec Florent Torchut. Pour d'ultimes confidences.

À jamais le dernier à l'avoir interviewé

Le 27 octobre, *France Football* publiait l'ultime entretien de l'astre argentin, à l'occasion d'un numéro spécial pour ses 60 ans. Un moment fort pour notre journaliste Florent Torchut, qui raconte les coulisses et les retombées de ce rendez-vous forcément inoubliable.

DR

L'entretien exceptionnel qu'il nous avait accordé à l'occasion de ses 60 ans s'est donc mué en un inestimable cadeau d'adieu.
Le 12 octobre, après des années de quête désespérée, des mois de négociations intenses avec ses représentants et des jours d'attente interminables, Diego Armando Maradona nous accordait sa toute dernière interview.
Il aura fallu patienter un quart de siècle pour que le génie argentin s'exprime à nouveau dans la presse française, encore une fois dans *France Football,* comme il l'avait fait en 1995 à l'occasion de la remise de son Ballon d'Or d'honneur.
Correspondant du magazine en Argentine de 2009 à 2016, j'avais à maintes reprises tenté de décrocher ce Graal journalistique, seulement accessible à une poignée de mortels. Divers obstacles s'étaient jusqu'alors toujours dressés sur la route de cet entretien ultime. Un entourage tantôt surprotecteur, tantôt cupide (parfois les deux), tout d'abord. Son exil aux Émirats arabes unis, après son mandat de sélectionneur de l'Albiceleste et la piteuse élimination en quarts de finale de la Coupe du monde 2010 (0-4 face à l'Allemagne), ensuite. Et puis, toujours, son caractère de personnage insaisissable, allergique à toute planification.

UN LIEN PRIVILÉGIÉ AVEC *FRANCE FOOTBALL*

Dans l'histoire du football, peu de joueurs auront autant fasciné les foules et obnubilé les journalistes. Ancienne plume d'*El Gráfico* et de *La Nación,* son compatriote Daniel Arcucci est le seul à avoir établi une relation au long cours avec le Pibe de Oro depuis ses débuts sous le maillot d'Argentinos Juniors en 1977. Loin de son pays, à l'issue de sa carrière de footballeur, Diego Maradona avait pris l'habitude de monnayer (à prix d'or) ses rares confidences médiatiques, une pratique courante dans les pays anglo-saxons, inconcevable chez nous. *France Football* avait cependant établi très tôt un lien privilégié avec la star, en envoyant dès juin 1979 une équipe de reporters homologuer de ses propres yeux le nouveau prodige du football mondial.
Cette attention toute particulière de la « Bible du football » avait marqué Diego Maradona à jamais, tout autant que les seize unes que notre magazine lui a ensuite consacrées au fil de ses aventures footballistiques, de la Paternal (le quartier de Buenos Aires abritant le stade d'Argentinos Juniors qui porte aujourd'hui son nom) à la Coupe du monde aux États-Unis, en passant par Barcelone, Naples ou Mexico.
C'est ce lien unique entre le plus grand joueur de tous les temps et notre prestigieuse revue qui m'a permis de concrétiser notre face-à-face.
Si Diego Maradona et ses conseillers se sont d'emblée montrés séduits lorsque je leur ai dévoilé notre intention de lui consacrer un numéro spécial à l'occasion de ses 60 ans, il aura toutefois fallu surmonter une dernière embûche : celle de la pandémie mondiale du Covid-19. Alors que nous projetions de lui rendre visite en Argentine, le contexte sanitaire (quatorze jours d'isolement à l'arrivée sur le sol argentin) et son état de santé fragile nous ont ramenés à la réalité : impossible d'organiser un tête-à-tête dans ces conditions.

« DANS DEUX MINUTES… »

Il a donc fallu se résoudre à l'idée d'un entretien par écrans interposés, qui aura été extrêmement complexe à caler, Diego étant un animal du genre sauvage. Gimnasia La Plata, l'équipe qu'il coachait depuis septembre 2019, venait de reprendre l'entraînement après des mois d'interruption du Championnat argentin. S'il ne dirigeait plus les séances pour se protéger du coronavirus, ses rendez-vous hebdomadaires avec son staff, et notamment son attaché de presse, constituaient alors notre seule fenêtre de tir pour le coincer. Mais les débordements qui ont suivi le match amical entre sa formation et celle de San Lorenzo, le 30 septembre, ont bien failli faire tomber nos plans à l'eau. Victime une fois encore de l'effervescence qu'il provoquait depuis son adolescence, Diego Maradona avait été assailli par une horde d'admirateurs à l'issue de la rencontre, avant d'être évacué en urgence par ses sbires. L'éventualité d'un coup de fil s'était alors évanouie dans la foulée de ce moment d'hystérie collective.
Maradona placé en quarantaine dans sa résidence privée après avoir été en contact étroit avec l'un de ses joueurs, testé positif, le lien avec son attaché de presse était perdu, plus personne n'étant alors autorisé à lui rendre visite. C'est finalement par l'intermédiaire de son ex-compagne, Veronica Ojeda, que mes espoirs ont été ravivés. Vivant à quelques *cuadras* (blocs) de la villa du héros du Mundial 86, la mère de son fils Dieguito bénéficie d'un passe-droit exceptionnel pour que celui-ci ne se retrouve pas complètement isolé de ses proches, soucieux de sa santé physique et mentale. Au bout d'une dizaine de jours d'échanges réguliers avec Veronica Ojeda, le miracle se produit enfin, lorsqu'elle m'adresse un message aussi exaltant que laconique : « Dans deux minutes. »
Tout juste le temps de remettre la main sur mes questions et mon dictaphone que mon smartphone affiche le nom de Veronica. Elle décroche, me salue brièvement et tourne son écran.

Homme de parole, il fait le job pendant une douzaine de minutes.

UNE PUNCHLINE ET DES REMERCIEMENTS

Diego Armando Maradona, l'idole de tout un pays et de millions de fans à travers le monde, se tient là, affalé sur son fauteuil en cuir. Il balbutie quelques mots à peine intelligibles en guise d'introduction. Le poids de ses soixante années vécues comme mille vies se fait sentir. Les médicaments qu'il prend pour calmer ses douleurs récurrentes aux genoux, mêlés à son appétence pour l'alcool depuis qu'il ne se drogue plus, l'ont rendu groggy. Mais Diego est un homme de parole et fait le job pendant une douzaine de minutes. Il n'a pas perdu son franc-parler ni son essence populaire. « J'ai la sensation d'avoir donné du plaisir et amusé les gens qui venaient me voir au stade et qui me regardaient à la télévision. Je suis heureux d'avoir procuré du bonheur aux gens avec un ballon. C'est ma plus grande fierté. » Comme à sa grande époque, il nous sert un gros titre sur un plateau. « Mon cadeau rêvé pour mes 60 ans ? Pouvoir marquer un autre but aux Anglais, cette fois-ci avec la main droite ! »
Avant de mettre fin lui-même à cet entretien magique car il se sent « fatigué », il ne manque pas de remercier *France Football* et tous les joueurs qui lui ont rendu hommage dans ce numéro spécial (Cristiano Ronaldo, Zinédine Zidane, Gabriel Batistuta, David Trezeguet, Kylian Mbappé…).
Fin octobre, dans les jours qui ont suivi la publication de notre numéro spécial avec mon interview, j'ai été invité à de nombreuses émissions, en France et en Argentine, pour parler de cet échange extraordinaire. Dans la foulée de l'annonce de sa mort, j'ai reçu des dizaines de messages et de coups de fil, comme si Diego faisait partie de ma famille. De mon entourage, de nombreux journalistes de France et d'Argentine, de personnalités du monde du football et d'illustres inconnus. Pour eux, je suis devenu, à ma grande fierté, « le dernier à avoir interviewé Maradona ». **Florent Torchut**

« Je rêve de pouvoir marquer un autre but aux Anglais, avec la main droite ! »

Généralement insaisissable, l'Argentin avait accepté, pour *FF,* de se poser pour passer en revue certains moments clés de sa carrière. L'occasion de regoûter à la malice, au sens du contre-pied et aux fulgurances espiègles d'« El Pibe ».

Texte **Florent Torchut**

« Dans votre biographie *Yo soy el Diego de la gente* (*Je suis le Diego du peuple,* sorti en 2000), vous dites : "Ils m'ont sorti de Villa Fiorito et ils m'ont donné un coup de pied dans le cul (…) J'ai fait ce que j'ai pu et je pense que je ne m'en suis pas si mal sorti"…

Tout au long de ma carrière, au fond… *(Il se reprend.)* Dans ma carrière, j'en ai vu des vertes et des pas mûres, dans tous les sens du terme. Sur le terrain, j'ai reçu de nombreux coups, et dans la vie, on m'a attaqué de toutes parts. Certaines personnes s'en sont même pris à ma famille, à mes frères, à mes sœurs et même à Benja *(le fils de Sergio Agüero et de Giannina, sa seconde fille).* On ne m'a fait aucun cadeau… Mais, après tout, quand on pense à toutes les guerres et à tous ces enfants qui meurent très jeunes dans ce monde, je me dis que je suis un privilégié.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être en Argentine à nouveau, de retrouver vos racines, après toutes ces années loin de chez vous ?

« Dans la vie, on m'a attaqué de toutes parts. »

Après avoir dirigé notre sélection lors de la Coupe du monde 2010 *(NDLR : élimination en quarts de finale face à l'Allemagne, 0-4),* j'ai dû partir exercer mon métier et vivre ma passion dans d'autres pays, car Julio Grondona *(président de la Fédération argentine de 1979 à 2014, année de son décès)* ne voulait pas de moi. J'ai donc passé de nombreuses années à l'étranger *(il a notamment entraîné aux Émirats arabes unis et au Mexique)* et maintenant me voilà de retour chez moi, heureusement ! Bon, les circonstances ne sont pas les meilleures avec cette pandémie qui nous est tombée dessus après mon expérience au Mexique *(il a entraîné les Dorados de Sinaloa, en Deuxième Division, de septembre 2018 à juin 2019).* C'est un véritable coup dur pour tous les peuples d'Amérique latine.

Au moment où vous vous apprêtez à fêter vos 60 ans, quels souvenirs gardez-vous de vos premiers pas à Argentinos Juniors de 1976 à 1981 et à Boca Juniors en 1981 et 1982, lorsque vous n'étiez encore que "El Pibe de Oro" (le Gamin en or) ?

Quand je me retourne sur cette période où j'ai débuté, je suis extrêmement satisfait de ce que j'ai réalisé. J'ai la sensation d'avoir donné du plaisir et amusé les gens qui venaient me voir au stade et qui me regardaient à la télévision. Je suis heureux d'avoir procuré du bonheur aux gens avec un ballon. C'est ma plus grande fierté.

Plus tard, au Barça, de 1982 à 1984, et à Naples, entre 1984 et 1991, vous avez connu le pire comme le meilleur, les blessures, les titres, la gloire, les excès…

Je suis parti en Europe pour relever de nouveaux défis, avec l'idée de me frotter au meilleur football. À cette époque, ce n'était pas si facile pour un footballeur sud-américain de partir jouer là-bas. Moi, j'ai pris ce risque. Je suis parti de loin et j'ai tout misé là-dessus, c'est comme ça que j'ai toujours fait. C'est ma manière d'être.

En 1989, vous avez été tout proche de signer à l'Olympique de Marseille. Racontez-nous cette histoire en détail et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Oui, oui, je m'en souviens très bien. *(Il se montre très enthousiaste.)* Les dirigeants de Marseille m'ont contacté et m'ont proposé de doubler mon salaire. J'évoluais alors à Naples et le président *(Corrado)* Ferlaino m'avait dit que si on décrochait la Coupe d'Europe *(la Coupe de l'UEFA 1989, remportée face au VfB Stuttgart 2-1, 3-3),* il me laisserait partir. Bernard Tapie *(alors président de l'OM)* et Michel Hidalgo *(son manager sportif)* sont même venus me voir jusqu'en Italie pour me faire une proposition et pour qu'on en discute tous ensemble. Une fois que je suis retourné à Naples *(la réunion a eu lieu à Milan),* j'ai dit à Ferlaino : "Merci président pour toutes ces belles années, je m'en vais." À ce moment-là, il a commencé à faire l'idiot, comme s'il ne comprenait pas, et il a fait marche arrière. Fin de l'histoire.

Quel serait votre cadeau rêvé pour vos 60 ans ?

Je rêve de pouvoir marquer un autre but aux Anglais, avec la main droite cette fois-ci ! *(Il éclate de rire.)*

Jusqu'en 1995, les footballeurs non européens ne pouvaient pas concourir pour le Ballon d'Or. Finalement, *France Football* vous a remis un Ballon d'Or honorifique cette même année. C'était important pour vous de recevoir cette distinction ?

Bien sûr ! Évidemment ! Avant, nous, les Sud-

André Lecoq/L'Équipe

Américains, nous n'avions aucune chance de gagner ce trophée. Sinon, j'en aurais accumulé plus d'un, c'est certain. J'en aurais gagné une tonne ! Après, j'ai eu la chance d'être honoré par *France Football* et, franchement, ç'a été un bonheur…

Quels joueurs actuels vous font rêver ?

Messi et Cristiano *(Ronaldo),* Cristiano et Messi… Pour moi, ces deux-là sont un cran au-dessus des autres. Je ne vois personne s'approcher d'eux. Pas un seul réalise la moitié de ce qu'ils font.

Et Kylian Mbappé, où le situez-vous ?

C'est un joueur fantastique, mais ça reste un gamin ! Il faut qu'il joue des matches et encore des matches, qu'il dispute plein de compétitions pour continuer de grandir. Il doit surtout faire attention aux défenseurs qui peuvent lui massacrer la cheville. J'en sais quelque chose… *(Il fait référence à la fracture de la cheville dont il a été victime le 24 septembre 1983 sur un tacle d'Andoni Goikoetxea, défenseur de l'Athletic Bilbao, lorsqu'il évoluait au Barça).* Mais je dois admettre qu'il va vraiment très vite et qu'il a un toucher de balle particulier…

Si vous deviez choisir les meilleurs joueurs de l'histoire, vous prendriez qui ?

« Des Ballons d'Or, j'en aurais gagné une tonne ! »

Déjà, il y a plein de joueurs spectaculaires que je n'ai pas eu la chance de voir jouer. En Argentine, il y avait un gardien incroyable dont tout le monde parlait lorsque j'étais enfant : Amadeo Carrizo *(portier de River Plate de 1945 à 1968, qui a gardé la cage de l'Argentine lors de la Coupe du monde 1958 en Suède).* Personnellement, je n'ai pas pu le voir évoluer, mais tout le monde le décrivait comme un phénomène. Il y a aussi Franz Beckenbauer, qui jouait juste avant que je ne commence ma carrière et que je n'ai pas pu croiser sur le terrain. Ensuite, lorsque j'ai démarré dans le Championnat argentin, j'ai affronté le Pato *(Ubaldo)* Fillol *(champion du monde avec l'Argentine en 1978)* et des défenseurs rugueux comme "El Mariscal" *(le Maréchal)* Roberto Perfumo *(défenseur de River Plate de 1975 à 1978),* Alberto Tarantini *(champion du monde 1978, qui a évolué à Bastia et Toulouse).* Des joueurs oubliés de tout le monde aujourd'hui, mais qui étaient des rivaux difficiles à cette époque-là. Si je devais choisir des milieux de terrains, je prendrais Xavi et Luka Modric. Et puis, devant, je mettrais Messi et Cristiano, sans aucun doute.

Zinédine Zidane, Gabriel Batistuta, Cristiano Ronaldo, David Trezeguet, Kylian Mbappé… Tous parlent de vous comme d'une légende, avec des étoiles plein les yeux. Ça vous touche encore ce genre d'hommage ?

Je suis très honoré que tous ces grands joueurs parlent de moi avec autant d'amour. J'entretiens d'excellents rapports avec tous ces joueurs qui ont évoqué ma carrière. Il existe un immense respect mutuel entre nous et c'est pour moi un vrai plaisir d'avoir pu parler avec *France Football* à l'occasion de mes 60 ans. » **F. T.**

Facettes.
22 juin 1986, quart de finale du Mundial Argentine-Angleterre (2-1), au stade Azteca. À la 51e, le lutin devance de la main Peter Shilton et ouvre la marque. Quatre minutes plus tard, le génie sort de sa boîte et inscrit le but du siècle.

Sa vie est un roman

La carrière de joueur de Diego Maradona, décédé le 25 novembre d'une crise cardiaque, s'est étirée sur deux décennies aux cours desquelles il a illuminé le football mondial mais aussi défrayé la chronique des faits divers.

Texte **Alexandre Valente**
Publié dans *France Football* le 6 novembre 2001

Joyeux.
10 mai 1987, Diego exulte. Il vient de mener le Napoli à son premier titre de champion d'Italie.

Massimo Sambucetti/AP

Le Pibe de Oro (1960-1976)

S'il fallait trouver un point de départ à cette histoire, ce serait le 30 octobre 1962. Sous le chaud soleil du printemps austral, un petit enfant fête son deuxième anniversaire dans un faubourg misérable de Buenos Aires, Villa Fiorito. Le petit Diego, troisième enfant de « Chitoro » et « Dona Tota », et surtout premier garçon du couple, reçoit alors le plus beau des cadeaux : un ballon de cuir. Un vrai luxe pour le bambin, guère habitué aux jouets. Cette nuit-là, il s'endormira en serrant le ballon dans ses bras. Il ignore, bien sûr, qu'il vient de rencontrer son destin.

Modestement installés à Villa Fiorito, les Maradona mesurent déjà, en ce jour de 1962, combien il leur sera difficile de s'en sortir. Les temps ont bien changé depuis qu'un coup d'État militaire a mis fin, en 1955, à la présidence de leur idole, le général Juan Peron. Et la famille ne cesse de grandir. Après Elsa, Maria et Diego, ce sera au tour de Raul (« Lalo »), Hugo (« le Turc ») et Claudia de venir s'entasser dans la petite maison. Et, même s'il ne manque jamais quelque chose à manger dans la modeste demeure des Maradona, les maigres revenus du chef de famille ne permettent aucun luxe. Comme tous les enfants du quartier, le petit Diego cherche donc à améliorer son quotidien par tous les moyens. Certains de ses copains se laissent même tenter par de petits actes de délinquance, mais pas Diego, dont les parents ne rigolent pas avec l'honnêteté.

Il y a également autre chose qui le distingue de ses camarades de Villa Fiorito : un talent incroyable avec le ballon. Des qualités qui ont très vite frappé l'attention de la famille, prête à tous les sacrifices pour les laisser éclore. À 8 ans à peine, sa réputation commence même à s'étendre au-delà du quartier. En décembre

À 15 ans, il devient le plus jeune joueur à avoir jamais évolué dans le Championnat d'Argentine.

1968, six ans après avoir reçu son premier ballon, « Dieguito » réussit son examen d'entrée dans l'équipe des Cebollitas (les Petits Oignons), appartenant au club d'Argentinos Juniors, où l'a conduit José Trotta, un chauffeur routier client d'un voisin des Maradona.

EL PELUSA ET « CARADONA »

À l'âge où beaucoup d'enfants commencent à peine à jongler avec un ballon, le petit Diego et son pied gauche magique font, ce jour-là, une très forte impression sur Francisco Cornejo, le formateur qui l'encadrera désormais. Le sentiment d'être face à un extraterrestre, impression renforcée par l'étrange physique du petit enfant dont la tête, surdimensionnée par rapport au reste du corps, le fait ressembler à un nain. Méfiant, Cornejo va jusqu'à exiger une pièce d'identité pour vérifier l'âge du prodige.
À partir de ce jour, la vie de Diego, et celle des Maradona, s'accélère. Bien encadré, l'enfant de Villa Fiorito, surnommé El Pelusa avant de devenir El Pibe de Oro, devient vite une attraction, comme le prouve la présence des caméras de télévision peu de temps après, filmant ses jonglages et sa certitude de devenir, un jour, champion du monde. De même, le plus grand journal argentin, *Clarin,* lui consacre tout un article alors qu'il n'a que 10 ans, même si une coquille le conduit à l'appeler « Caradona ».
À l'occasion de ses 15 ans, Argentinos Juniors loue un grand appartement pour toute la famille à Villa del Parque, un quartier de classe moyenne. À 15 ans aussi, Diego fait ses débuts en D1 en affrontant, le 20 octobre 1976, le Talleres Cordoba. Il devient le plus jeune joueur à avoir jamais évolué dans le Championnat d'Argentine de Première Division.

Privé du Mundial 78, il dit avoir pleuré comme jamais et en voudra très longtemps à Menotti.

L'idole d'un peuple (1976-1982)

C'est dans une Argentine déchirée et écrasée par le régime militaire du général Videla que Diego Maradona devient rapidement une icône très populaire. Étranger au monde qui l'entoure, l'adolescent vit à fond son nouveau statut de vedette et l'aisance financière qui, peu à peu, commence à l'envelopper. Depuis longtemps, déjà, ses études se sont arrêtées à un niveau des plus modestes.
Dans la vie du jeune Diego, qui triomphe à Argentinos Juniors, il n'y a désormais plus de place que pour le foot, les discothèques et les filles qui commencent à lui rôder autour. Dont une certaine Claudia Villafañe, une voisine de l'appartement loué par le club, qui devient sa petite amie en juin 1977, alors que Diego n'a que 16 ans. Pour ce qui est du foot, son séjour à Argentinos Juniors, qui s'étendra sur quatre ans, ne connaît guère de nuages. Il se soldera par un bilan de 116 buts en 166 matches.
Avec l'équipe nationale, en revanche, Diego connaîtra une terrible déception en se voyant exclu, au dernier moment, du groupe des vingt-deux joueurs retenus pour le Mundial 78.
Comme avec Argentinos Juniors, la relation de Diego avec la Seleccion est très précoce. Quatre mois après ses débuts en D 1, alors qu'il n'a que 16 ans, il est retenu pour la première fois par le sélectionneur César Luis Menotti pour un match amical face à la Hongrie, le 27 février 1977. Alors que l'Argentine mène 4 à 1, Menotti lance Diego dans le grand bain à la place de Luque. C'est, là aussi, le début d'une grande et belle histoire qui durera près de vingt ans, avec un bilan de 91 matches et 34 buts. Quelques jours plus tard, l'hebdomadaire *El Grafico* consacre un long article à cette gloire naissante, s'inquiétant déjà de la pression et de la popularité qui commencent à envahir la vie de celui qui n'est encore qu'un enfant.

LA DÉCEPTION DU MUNDIAL, LA REVANCHE AU JAPON

Grisé par tant de succès, Diego Maradona tombe de très haut un an plus tard, lorsque Menotti, qu'il vénère comme un dieu, lui annonce qu'il ne fera pas partie du groupe appelé à disputer le Mundial 78, la dernière place ayant été attribuée à Norberto Alonso. Dans son autobiographie, *Moi Diego,* parue en France, Diego Maradona dit avoir pleuré comme jamais en apprenant la nouvelle. Il en voudra très longtemps à Menotti... Sa revanche arrive l'année suivante, lorsque l'Argentine remporte, au Japon, la Coupe du monde juniors avec une équipe où s'illustrent plusieurs joueurs appelés à faire une carrière internationale : Ramon Diaz, Gabriel Calderon, Juan Simon, entre autres. Mais c'est Diego Maradona qui concentre et attire tous les regards. Il vient de prouver, une première fois, une capacité remarquable à se relever après une chute. Une qualité qui lui sera bien utile par la suite.
Pour l'heure, ce succès finit d'effacer sa déception du Mundial 78, gagné sans lui par l'Argentine. Diego, dont l'image est désormais exploitée sans vergogne par le régime militaire, d'autant qu'il est appelé à faire son service après cette Coupe du monde, devient incontournable. Depuis deux ans déjà, le petit prodige avait confié la gestion de ses affaires à un ami qu'il avait connu à Argentinos Juniors, Jorge Cyterspiller. Fils de réfugiés polonais, ce petit gros avait pris Maradona sous son aile protectrice, l'invitant régulièrement à manger

Débutant. Sous le maillot d'Argentinos Juniors, ici contre Velez Sarsfield, El Pibe découvre le Championnat d'Argentine. Et fait déjà se lever les foules.

Olympia/Presse Sports

Insaisissable.
2 juin 1979. Lors d'un match amical contre l'Écosse à Hampden Park, El Pibe échappe à John Wark. Ce jour-là, l'Argentine l'emporte 3-1 avec un dernier but signé Diego.

Mark Leech/Presse Sports

Impuissant.
2 juillet 1982, Brésil-Argentine (3-1), à Barcelone. Diego, ici devant Luizinho, rate sa sortie du Mundial 82, qui s'achève sur une élimination et une expulsion.

chez lui, l'amenant au cinéma, à la pizzeria ou à la foire du Trône, ou lui prêtant de l'argent lorsqu'il en avait besoin.

LE REFUS DE SHEFFIELD, LE TITRE AVEC BOCA

Le nouveau statut de son protégé porte Cyterspiller en première ligne, pour gérer les sollicitations de plus en plus nombreuses dont Maradona fait l'objet. Parmi elles, l'intérêt d'un club anglais, Sheffield United, qui reculera pourtant devant la somme réclamée pour le transfert : 1,5 million de dollars (4,3 M€). Incroyable mais vrai… Très vite, le futur de Maradona devient une affaire d'État. L'objectif assigné par les militaires à Menotti, à savoir remporter à nouveau le Mondial en 1982, conduit ce dernier à tout faire pour retenir Maradona en Argentine. Un blocage habilement exploité par Cyterspiller pour faire traîner les négociations avec les clubs étrangers, de plus en plus nombreux sur les rangs, à commencer par le FC Barcelone. Finalement, Maradona rejoint en 1981 Boca Juniors jusqu'à la Coupe du monde, contre le versement de 4 millions de dollars (3,8 M€). Une somme qui peut paraître bien modeste aujourd'hui, mais qui conduira Boca au bord de la faillite à cause des dévaluations successives de la monnaie locale. Pour Diego, porter le maillot bleu et or de l'équipe dont il a toujours été le supporter constitue un nouveau rêve qui se réalise. Mais, malgré cette fierté, malgré le Championnat argentin qu'il remporte en 1981 (le seul de sa carrière !), malgré l'augmentation exponentielle de ses revenus, Diego connaît une dernière année difficile en Argentine. L'étalage de sa richesse – il acquiert de nombreuses maisons et propriétés – contraste avec les difficultés de son club, ce que les supporters admettent mal. Il doit se soumettre à des tournées internationales incessantes pour permettre à Boca de remplir ses caisses et payer les dettes contractées pour s'offrir Maradona. Il en sort épuisé mais constate aussi que sa popularité ne connaît plus de frontières.

Avec la défaite des Malouines, en 1982, s'écroule le sentiment d'être indestructible.

Les déceptions espagnoles (1982-1984)

Début 1982, il apparaît clairement que Diego Maradona partira à l'étranger dès la fin de la Coupe du monde qui doit avoir lieu en Espagne. En attendant, il lui faut préparer ce grand rendez-vous : l'Argentine va en effet défendre le titre gagné quatre ans plus tôt à domicile. Qualifiée d'office, l'équipe entraînée toujours par César Luis Menotti est, de l'avis général, bien plus forte que sa devancière. Pour les internationaux argentins qui préparent le Mundial, les nouvelles en provenance des Malouines arrivent filtrées par la propagande du régime. Espérant qu'un succès de l'Argentine en Espagne atténuera les effets de la défaite annoncée aux Malouines, le régime désormais dirigé par le général Leopoldo Galtieri décide de soutenir le moral de l'équipe en faisant croire aux joueurs que la « reconquête » des Malouines est un succès et

L'Équipe

que la victoire est proche. En arrivant en Espagne, quelques jours avant la capitulation argentine, les joueurs tombent donc de très haut en découvrant la vérité de ce qui se passe dans l'Atlantique Sud. Avec les mensonges dont ils avaient été abreuvés et le sentiment très fort d'avoir été manipulés, ils voient s'écrouler leur sentiment d'être indestructibles. Certains en souffrent plus que d'autres, bien sûr, et Maradona est incontestablement l'un des plus affectés, avec Osvaldo Ardiles, qui portera les couleurs du Paris-SG.

Il en résulte une ambiance étrange au sein du groupe, où prédominent un manque de motivation certain et une absence totale de discipline. Partis pour faire une campagne quasi militaire, les internationaux argentins finissent par créer une ambiance de club de vacances. L'échec est bien sûr au bout du chemin. Échec collectif, puisque les champions du monde n'ont pu vaincre que le Salvador (2-0) et la Hongrie (4-1), s'inclinant trois fois, face à la Belgique (0-1), dans le match d'ouverture, puis face au Brésil (1-3) et à l'Italie (1-2) lors du deuxième tour de poules. Mais c'est également un échec personnel pour Diego Maradona, victime du marquage féroce des défenseurs adverses – dont le fameux italien Claudio Gentile –, et incapable de porter le jeu de son équipe. El Pibe de Oro quitte le Mundial 82 sur un carton rouge.

UNE PISCINE AUX COULEURS DU BARÇA

Cet échec jette une ombre sur son transfert au FC Barcelone, conclu quelques semaines avant la Coupe du monde. Une opération qui, selon les chroniques de l'époque, doit faire date dans l'histoire du foot. Le FC Barcelone a payé 7,3 millions de dollars (17 M€). Ce transfert est un coup de maître à l'actif de Jorge Cyterspiller, qui avait créé une société, Producciones Maradona, pour gérer les affaires de son champion. L'agent du joueur traitait depuis plusieurs années avec les Catalans, et en particulier avec le président du Barça, José Luis Nunez. Dès le début, il apparaît que les deux parties auront du mal à s'entendre. La villa mise à sa disposition, située dans le luxueux quartier barcelonais de Pedralbes, est énorme, et Diego y fait construire une piscine aux couleurs du Barça. Bientôt, toute la famille Maradona mais aussi des amis et autres relations s'y installent et se voient attribuer des rôles divers dans le sillage de la star.

Pour le footballeur, cette présence familière et de plus en plus massive est une manière d'échapper à un environnement qu'il juge froid et hostile. Le joueur et son entourage détestent José Luis Nunez, le président barcelonais. De plus, Maradona se méfie des médecins du club, qu'il soupçonne d'agir uniquement en fonction des intérêts financiers du Barça et non de la santé de ses joueurs. De leur côté, les dirigeants barcelonais accusent Maradona de mener une existence d'adolescent dépravé, abusant d'excès en tout genre. Des soupçons largement justifiés, puisque Maradona avouera, bien des années plus tard, avoir acquis son addiction aux drogues pendant son séjour à Barcelone.

Des années plus tard, il avouera avoir acquis son addiction aux drogues à Barcelone.

HÉPATITE, BLESSURES ET TRAIN DE VIE EXORBITANT

Bref, très vite, les deux parties en viennent à des rapports très tendus, que ce soit sur le rythme des entraînements ou sur la liberté du joueur d'user à sa guise de son temps personnel. D'autant que, quelques mois après son arrivée à Barcelone, Maradona est victime d'une hépatite qui l'oblige à passer douze semaines enfermé. Pour son rétablissement, en mars 1983, le Barça décide de faire un geste en

Excessif.
7 novembre 1982, avant un match du Barça contre Salamanque (3-0). La découverte de l'Europe, de la violence du Championnat espagnol et le temps (déjà) des écarts en dehors des terrains.

L'Équipe

Légendaire.
22 juin 1986, 55e minute du quart du Mundial contre l'Angleterre (2-1). Après une course de 55 mètres et l'élimination de cinq adversaires, Diego mystifie Peter Shilton. Le mythe est en marche…

recrutant César Luis Menotti au poste d'entraîneur à la place de l'Allemand Udo Lattek. Pour Diego, il s'agit d'une bonne nouvelle, et pas seulement parce que Menotti est argentin comme lui. L'ancien sélectionneur est également un amateur de sorties nocturnes et n'aime pas les entraînements matinaux.

Le club de Naples est allé chercher un sosie sur l'île de Capri pour détourner l'attention des paparazzi.

Quelques semaines plus tard, la conquête de la Coupe du Roi, grâce à la magie du couple Maradona-Schuster, ramène le calme dans les rangs. Mais dès le début de la saison suivante, une agression du défenseur de l'Athletic Bilbao Andoni Goikoetxea provoque une rupture des tendons de la cheville gauche de Maradona. Une situation qui renforce la paranoïa qu'il affichait à l'égard de ses dirigeants, et un grand sentiment d'injustice.
Très vite, Maradona décide de se passer des médecins barcelonais qui l'ont opéré, appelant à son chevet le docteur Ruben Oliva, qu'il avait connu à Argentinos Juniors. Remis sur pied en trois mois seulement, Maradona ne parvient pourtant pas à donner au Barça le titre de Liga qu'il attend depuis dix ans. Malheureux dans sa vie de footballeur, en conflit chronique avec ses dirigeants, privé du soutien de Menotti, remplacé dès mai 1984 par Terry Venables, Maradona est aussi en proie à de graves ennuis financiers, son ami Cyterspiller s'étant révélé incapable de générer des recettes suffisantes pour financer le train de vie exorbitant de Diego et son clan. Autant de raisons pour changer d'air. Après deux ans en Catalogne, Diego Maradona s'en va avec un bilan de 58 matches et 38 buts marqués, et une Coupe du Roi.

Naples et Mexico, terres promises (1984-1986)

Son arrivée à Naples constitue un instant de pure folie. Le 5 juillet 1984, moins d'une semaine après avoir obtenu l'accord du Barça pour un transfert de 11 millions de dollars (13,7 M€), plus 6,5 millions pour le joueur (8,1 M€), la nouvelle vedette du Calcio débarque en hélicoptère dans un stade San Paolo en effervescence. Arrivé la veille à Naples, il a multiplié les stratagèmes pour échapper aux tifosi qui tentent de le voir de près. Le club est même allé chercher un sosie sur l'île de Capri pour détourner l'attention des paparazzi. Sous un soleil de plomb, des dizaines de milliers de tifosi voient descendre du ciel celui qu'ils vont désormais adorer avec une passion religieuse. Même l'incontournable San Gennaro et la Madonna vont souffrir de cette concurrence venue d'Argentine. Diego n'en croit pas ses yeux.
Dans cette atmosphère passionnelle et délirante, il retrouve à Naples la joie de jouer qu'il semblait avoir perdue à Barcelone. Heureux sur le terrain, il s'éclate également à la ville, où son clan semble bien mieux accepté que dans la sévère cité catalane. Après quelques mois dans un hôtel, il finit par s'installer dans

André Lecoq/L'Équipe

un appartement du quartier de Posillipo, ayant renoncé à trouver une villa comparable à celle qu'il avait occupée à Barcelone. Il continue aussi à entretenir ses proches, toujours aussi nombreux, et à s'offrir des yachts et des voitures de luxe, tout en cédant volontiers aux jolies femmes qui s'offrent à lui dans l'espoir de faire la une de la presse people. Seule ombre au tableau, sa compagne Claudia ne supporte plus cette situation et part de plus en plus souvent pour de longs séjours en Argentine.

SOUS LA PROTECTION DE COPPOLA ET BILARDO

Un an après son arrivée à Naples, Diego Maradona prend une décision importante en se séparant de Jorge Cyterspiller, à qui il reproche de ne pas administrer correctement ses affaires. Pour le remplacer, il fait appel à Guillermo Coppola. Cet ancien agent bancaire avait commencé, dix ans plus tôt, à gérer les comptes de quelques footballeurs. Sa recette ? Des coups audacieux sur le marché financier et une relation basée sur l'amitié. Âgé de 38 ans à l'époque de leur rencontre, Coppola a tout pour plaire à un Diego un peu déboussolé. Il aime les femmes aux formes généreuses, les boîtes de nuit et les vêtements griffés Versace. Plus qu'un agent, Coppola devient l'ami le plus proche sous les yeux d'un Maradona fasciné par l'aisance mondaine de cet homme qui sait évoluer dans la jet-set et lui ouvrir toutes les portes. D'emblée, Coppola liquide la société créée par Cyterspiller et en crée une autre, Diarma (Diego Armando Maradona).
Parallèlement, le joueur songe à sa revanche à l'approche du Mundial 86. Dirigée depuis trois ans par Carlos Bilardo, l'Argentine suscite pourtant bien des sujets d'inquiétude. Elle s'est qualifiée d'extrême justesse pour la phase finale et, dans le groupe, des tensions se font jour entre les joueurs les plus importants. C'est le cas notamment entre Maradona, promu capitaine, et Passarella, l'ancien porteur du brassard, qui juge son coéquipier indigne de jouer un tel rôle, ne supportant pas que Bilardo le laisse agir à sa guise, s'entraîner quand il veut, se coucher plus tard que les autres et consulter son propre staff médical, le préparateur physique Signorini et le masseur Galindes.
Des choix que Carlos Bilardo, très contesté en Argentine, assume pourtant jusqu'au bout, persuadé que les chances de l'Argentine reposent exclusivement sur Maradona. Les faits lui donnent raison. Malgré une équipe assez quelconque, l'Argentine remporte au Mexique sa deuxième Coupe du monde, grâce à un Maradona intenable. Ses deux buts face à l'Angleterre (2-1) – sa célèbre main de Dieu et son fabuleux slalom dans la défense anglaise – resteront comme les moments les plus forts de cette compétition. Mais il y en eut d'autres, et jusqu'à la finale, avec le but victorieux inscrit par Jorge Burruchaga sur une ouverture lumineuse de Diego face aux Allemands, battus trois buts à deux. Le 29 juin 1986, en levant la coupe du monde au ciel du stade Azteca, Diego Maradona reçoit enfin la récompense qu'il attendait tant.

Avant le Mondial 1986, Passarella jugeait Maradona indigne de porter le brassard.

Les fastueuses années napolitaines (1986-1991)

Après la Coupe du monde, l'heure semble venue pour Diego Maradona de mettre enfin un peu d'ordre dans sa vie. Les Napolitains, qui ont fêté son succès comme si c'était le leur, attendent maintenant le Scudetto, le titre italien, qu'ils n'ont jamais remporté. Claudia fait également un retour remarqué dans sa vie, suivi d'un voyage en amoureux en Polynésie. Enfin, les affaires ne peuvent que décoller à nouveau, avec Guillermo Coppola aux commandes et une image enfin au zénith. Et, à la fin de la saison, Diego Maradona parvient à offrir ce que Naples attendait : le Scudetto.
Un exploit renouvelé deux ans plus tard avec la conquête de la Coupe de l'UEFA, puis en 1990 avec un nouveau titre de champion d'Italie.
Des succès qui permettent à Coppola d'obtenir, en 1987, une prolongation de cinq années du contrat de Maradona avec le club pour plus de 7 millions de dollars (6,5 M€).
Mais les relations du joueur avec le président napolitain, Corrado Ferlaino, se dégradent rapidement. Le joueur conteste ses choix, de coach notamment, et boude de plus en plus les entraînements. Comme à Barcelone, ce malaise s'accompagne de problèmes physiques, notamment au dos. Et comme à Barcelone, Maradona préfère faire appel aux médecins qui lui sont proches, écartant ceux du club. Très vite, le joueur manifeste son souhait de partir ailleurs. Le refus par Ferlaino d'accéder à son transfert vers l'Olympique de Marseille de Bernard Tapie, en 1989, marque un point crucial dans cette rupture. Maradona, parti en vacances en Argentine au cours de l'été, menace de ne plus retourner à Naples. Et Guillermo Coppola déclare que le joueur et sa famille sont la cible d'une campagne de menaces et d'intimidation. L'ombre de la Camorra plane plus que jamais sur Maradona et les siens.

DIVORCE À L'ITALIENNE

Néanmoins, il mène une nouvelle fois Naples à la conquête du Scudetto, dans un dénouement rocambolesque face à Milan. Et l'Italie, qui s'apprête à accueillir son Mondiale, est de plus en plus divisée face à Maradona, qui aborde cette compétition dans un état physique assez déplorable. À l'image de son capitaine, l'Argentine de Bilardo, battue d'entrée de jeu

Populaire.
10 mai 1987. San Paolo fête le premier Scudetto d'un club du sud de l'Italie et Naples fait de Diego son nouveau roi.

Mark Leech/Presse Sports

par le Cameroun (0-1), franchit péniblement les étapes qui mènent vers la finale. Mais elle les franchit, pour atteindre les demi-finales contre l'Italie… à Naples ! De la main de Diego et d'un autre « Italien », Claudio Caniggia, l'Argentine s'offre le luxe de sortir l'équipe locale dans un stade San Paolo pour une fois perplexe face à son idole. Cinq jours plus tard, le 8 juillet 1990, c'est sous les sifflets du stade Olimpico de Rome et noyé sous des larmes rageuses que Diego Maradona s'incline en finale face à la RFA (0-1). Si, avant cette Coupe du monde, Maradona ne supportait plus de rester en Italie, sa situation est maintenant intenable. La presse transalpine commente de plus en plus ouvertement les liens entre le joueur, la drogue et les milieux de la prostitution, sans que le club n'intervienne pour protéger sa star. Pendant ce temps, la justice, qui enquête sur les activités de la Camorra, soupçonne le joueur et son entourage de participer à un trafic de drogue dans le milieu du foot. Un témoignage va jusqu'à mettre nommément en cause Guillermo Coppola, qui s'empresse de quitter le pays. Une situation insupportable qui pousse Maradona à chercher la manière de rompre son contrat avec Naples. Le 17 mars 1991, mettant fin à la règle non écrite qui voulait que Diego ne soit jamais choisi pour les contrôles antidopage, le joueur est contrôlé après un match contre Bari. Des traces de cocaïne sont retrouvées. Deux semaines plus tard, Maradona quitte pour toujours la ville qui l'avait fait dieu avec une suspension de quinze mois à la clé. Il laisse derrière lui un bilan de 259 matches, 115 buts, deux Scudetti, une Coupe UEFA, une Coupe d'Italie et un titre de meilleur buteur du Calcio.

La chute sans fin (1991-1997)

Quatre semaines après son retour en Argentine, une perquisition opportunément menée par la police dans un appartement de Buenos Aires surprend Maradona prostré sur un lit, encore dans les limbes après une nuit de drogue et d'alcool avec quelques amis. Comme par hasard, la télévision et quelques photographes sont là pour capter l'image d'un Diego mal rasé, balbutiant péniblement. Pour Carlos Menem, le président de la République, qui l'avait pourtant promu un an plus tôt ambassadeur itinérant, cette prise est la preuve que son gouvernement lutte contre le trafic de drogue. Le coup est rude, et Diego doit accepter de se soumettre à une cure, ainsi qu'à ne plus voir certains de ses amis, à commencer par Guillermo Coppola.

Malgré cette descente aux enfers, malgré les quinze mois de suspension qui semblent marquer la fin de sa carrière, il trouve cependant la force de revenir, d'abord au FC Séville, en octobre 1992, puis au Newell's Old Boys, en Argentine, quelques mois plus tard. Bilan peu concluant, certes, puisqu'avec le FC Séville il ne joue que 29 matches pour 7 réalisations, et à Newell's cinq rencontres à peine, sans inscrire le moindre but. Mais Maradona est toujours là. Hélas, un nouveau dérapage le fait replonger en février 1994. Lassé de la présence de photographes aux abords de la maison qu'il possède à Moreno, près de Buenos Aires, il pète les plombs et tire sur eux avec une carabine à air comprimé, blessant deux des journalistes. S'ensuivra un processus judiciaire interminable, avec notamment une condamnation à deux ans de prison avec sursis et des procédures autour de l'indemnisation due aux victimes.

Fautif. 25 juin 1994. L'Argentin s'apprête à entamer face au Nigeria (2-1) son quatrième Mondial. Ce sera son dernier, qu'il quittera par la petite porte après un contrôle positif à l'éphédrine.

DALLAS, LE TERMINUS

Maradona rebondit encore, en relevant le défi de la Coupe du monde 1994 aux États-Unis. Un régime très strict et un programme d'entraînement personnalisé lui permettent de perdre plusieurs kilos et de revenir en forme en un temps record. Les deux premiers matches, face à la Grèce (4-0) et le Nigeria (2-1), montrent une Argentine conquérante et un Maradona des grands jours. Le capitaine de l'Albiceleste inscrit même un but contre les Grecs.

La règle non écrite voulait que Diego ne soit jamais choisi pour les contrôles antidopage.

Mais, encore une fois, la joie est de courte durée. Contrôlé après le match contre le Nigeria, Diego Maradona est déclaré positif, cette fois à l'éphédrine. Le 30 juin 1994, à Dallas, sous une forêt de micros, il quitte le tournoi et l'équipe d'Argentine en insinuant que ce nouveau coup du sort ne serait qu'un complot de la FIFA. La réalité met plutôt en cause Daniel Cerrini, l'un des préparateurs physiques qu'il avait choisis et qui aurait commis une erreur dans une de ses prescriptions. Avec quinze nouveaux mois de suspension, cette fois, Maradona semble vraiment fini.

Il tente alors de se lancer dans la carrière d'entraîneur. Les essais, d'abord au Deportivo Mandiyu, à Corrientes, la province natale de ses parents, quelques mois après le Mondial américain, puis au Racing Club Avellaneda, à Buenos Aires, en 1995, ne se montrent guère concluants. Il s'associe également à Éric Cantona pour lancer un nouveau syndicat de footballeurs, tentative qui fera long feu.

Après un nouveau contrôle positif, en 1997, Diego Maradona, qui n'est plus que l'ombre de lui-même et qui est fermement poussé vers la sortie par le nouveau président de Boca Juniors, Mauricio Macri, dispute son dernier match officiel, le 30 octobre 1997, jour de son trente-septième anniversaire, face à River Plate, sur un dernier bilan de 29 matches et 7 buts. **A. V.**

Alain de Martignac/L'Équipe

Data Room

Les chiffres du Diez

Par **Éric Lemaire**

En plus de deux décennies sur les terrains, et presque autant en bord de touche, le génie argentin a tout connu, et pas seulement des hauts. Mais ceux-là ont été sublimes.

Tueur-né

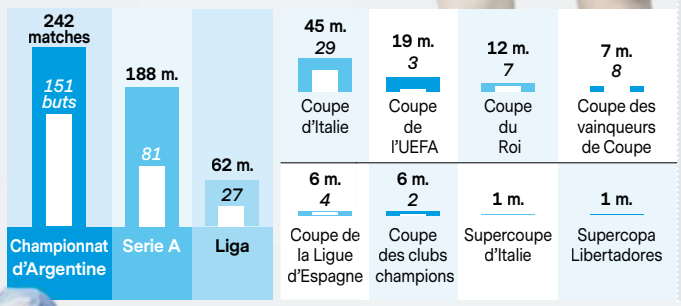
Le nombre de buts saison par saison

1976	Argentinos Juniors	11 matches	2 buts
1977	Argentinos Juniors	49 m.	19
1978	Argentinos Juniors	35 m.	26
1979	Argentinos Juniors	27 m.	26
1980	Argentinos Juniors	45 m.	43
1981	Boca Juniors	40 m.	28
1982-83	FC Barcelone	35 m.	23
1983-84	FC Barcelone	23 m.	15
1984-85	Naples	36 m.	17
1985-86	Naples	31 m.	13
1986-87	Naples	41 m.	17
1987-88	Naples	39 m.	21
1988-89	Naples	50 m.	19
1989-90	Naples	36 m.	18
1990-91	Naples	26 m.	10
1992-93	FC Séville	29 m.	8
1993-94	Newell's Old Boys	5 m.	
1995-96	Boca Juniors	24 m.	5
1996-97	Boca Juniors	2 m.	
1997-98	Boca Juniors	5 m.	2

Total **589** matches, **312** buts

Autant Argentin qu'Européen

Détail de ses matches en club par compétition



Deux fois sur le toit du monde

Son palmarès

1	Coupe du monde juniors (1979)
1	Coupe du monde (1986)
1	Coupe de l'UEFA (1989)
1	Championnat d'Argentine (1981)
2	Championnats d'Italie (1987, 1990)
1	1 Coupe d'Italie (1987)
1	Coupe du Roi (1983)
1	Coupe de la Ligue d'Espagne (1983)
1	Supercoupe d'Italie (1990)
1	Coupe intercontinentale des nations (1993)

Au panthéon du Mondial

Plus grand nombre de matches de Coupe du monde

		Nombre de matches	
1	Lothar Matthäus (ALL)	25	1982, 1986, 1990, 1994 et 1998
2	Miroslav Klose (ALL)	24	2002, 2006, 2010 et 2014
3	Paolo Maldini (ITA)	23	1990, 1994, 1998 et 2002
4	**Diego Maradona** (ARG)	21	1982, 1986, 1990 et 1994
-	Uwe Seeler (RFA)	21	1958, 1962, 1966 et 1970
-	Wladyslaw Zmuda (POL)	21	1974, 1978, 1982 et 1986
7	Cafu (BRE)	20	1994, 1998, 2002 et 2006
-	Philipp Lahm (ALL)	20	2006, 2010 et 2014
-	Grzegorcz Lato (POL)	20	1974, 1978 et 1982
-	Javier Mascherano (ARG)	20	2006, 2010, 2014 et 2018
-	Bastian Schweinsteiger (ALL)	20	2006, 2010 et 2014

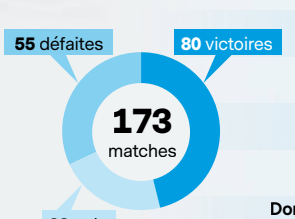
Son grand 8

Ses buts en phase finale de Coupe du monde

Le 18 juin 1982, à Alicante (Espagne), groupe 3
1 **Argentine-Hongrie** 4-1 (28e)
2 **Argentine-Hongrie** 4-1 (57e)
5 juin 1986, à Puebla (Mexique), groupe A
3 **Argentine-Italie** 1-1 (34e)
Le 22 juin 1986, à Mexico (Mexique), quarts de finale
4 **Argentine-Angleterre** 2-1 (51e)
5 **Argentine-Angleterre** 2-1 (55e)
Le 25 juin 1986, à Mexico (Mexique), demi-finales
6 **Argentine-Belgique** 2-0 (51e)
7 **Argentine-Belgique** 2-0 (63e)
Le 21 juin 1994, à Boston (États-Unis), groupe D
8 **Argentine-Grèce** 4-0 (60e)

Moins fringant sur le banc

Sa carrière d'entraîneur



Deportivo Mandiyu (ARG, d'octobre à décembre 1994)
12 matches 1 victoire 5 nuls 6 défaites
Racing Club Avellaneda (ARG, de janvier à mars 1995)
11 m. 2 v. 3 n. 6 d.
Sélection d'Argentine A (d'octobre 2008 à juillet 2010)
24 m. 18 v. 6 d.
Al-Wasl (EAU, de mai 2011 à juillet 2012)
44 m. 20 v. 6 n. 18 d.
Fujairah SC (EAU, de mai 2017 à avril 2018)
23 m. 11 v. 11 n. 1 d.
Dorados de Sinaloa (MEX, de septembre 2018 à juin 2019)
38 m. 20 v. 9 n. 9 d.
Gimnasia y Esgrima La Plata (ARG, de septembre 2019 à novembre 2020)
21 m. 8 v. 4 n. 9 d.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe - Infographie Renaud Meillier

Malice au pays des merveilles

Si Maradona incarne aussi fortement l'âme et le football argentins, c'est parce que son jeu reposait avant tout sur la ruse, l'astuce et l'habileté. Un éloge à la fois de l'esquive, de l'insouciance et du génie.

Texte **Patrick Urbini**

Alain de Martignac/L'Équipe

« Une super technique, un immense pied gauche, une grande vivacité et un mec roublard, malin, intelligent dans le jeu. » Pour aller à l'essentiel et brosser en quelques traits le portrait technique d'un autre numéro 10, on peut toujours compter sur Michel Platini. Faisons plus rapide encore et osons ce raccourci : le jeu de Diego Maradona reposait avant tout sur la ruse. Dans *Maradona par Diego,* un documentaire tourné à Cuba et diffusé sur Canal+ le lendemain de son jubilé, le 10 novembre 2001 à la Bombonera, il avait expliqué : « Depuis notre plus tendre enfance, on apprend à jouer en utilisant la ruse. Pas le vice. Ceux qui utilisent le vice font du tort à l'Argentine. La ruse, c'est autre chose… La ruse, c'est laisser traîner sa main. La ruse, c'est ce qui fait tout le jeu. » Synonymes pour ruse : malice, feinte, astuce, artifice, habileté, finesse, adresse, subtilité, mais aussi bluff ou tromperie. Si les mots ont un sens, certains peuvent souvent en dissimuler plusieurs et ça l'avait parfois bien arrangé.

Dans l'hommage que lui a rendu Jorge Valdano jeudi dernier dans le quotidien espagnol *El Pais,* son complice préféré de la Coupe du monde 1986 évoque un « répertoire infini », une « précision millimétrique » ou une « virtuosité sans égale » et prend soin d'ajouter : « Le jeu de Diego était fait de beauté, de créativité, d'orgueil, de virilité mais aussi d'argentinité. » Sous-titres retrouvés dans une interview donnée par l'ancien attaquant du Real Madrid à *L'Équipe* en amont de la Coupe du monde 2002 disputée au Japon et en Coré du Sud : « Notre football *(en Argentine),* c'est l'habileté, la vivacité, l'individualisme, l'esthétisme, plus une pointe de baroquisme, comme un pas de tango. Notre football, c'est la passe courte plus que longue, c'est la défense de zone. Chez nous, courir est un déshonneur. Notre football, c'est aussi la picardia, la ruse, l'astuce. Chez nous, le courage, l'astuce et l'habileté sont plus valorisés que la qualité de stratège. L'astuce, c'est mauvais pour vivre mais c'est bon pour le football. Or le football, c'est une lutte pour la vie dans les classes marginales. »

Un concept éclairé et complété encore par ces mots de l'écrivain Eduardo Sacheri, accessoirement fervent supporter d'Independiente : « Témérité, insolence, arrogance, dribble, déséquilibre, indiscipline. » Pour un gamin de la misère et des potreros, ces terrains vagues où il avait développé son habileté et son inventivité, son instinct et sa technique, son agressivité également en apprenant à prendre des coups, se relever et continuer à jouer, le choix avait donc été d'autant plus facile à faire qu'il n'y en avait pas d'autre.

Espiègle, mariole et éternel bluffeur

Il n'était pas bien vieux d'ailleurs, même pas 10 ans, que tout était déjà écrit ou presque. Un jour, Francisco Cornejo, son premier éducateur à Argentinos Juniors, avait raconté dans *So Foot :* « Ce qu'il faisait n'était pas normal. Ça échappait à la connaissance de l'entraîneur. Il pouvait jouer normalement, et tout d'un coup, il sortait un geste venu d'ailleurs, une passe à un équipier que lui seul avait vu démarqué, alors que nous, sur le banc, on se demandait où il envoyait la balle. Je l'admirais pour cela. Mais en plus de sa vision du jeu, il était très habile, et malin. Il marquait déjà des buts de la main ! Il était espiègle par nature, il était terrible pour ça. » Pour résumer : un caractère de mariole, une fulgurance individuelle et un corps en caoutchouc qui incarnent l'essence même du foot argentin. Revoyez sa passe décisive pour Claudio Caniggia, l'une des plus géniales de sa carrière, vingt ans plus tard dans un huitième de finale de Coupe du monde contre le Brésil (1-0, le 24 juin 1990) à Turin, toute sa malice y est : le dribble intérieur du gauche pour effacer Alemao dans sa moitié de terrain, le coup de reins et la puissance indispensables pour résister au tacle de Dunga, l'accélération plein axe et la feinte pour éliminer ensuite Ricardo Rocha à vingt-cinq mètres du but et, surtout, cette passe incroyable, du pied droit (!) et en total déséquilibre au milieu des trois centraux de la Seleçao (Ricardo Rocha, Ricardo et Galvao), pour ajuster l'angle exact et trouver son partenaire, qui lui a déblayé le chemin par un appel sur sa gauche. Puisque le grand joueur sait toujours faire déjouer ses adversaires et qu'il est aussi celui qui bluffe mieux que les autres, Maradona cochait toutes les cases. Bluffer, c'est tromper. Déjouer, c'est mettre en échec. Et pour qu'il n'y ait pas de malentendu, le dictionnaire nous le confirme : « Malin : qui a de la ruse et de la finesse pour se divertir aux dépens d'autrui, se tirer d'embarras, réussir. » Pour échapper au marquage individuel impitoyable et au jeu musclé des années 1980, il fallait bien ça. Et tant pis s'il en profitait au passage pour transgresser parfois la loi et berner un arbitre, ce qui nous ramène aussitôt au quart de finale de 1986 Argentine-Angleterre (2-1) et à la main de Dieu.

« Son jeu était fait de beauté, de créativité, de virilité mais aussi d'argentinité. »

Jorge Valdano,
champion du monde 1986

Marquage.
Claudio Gentile est l'un des rares à avoir pu couper durablement la relation de l'Argentin avec le ballon et l'empêcher de se retourner facilement face au jeu, comme ici lors du match du Mundial 1982 remporté 2-1 par l'Italie, le 29 juin.

L'Équipe

Esquive.
Tout l'art de l'évitement de Diego, ici devant le gardien allemand Harald Schumacher lors de la finale de la Coupe du monde au Mexique, remportée 3-2 par l'Albiceleste le 29 juin 1986.

« Il triche comme un dieu d'ombre et de lumière »

Dans son petit livre paru il y a dix ans, *Éloge du mauvais geste,* Olivier Pourriol, agrégé de philosophie et amoureux de foot, écrit : « Diego Maradona croit-il en Dieu ? Comme un enfant des bidonvilles argentins, qui a appris à ne compter que sur lui-même, s'il y croit c'est à moitié, et c'est pourquoi il prie d'une seule main. De l'autre main, il s'aide, car, il le sait, ce n'est qu'ainsi que le ciel l'aidera. » Puis, trois pages plus loin : « Alors Maradona, qui, depuis sa plus tendre enfance, s'entend répéter qu'il joue comme un dieu, décide de s'accorder un petit miracle. (…) Ironie profonde, drôlerie de voyou : ou Dieu n'existe pas, et donc j'ai mis la main ; ou Dieu existe, et c'est lui qui a mis le but. Peut-être un peu les deux, un peu de chaque. Un peu ma tête, un peu sa main. » Ceci encore : « D'abord, un but de voleur, puis un but de génie, un miracle, pour faire oublier un geste pas très catholique » et cette sublime réflexion : « Ce n'est qu'un jeu, non ? (…) Maradona triche avec la même candeur, avec le même engagement total, avec la même passion qu'il joue. Il triche comme un dieu d'ombre et de lumière. »
L'essentiel, à ses yeux, était d'assumer. Un dimanche de Championnat d'Italie, par exemple, où il avait marqué de la main contre l'Udinese, le Brésilien Zico lui avait dit : « Si tu ne reconnais pas qu'il y avait main, tu es malhonnête. » Il raconte la suite : « Je lui avais serré la main et répondu : "Enchanté, Zico, moi, c'est Diego Armando « le malhonnête » Maradona." »
Maradona n'était pas un saint, il aimait aussi le soufre, le combat et la friction, « quand on te souffle dans la nuque » dirait Omar da Fonseca, et on l'a souvent vu franchir la ligne blanche, pendant un match ou hors champ, surtout. La relation quasi charnelle qu'il entretenait avec le ballon, sa joie de jouer, son impertinence, son audace et son goût du défi permanent faisaient pourtant tout glisser et il redevenait Diego. Valdano assure ainsi : « Il n'était jamais aussi heureux que sur un terrain. Et avec le ballon dans les pieds, il dégageait même un extrême sentiment de sécurité. »
Tous ceux qui ont joué avec et contre lui le confirment. Ricardo Pellerano, capitaine d'Argentinos Juniors des années 1970 : « Ses prises de balle, c'était quelque chose ! La balle restait collée au pied, et on sentait qu'il n'avait pas besoin de forcer pour la maîtriser. » Hector Enrique, autre champion du monde 1986 : « Il simplifiait tout : surtout, il savait tempérer un match ou imprimer du rythme quand il fallait. » Ruud Gullit, l'attaquant hollandais du grand Milan de Sacchi : « Il pouvait contrôler la balle sans la regarder. Pour avoir un temps d'avance, faire le bon choix et enchaîner derrière, ça aide… » Ou bien aussi Zico, contemporain de ses plus belles années : « Par la course, mais aussi par la passe, il pouvait transpercer à lui seul une défense en un clin d'œil. »

« Il pouvait contrôler la balle sans la regarder. Pour avoir un temps d'avance, ça aide. »
Ruud Gullit, Ballon d'Or *FF* 1987

« À partir de rien, il pouvait toujours inventer quelque chose »

Rares furent ceux comme l'Italien Claudio Gentile, contre lequel il n'avait jamais marqué, ni avec l'Argentine ni avec Naples, à avoir pu couper durablement sa relation avec le ballon et l'empêcher de se retourner facilement face au jeu. N'importe comment, il prétendait : « J'ai un atout naturel, c'est ma concentration durant un match. Je veux gagner, mais je sais toujours par quels moyens. Je ne doute jamais. » Son génie, sa capacité d'improvisation et sa roublardise ne connaissaient donc pas de limites et Arrigo Sacchi, l'homme qui révolutionna Milan et le foot italien, part souvent du postulat suivant : « Maradona se suffisait à lui-même. Il n'avait pas besoin, comme Messi, d'un certain type de jeu pour s'exprimer totalement : à partir de rien, il pouvait toujours inventer quelque chose. »
Une manière de valider la thèse communément retenue : lorsque la technique, la spontanéité et la vitesse d'enchaînement ne suffisaient pas certains jours, son instinct et sa malice étaient plus forts que tout et prenaient alors le relais.
Dans son livre, *Éloge de l'esquive,* l'écrivain Olivier Guez s'attarde sur le personnage brésilien du malandro, « ce roi de l'entourloupe » qui contourne les règles, improvise et flirte avec les lignes. « Un truqueur et un escroc, un fieffé individualiste et un provocateur » qui a également son pendant sur les pelouses : « Le dribbleur est le malandro du football. » Il a même son équivalent argentin : le compadrito, éternel flambeur et prince de la zone grise, personnage sans dieu ni maître. Transposé au foot : le pibe, figure créée il y a un siècle par un journaliste d'*El Grafico,* Ricardo Lorenzo Rodriguez, laquelle mélange les notions de jeunesse, de liberté, d'effronterie et de débrouillardise. Les Argentins, jamais à court d'images et de mots, ont aussi une expression pour englober tout ça – la viveza criolla –, nuance subtile et locale de ruse et de fourberie. Forcément, son jeu de corps, sa science de l'évitement, ses fausses pistes et ses tours de passe-passe ne pouvaient que plaire aux foules. Comme le suggère Valdano : « Son jeu, venu de la rue et qu'il avait fait pénétrer dans les stades, touchait le cœur des gens. » Sans doute aussi parce qu'avec un ballon, tout semblait prétexte au plaisir chez Maradona : le match, l'entraînement, l'échauffement.

L'Équipe

« Il se suffisait à lui-même et n'avait pas besoin, comme Messi, d'un certain type de jeu. »

Arrigo Sacchi, ancien entraîneur du Milan AC

Seuls les plus malins survivent au cœur de la jungle

La première fois où son nom était apparu dans un journal, le 28 septembre 1971, le reporter du *Clarin* avait orthographié son nom « Caradona » mais il ne s'était pas trompé sur le reste, percevant « une habileté rare avec la balle dans le contrôle et le dribble ». Voici aussi comment il avait décrit ce gamin de 10 ans, vedette d'un show à la mi-temps d'un match Argentinos Juniors-Independiente : « Son maillot est trop grand pour lui et sa frange lui permet à peine de voir correctement. On le dirait sorti tout droit d'un potrero. Mais il sait maîtriser un amorti, "tuer" la balle, et jongler ensuite des deux pieds avec la même aisance. Il possède l'allure d'un footballeur né. Il n'a pas l'air d'appartenir à notre époque, d'ailleurs, et pourtant, si. Il manifeste un amour du ballon très argentin. Et grâce à lui, notre football continuera à pouvoir se nourrir de grands joueurs. » Pour survivre dans un univers que Carlos Bianchi, l'ancien goleador et coach de Velez et Boca, compare toujours à « un combat, avec un jeu très agressif et donc, très saccadé » et qu'Eduardo Sacheri décrit comme « un football de lumières individuelles et d'émeutes collectives », Maradona s'en serait douté : seuls les plus braves, les plus généreux, les plus inventifs et les plus malins pouvaient survivre au cœur de la jungle, inutile de lui prédire l'avenir.
Avec Diego, pourtant, la ruse n'était jamais une fin en soi ni une simple posture : elle allait toujours de pair avec l'intelligence et l'intérêt collectif, comme le rappelait César Luis Menotti. Selon le futur champion du monde 1978, qui l'avait fait débuter à 16 ans avec la sélection sur la pelouse de Boca (Argentine-Hongrie, 5-1, le 27 février 1977), « Maradona n'avait aucun geste technique superflu. Il n'attendait pas non plus que ça se passe. Il était toujours là au bon moment. Il donnait de l'air à son équipe. Il réfléchissait sur la manière de faire mal. Il savait que pour gagner il fallait aussi passer par les autres. » Quand il avait gagné à lui seul la Coupe du monde 1986 et le jour où il avait réussi, jurait-il, le meilleur match de sa carrière, en huitièmes de finale contre l'Uruguay (1-0), il ne lui serait jamais venu à l'idée, ainsi, de tout ramener à sa magie, ses buts, ses passes et ses petits larcins. Dans son bouquin *Mexico 86, Asi ganamos la Copa*, où il retraçait le tournoi vécu de l'intérieur, on peut lire : « *(Carlos)* Bilardo avait fait de moi son capitaine et construit l'équipe autour de moi. "Ce serait l'équipe de Maradona et tu en es l'unique titulaire", avait-il dit. Mais je n'ai jamais cru un seul instant que je pourrais gagner tout seul. Parce que ça n'existe pas... On attaquait et on luttait toujours ensemble : Jorge *(Valdano)*, Burru *(Burruchaga)*, el Gringo *(Giusti)*, el Checho *(Batista)*, el Negro *(Henrique)*, el Tata *(Brown)*, Cuchu *(Cucciuffo)*, el Cabezon *(Ruggeri)*, el Vasco *(Olarticoechea)*, Nery *(Pumpido)*... » Le plus fortiche de la bande, quand même, c'était lui. **P. U.**

Perception.
Voir plus loin que les autres, avant les autres, pour délivrer la passe que personne n'attendait et trouver la faille.

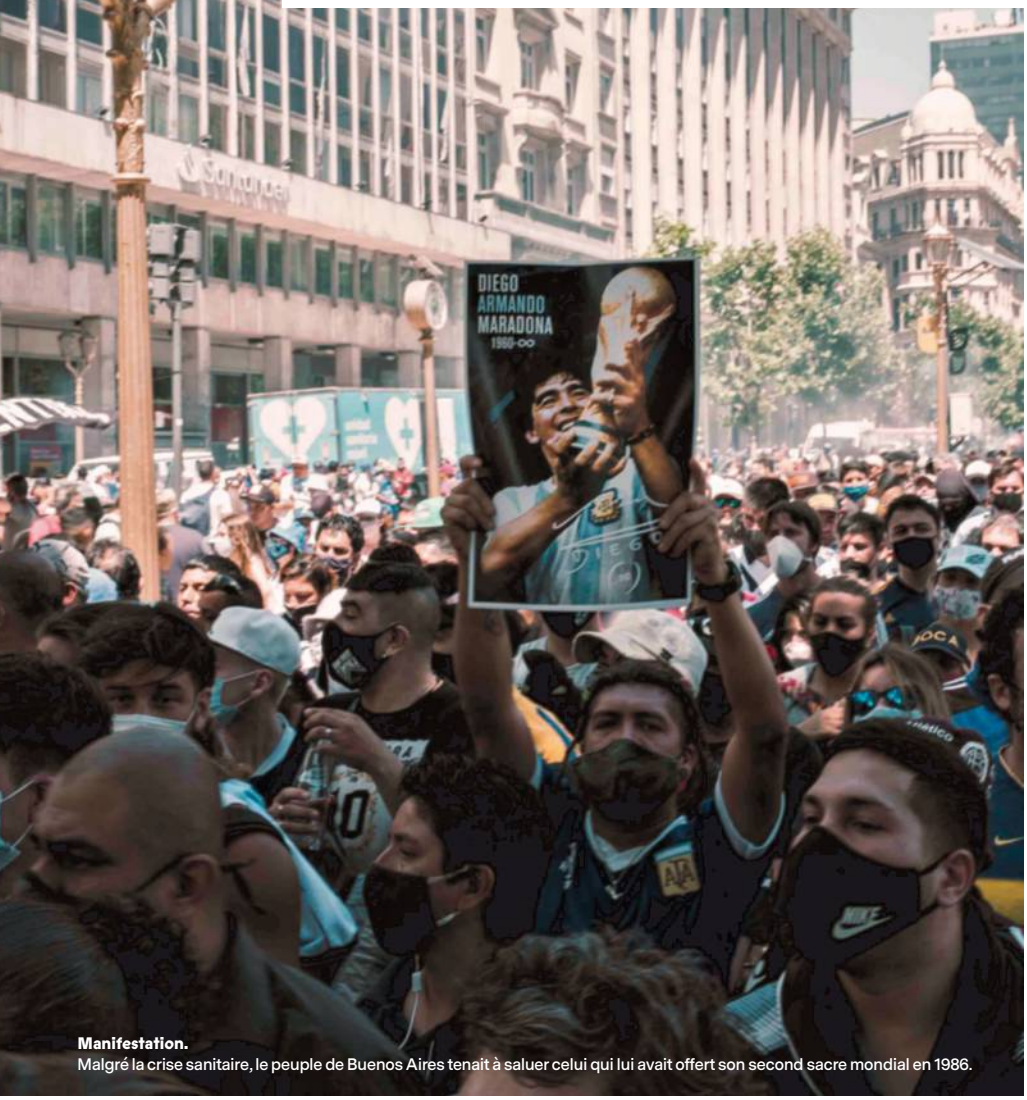
Michel Barrault/Onze/Icon Sport

Buenos Aires

« Il n'est pas mort, il vit dans le peuple »

Il y a un mois, ils témoignaient dans notre numéro spécial Maradona, heureux de partager leur amour pour le génie argentin. Alors qu'il vient de partir, *FF* est allé revoir ces anonymes pour prendre le pouls d'un pays orphelin du plus grand de ses enfants.

Texte **Fabien Palem**, à Buenos Aires | Photos **Gary Collins**/L'Équipe



Manifestation.
Malgré la crise sanitaire, le peuple de Buenos Aires tenait à saluer celui qui lui avait offert son second sacre mondial en 1986.

Un mois s'est écoulé depuis la dernière visite de *France Football* dans l'Argentine de Diego Maradona. Entre-temps, El Diez a eu le temps de nous abreuver, pour son anniversaire, des souvenirs de soixante années d'une vie épique, puis de faire pleurer toute l'Argentine, traumatisée par sa disparition. « Quelle ironie… Hier encore, nous célébrions ses 60 ans et nous nous retrouvons maintenant pour échanger sur son décès, avance Pablo Abbatangelo, président du groupe de supporters La Bombonera et héritier d'une lignée d'illustres Boquenses, le surnom des supporters de Boca. Mais finalement, c'est tout Diego, ça ! Sa vie a été si intense que c'est comme s'il en avait vécu dix, quinze ou vingt ! Ses 60 ans à lui, ce sont 180 ans pour le reste des mortels. » C'est peut-être pour cette raison qu'il en fallait tant que ça, des mortels, à son hommage. Mercredi, dès l'annonce de son décès, de multiples rassemblements spontanés sont ainsi apparus aux quatre coins de Buenos Aires, la capitale. Tombée à midi, en milieu de semaine, la nouvelle aurait dû mobiliser bien davantage. Ce fut le cas dès le lendemain, au petit matin, quand la veillée funèbre organisée au cœur du palais présidentiel, la Casa Rosada, a fait voler en éclats toute trace de protocoles et de préoccupations liés au Covid-19. L'amour pour Maradona a vaincu le virus et ses fidèles ont formé une file d'attente de plusieurs kilomètres de long, depuis la Casa Rosada, où était installé le cercueil fermé et recouvert des symboles qui ont compté dans la vie du Pibe : l'Albiceleste, Boca et le drapeau national.

Ferveur. Aux alentours de la Casa Rosada, le palais présidentiel, les fidèles attendent patiemment leur tour pour rendre un ultime hommage au joueur en se recueillant devant son cercueil. La presse, elle, n'a pas attendu pour lui consacrer ses unes.

CÉLÉBRÉ PAR LES HUMBLES ET LES DÉSHÉRITÉS

Diego a représenté et incarné l'Argentine pendant quarante ans. Au point que ce peuple orphelin se demande depuis mercredi si, un jour, un nom remplacera le sien à la fameuse interpellation faite aux Argentins de par le monde : « Argentina ? Maradona ! » Les Argentins forment un peuple de sensibles. Quand elle se trouve à fleur de peau, cette sensibilité peut expliquer en partie les débordements qui ont eu lieu en marge de la veillée funèbre. Quelques blessés et arrestations, qui relèvent en partie du fait divers. Mais aussi du fait social, dans un pays qui traverse une crise aux statistiques plus dramatiques encore que la grande tempête socio-économique de 2001. Excédés par les kilomètres et les heures d'attente, certains ont dépassé les limites fixées par le dispositif de sécurité. Au point de tendre la situation, entre 15 heures et 17 h 30. Des gaz lacrymogènes ont même été tirés au sein du palais présidentiel, qui parut momentanément assiégé. Héros populaire, Maradona est célébré par les travailleurs humbles et les déshérités d'une nation qui aurait en toute logique largement de quoi nourrir tous ses enfants. En plus de la revanche face aux Anglais de la guerre des Malouines incarnée par la fameuse « main de Dieu » du Mundial 1986, Diego incarne aussi cette revanche-là, face aux injustices sociales et aux inégalités économiques. Les innombrables vendeurs ambulants qui s'étaient donné rendez-vous témoignaient de la faim de ceux d'en bas, condamnés à une économie informelle proscrite par la pandémie. Il fallait vendre après plus de sept mois sans le moindre événement populaire. Pourtant, l'un de ces vendeurs n'hésitait pas à crier : « Je serai là jusqu'à dimanche s'il le faut, et à la fin, j'offrirai toute la nourriture et les boissons à tout le monde ! » Un geste de partage avec ceux qui, comme lui, n'ont rien, ou pas grand-chose.

> « J'ai l'impression que nous avions tous baissé la garde face à l'éventualité de sa disparition. »
>
> Ezequiel Fernandez Moores, journaliste

C'est peut-être ça le sens de cette rengaine qui n'a l'air de rien : « Diego n'est pas mort car il vit dans le peuple. »

« UNE SENSATION DE PAIX ET DE TRANQUILLITÉ »

Autre interlocuteur de notre reportage du 28 octobre, Walter Rotundo, le dingo de Diego, avait laissé ses filles Mara et Dona à la maison pour l'occasion. Dès 8 heures, il s'est fondu parmi les dizaines de milliers de manifestants. Nous l'avons retrouvé deux heures plus tard, tout proche de l'entrée. « Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai d'abord pensé à mes filles. J'ai été envahi par une sensation de paix et de tranquillité. Pas de tristesse ! » Depuis notre rencontre dans son quartier de Villa Luro, sa passion l'avait amené à se rendre « tous les jours pendant huit jours » à la porte de la clinique où Maradona a été opéré de son hématome à la tête, au début du mois. Rotundo a été saisi par la nouvelle au travail. Le choc, assure-t-il, a été amoindri par cette endurance aux émotions fortes propres aux inconditionnels « maradoniens ». Il a ensuite opté pour le deuil festif organisé au pied de l'obélisque, sur l'avenue 9 de Julio, la rue principale de Buenos Aires, où il a chanté et communié jusqu'à minuit. L'ambiance bon enfant qui règne sur la place de Mayo au moment de notre conversation est « la meilleure des consolations » pour Walter qui conclut : « S'il existe un endroit là-haut où se trouvent Evita, Peron et San Martin *(NDLR : trois des héros du peuple argentin)*, ils sont en train de recevoir Diego en ce moment même. »

Icône.
Sur les murs du stade d'Argentinos Juniors, les banderoles, les dos de kiosques, Diego est partout dans la capitale argentine et dans tout le pays.

« JE PRÉFÈRE CROIRE À UN RÊVE »

Parmi les « locos de Diego » réunis aux abords de la Bombonera, le jour de la disparition, se trouvait aussi Claudio Giardino, membre du comité de gestion du club de Boca Juniors. Ce supporter historique, voisin du stade depuis sa naissance, a vu sa journée chamboulée par l'annonce : « Cela a été une journée difficile. On m'a appelé quand il s'est trouvé mal, le matin, et, très peu de temps après, on m'informait de sa mort *(NDLR : l'enquête qui a suivi le décès a donné lieu, dimanche, à l'inculpation du médecin de Maradona, Leopoldo Luque, pour homicide involontaire).* C'était quelque chose qu'on avait anticipé tant de fois qu'on avait fini par croire que cela n'arriverait jamais. » Après ça, « impossible de (se) remettre au travail » pour Giardino, qui se rend alors à la mi-journée à Brandsen 805, l'une des entrées de la Bombonera, où se concentrent les fans pour y ériger, de façon improvisée, un véritable sanctuaire. Comme le Gauchito Gil, ce saint populaire protecteur des déshérités, Maradona inspire une dévotion totale chez les Boquenses. Des bougies sont posées sur les tourniquets en métal, au pied desquels s'entassent bouquets de fleurs et autres offrandes, photos, maillots, drapeaux, déclarations d'amour… Des posters sont affichés et rappellent ces années 1980 durant lesquelles l'étoile a brillé. De nombreux fans présents sont trop jeunes pour avoir connu cette époque. D'autres sont venus avec leurs enfants, pour qui Maradona appartient à un passé lointain. Mais la ferveur qui règne montre à quel point son aura est tout sauf un souvenir. Contacté en début de soirée, mercredi, Giardino disait encore « ne pas (se) rendre compte de ce qui s'est passé ». Cette sensation de pas être certain d'être éveillé, l'ami du « Diez », Guillermo Coppola, l'avait partagé sur l'antenne de la chaîne Todo Noticias un peu plus tôt. « Je préfère croire à un rêve », lâche l'ex-représentant du joueur, du bout des lèvres, avant de fondre en sanglots.

« Diego a été pour le peuple argentin une machine à bonheur. »

Pablo Abbatangelo, président du groupe de supporters La Bombonera

« OUI, J'AI PLEURÉ »

Ezequiel Fernandez Moores a lui aussi mis un certain temps à digérer la nouvelle. « J'ai été sous le choc, bien sûr. D'autant que j'ai l'impression que nous avions tous un peu baissé la garde face à cette éventualité *(sa disparition).* » Journaliste au quotidien *La Nacion,* il a appris la disparition de Maradona en écoutant la télé, comme la plupart des Argentins, interrompus en plein déjeuner. « J'ai été tout de suite interpellé par le silence qui s'est imposé sur le plateau, relate-t-il. C'était un silence révélateur. D'habitude, les programmes télé sont faits de cris. Le ton et les mots à peine prononcés m'ont fait aussitôt penser qu'il était arrivé le pire. » À l'image de nombreux journalistes, Fernandez Moores a eu une pensée pour le traitement médiatique dont a été victime l'icône durant toute sa vie de joueur et d'homme. Il s'est rappelé les images impudiques du drone d'Infobae, un site d'informations argentin, qui avait pourchassé Diego dans ses derniers jours, jusque dans sa résidence de Benavidez. Là même où il a fini par rendre son dernier souffle… « L'énième épisode d'une vie hors norme, durant laquelle Diego n'a jamais pu être en paix », regrette le journaliste de *La Nacion.* Gagné par l'émotion, notre confrère ne botte pas en touche lors de la question fatidique : « Oui, j'ai pleuré, à l'instant même où vous m'avez posé la question. J'ai pu enfin regarder les images sans avoir à les analyser et les larmes sont venues. »

« IL MÉRITE L'HOMMAGE QUI LUI EST RENDU »

Cet intense drame national, tout le monde ne l'affronte pas de la même manière. Le caractère enjoué de Pablo Abbatangelo lui a permis de retourner la situation, en faisant comme s'il écoutait Diego lui chuchotant : « Alegria che ! » Allégresse. Petit-fils du président qui fit

Sécurité. Pour contenir les mouvements de foule autour de la place de Mayo, les forces de l'ordre ont dû être déployées.

construire la Bombonera il y a quatre-vingts ans, fils d'un des dirigeants qui participa à la signature du Pibe de Oro à Boca, Abbatangelo sait mieux que quiconque la trace immense que laisse l'idole. « Diego a été pour le peuple argentin une machine à bonheur. C'est pour cela que durant ces trois jours de deuil national, mon énergie se concentre sur mon entière reconnaissance à cette icône nationale, qui mérite l'hommage unanime qui lui est rendu. »

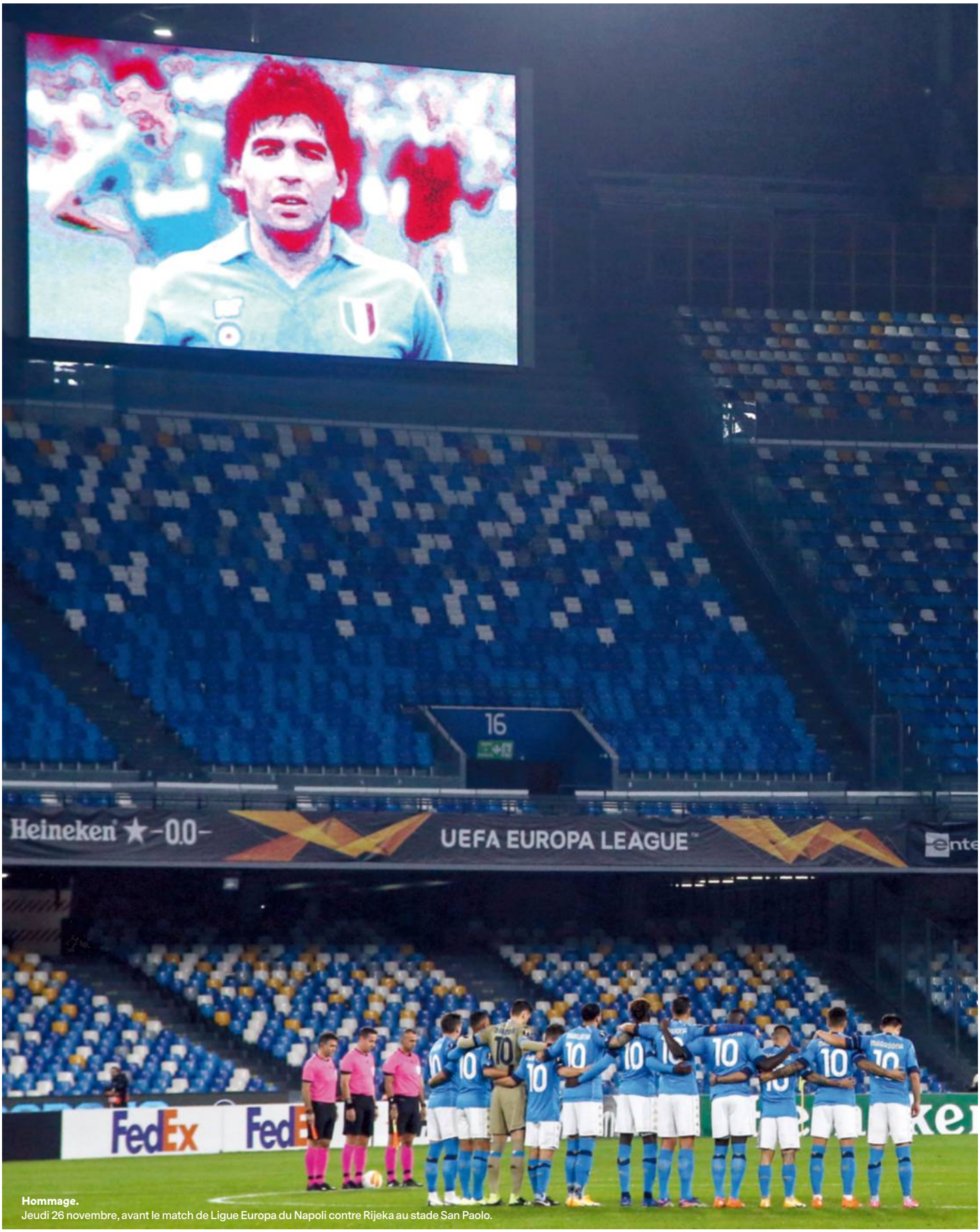
Pour dire la messe sans sermon, dans un esprit jovial et festif, les Argentins disposent notamment de la cumbia et du cuarteto. Ces genres musicaux font figure d'exutoires populaires. Ils sont leur gospel à eux et prennent la forme d'innombrables cantiques, qui se transfèrent sans discrimination des gradins de foot vers les concerts de rock, en passant par les manifestations politiques. Maradona est un protagoniste incontournable de cet art populaire. Aux abords de la Bombonera, puis de la Casa Rosada, l'immortalité de Dieu est scandée à tue-tête : « Maradona n'est pas mort ! Maradona n'est pas mort ! »

Cette veillée funèbre est un privilège que seuls des présidents de la nation (sept) avaient jusqu'ici reçu et… Juan Manuel Fangio. Mythique coureur automobile, disparu en 1995, Fangio, quintuple champion du monde de Formule 1, avait d'ailleurs remporté le titre honorifique de « sportif le plus argentin de l'histoire », devant Diego Maradona, décerné par l'émission télé *Gen argentin.* À entendre Fernandez Moores, les téléspectateurs avaient sans doute compris la question à l'envers : « Fangio était peut-être ce à quoi les Argentins aspirent, mais le sportif argentin par excellence, c'est bien Diego ! »

> « Cela m'est égal ce qu'il a fait de sa vie, ce qui m'importe, c'est ce qu'il a apporté à la mienne. »
>
> Roberto Fontanarrosa, écrivain

« SA PLACE DÉPASSE LE MONDE DU FOOTBALL »

La quantité d'hommages, qu'ils soient institutionnels ou populaires, confirment selon Giardino « la place de Maradona dans l'histoire argentine, qui dépasse de loin le monde du football ». L'appel à la communion et au respect de sa mémoire est un chant unanime. Reste à savoir jusqu'à quand la presse nationale et les détracteurs de l'icône patienteront avant de mentionner les zones d'ombre et multiples frasques du footballeur rockstar. Pour Abbatangelo, pourtant, c'est « la communion de toutes les classes sociales » qu'il faut saluer. L'écrivain et humoriste argentin Roberto Fontanarrosa l'a résumé ainsi : « Cela m'est égal ce qu'il a fait de sa vie, ce qui m'importe, c'est ce qu'il a apporté à la mienne. » Les Argentins ne cessent d'ailleurs de saluer le bonheur qu'a offert ce footballeur hors norme à tout un peuple. Une reconnaissance retranscrite dans les premières lignes du décret présidentiel déclarant le deuil national : « Considérant que Diego Armando MARADONA consacra sa vie au football, sport qu'il a embrassé avec passion et dévouement total et dans lequel son immense habileté avec le ballon le consacra comme le meilleur footballeur du monde et une personne qui rendit les Argentins et les Argentines immensément heureux. » Parmi les millions d'endeuillés, Beto Marcico confesse avoir été traversé par un frisson et même une brève tachycardie en apprenant la mort de celui qui avait pris sa place à la pointe de l'attaque de Boca à la fin de leurs carrières respectives. L'ancien attaquant toulousain, né la même année que Diego, était « déjà très inquiet » à la suite de l'opération subie à la tête, car, « à 60 ans, le corps ne résiste plus comme à 30 ». Il doutait de la lucidité du Diez à sa sortie de l'hôpital, mais conclut de la meilleure des façons : « Il a vécu de la manière qu'il a voulue et, à mon avis, il est parti comme il l'a souhaité aussi. » Adios, Pibe ! **F. P.**



Hommage.
Jeudi 26 novembre, avant le match de Ligue Europa du Napoli contre Rijeka au stade San Paolo.

Ciro De Luca/Reuters

La Botte à genoux

Naples est meurtrie par la disparition de sa plus célèbre icône, mais c'est toute l'Italie qui pleure l'Argentin, consciente du privilège de l'avoir vu évoluer pendant sept ans.

Texte **Valentin Pauluzzi**, à Milan

Diego Maradona maîtrisait trois idiomes : l'espagnol et le football, ses langues maternelles, et l'italien, qu'il a appris à la suite de son transfert au Napoli en 1984 et qui n'était autre que la langue de ses aïeux maternels. Il avait aussi probablement des notions en « napoletano », le patois parlé par la grande majorité des habitants de la ville de Naples. Malgré les nombreuses vicissitudes après son départ de l'Italie dans la précipitation, en 1991, il entretenait un rapport étroit avec un pays très affecté par son décès, presque autant que l'Argentine, dont 50 % des ressortissants ont par ailleurs un ascendant transalpin. Quand la rumeur de sa disparition est tombée, mercredi à 18 heures, ce n'est pas n'importe quel journaliste italien qui s'est chargé d'en vérifier la source. Gianluca Di Marzio, de Sky Sport, référence en matière de mercato, est le fils de Gianni, qui fut le premier Européen à découvrir Maradona, en 1978, lorsqu'il entraînait le Napoli avant de devenir un talent scout émérite. « La pire info qu'il m'ait été donné de confirmer », confiait le rejeton, en plateau et en direct, les yeux emplis de larmes.

SAVIANO ET LA DOULEUR DU PÈRE

Une fois la terrible nouvelle certifiée, les sanglots ont inondé la Botte et conflué dans la baie de Naples. Une ville à part en Italie, longtemps capitale d'un royaume indépendant et rayonnant pendant des siècles avant de se faire « annexer » en 1860 pour donner naissance à une nouvelle nation en grande partie voulue par les bureaucrates du Piémont. Un processus qui ne fit que renforcer les symboles de la culture locale, qu'ils soient linguistiques, culinaires ou artistiques. L'emblème le plus récent de la Napoletanità, Diego Armando Maradona, fut également le plus fort et l'impact de sa mort a été puissant. Roberto Saviano, écrivain auteur du best-seller *Gomorra,* en a parlé à travers la figure de son père dans les colonnes de *la Repubblica :* « Il est en train de ressentir une douleur infinie, comme si son père, son fils ou son ami le plus cher était parti. Maradona l'a rendu heureux. Maradona était finalement quelque chose qui ne le faisait pas sentir défait, inefficient comme on se sentait – et souvent, on se sent encore – lorsqu'on naît dans l'une des provinces les plus difficiles du sud de l'Italie. » Un sentiment partagé par tout un peuple. Paolo Sorrentino, réalisateur oscarisé en 2013 pour *la Grande Bellezza* et qui prépare un film sur Naples époque « maradonienne », s'est exprimé ainsi à l'Ansa, l'agence de presse italienne : « Maradona n'est pas mort, il est juste parti jouer à l'extérieur. » Le chanteur Massimo Ranieri a lui carrément annulé la présentation de son nouvel album à la presse : « Essayez de comprendre, je suis détruit par la douleur, j'étais au théâtre et la nouvelle m'a coupé les jambes, ayez pitié de moi et pardonnez-moi. »

L'ÉTERNEL REGRET DE BIANCHI

De nombreux ex-coéquipiers ont pris la parole. Ciro Ferrara, défenseur, napolitain, venait d'écrire un livre pour les 60 ans de Diego, il l'a pleuré dans *la Gazzetta dello Sport :* « Dans ma vie, il a été une présence immense. Il avait une humanité débordante, il était proche de tout le monde. Il était un dieu, mais il a été le plus humain de tous. Je ne l'ai jamais vu monter une fois sur un piédestal, être hautain. » Massimo Mauro a complété ce tableau dans *le Corriere della Sera :* « On s'attend toujours à un peu de prétention de la part du meilleur, il n'y en avait pas chez lui. Il pouvait se trouver en face d'un intellectuel ou d'un ouvrier, Diego se mettait au niveau des autres pour pouvoir être avec eux. » Quant à Ottavio Bianchi, coach du Scudetto 1987, il a confié son éternel regret à Radio Rai : « Celui de n'avoir jamais inversé le chemin de sa vie. Quand nous étions seuls, je tentais de le réprimander et lui m'écoutait les yeux baissés, puis me regardait et me répondait qu'il voulait vivre sa vie le pied sur l'accélérateur. Mais c'était un grand dans les choses simples. »

« Je ne l'ai jamais vu monter sur un piédestal, être hautain. »

Ciro Ferrara, ex-coéquipier à Naples

LE BEL HOMMAGE DE LA JUVE

En effet, qu'on ne se méprenne pas, plus que le surdoué du ballon rond, c'est bien l'homme qui a été salué et honoré à Naples. Par les supporters d'abord, en pèlerinage au stade San Paolo pour y déposer une photo, une bougie, une écharpe, un paletot. Par les joueurs du Napoli ensuite, avec deux gerbes de fleurs. Celle d'Insigne, déposée à l'extérieur de la clôture de la mythique enceinte, à une heure du coup d'envoi du match contre Rijeka jeudi en Ligue Europa, et celle de Dries « Ciro » Mertens devant la fresque des Quartieri Spagnoli, après le match, à 2 heures, à l'abri des regards. Les démarches administratives lancées conjointement par la mairie et le club afin de rebaptiser le stade au nom de Diego Armando Maradona devraient aboutir en un temps record, dix ou quinze jours, dans un pays où la bureaucratie entrave régulièrement la moindre initiative, même la plus louable. Maradona à la place de saint Paul, un apôtre.
« Gol al Diego Armando Maradona ! », l'Italie entière s'est émue à l'écoute de cette annonce à la radio ou à la télé. Chaque club transalpin y est allé de son hommage sur les réseaux sociaux, avec un dénominateur commun : « Il a été le plus grand adversaire jamais rencontré dans notre histoire. » Pas un mince exploit au pays des clochers, des rivalités exacerbées, souvent malsaines. Même la Juventus, d'habitude réticente aux commémorations qui ne la concernent pas, a cédé. Pas de commentaire, juste une vidéo sur Twitter, ce coup franc à deux dans la surface de réparation qui a défié les lois de la physique lors d'un Napoli-Juventus de 1985. Simple, efficace, sans chichi, l'hommage le plus apprécié a été celui de l'adversaire le plus honni.

LIVE IS LIFE

La Serie A perd la première icône de ses années d'or, des razzias sur la scène européenne, des affrontements de Diego contre le Milan de Van Basten, la Roma de Falcao, l'Inter de

Manifestations.
Les tifosi se sont rassemblés, jeudi dernier, devant le stade San Paolo, futur stade Diego Armando Maradona, pour saluer la mémoire du héros de toute la cité napolitaine.

Matthäus, la Juve de Platini et même l'Udinese de Zico. La Lega a concocté un programme pour la 9e journée de Serie A avec deux événements extraordinaires. D'abord, la projection sur les écrans géants, au moment de l'échauffement, de la célèbre vidéo du Diez sur les notes de *Live is life* où il dansait avec le ballon, un moment qui se veut inspirant pour les footballeurs actuels de Serie A ; puis l'arrêt temporaire des matches à la 10e minute. Quant aux interviews d'avant et d'après-match des rencontres de Coupes d'Europe et de Championnat, elles ont quasi exclusivement eu pour sujet la mort de Diego Maradona. Parmi les dirigeants et entraîneurs, nombreux sont en effet ceux qui l'ont croisé sur les terrains, comme Paolo Maldini, directeur technique du Milan (« Une part de notre propre passion a disparu ») et Antonio Conte, coach de l'Inter

« Si on n'est pas là à crier : "Diego! Diego !", on passe pour un criminel. »

Giampiero Mughini, polémiste

(« J'ai vraiment du mal à croire qu'il n'est plus là »). Roberto Mancini, sélectionneur de l'équipe d'Italie, et donc en haut de la pyramide du football transalpin, était un genre d'alter ego de Maradona quand il évoluait à la Sampdoria : « Il était honnête, sincère et, surtout, il éprouvait un respect maximum pour tous ses adversaires. Et, croyez-moi, que ce n'est pas simple d'être toujours correct à ce niveau », a-t-il déclaré dans *le Corriere dello Sport,* qui a titré un émouvant « Diego vit », le jeudi 26 novembre. Pendant deux jours d'affilée, les trois quotidiens sportifs nationaux et les deux plus importants généralistes ont dédié au minimum dix pages à la disparition de Maradona. Les témoignages ont été innombrables, transversaux et le terme « ami » trop facilement utilisé et mal choisi à l'encontre de quelqu'un qui baignait dans la solitude.

QUELQUES RAPPELS DOULOUREUX

Les voix discordantes et portantes ont été au nombre de trois dans les quarante-huit heures qui ont suivi la disparition de l'Argentin. Giampiero Mughini, polémiste, à Radio 24 : « Il a fui la nuit en étant poursuivi par la police, il a subi un procès pour ne pas avoir payé des millions de taxes. C'était un homme tourmenté. Si on n'est pas là en train de crier : "Diego ! Diego ! Diego !", on passe pour un criminel. » Laura Pausini, star de la chanson, sur Instagram, très engagée contre les violences faites aux femmes : « En Italie, ce qui fait la une, c'est l'adieu à un homme sûrement très doué au foot, mais vraiment peu appréciable pour mille choses personnelles devenues publiques et non celui à tant de femmes maltraitées. Aujourd'hui, ce n'est pas la nouvelle la plus importante de ce pays… bien qu'on ait encore perdu deux femmes ce matin. Je ne sais pas quoi penser… » Et un joueur, un seul, Claudio Gentile, qui le marqua à la culotte lors du match Italie-Argentine du Mundial 82 : « Je suis triste parce que le football a perdu le meilleur joueur de son histoire. Concernant l'homme, sincèrement, beaucoup de doutes persistent selon moi », a-t-il déclaré à *Il Tempo.* Naples et l'Italie sont aussi la ville et la patrie de son aîné, Diego Jr, né d'une relation extraconjugale et reconnue seulement en 2007. La mère, Cristiana Sinagra, en a parlé au *Corriere della Sera* : « Il n'y a pas un seul jour depuis sept ans où il n'a pas demandé pardon à mon fils. Il m'a aussi demandé plusieurs fois pardon, mais je lui répondais : "Tu m'as donné un fils, tu m'as offert de la joie. Tu m'as tout donné et tu ne m'as rien enlevé." C'est un homme au grand cœur et à l'âme fragile. J'éprouve de la colère quand j'entends certains jugements sur lui aujourd'hui. Ces personnes connaissent-elles réellement son vécu, ses problèmes, sa dépression ? Non, alors qu'elles aient la décence de ne pas parler, de respecter notre immense douleur. » À bon entendeur… **V. P.**

Ciro De Luca/EPA/Maxppp - Napolipress/IPA Agency/Maxppp

Diego
Mon passeur de rêves

Ancien homme de radio devenu plume reconnue*, le journaliste écrivain se souvient de ce Diez qu'il a tant aimé croiser.

Par **Pierre-Louis Basse**

À la fin du rêve éveillé, Diego Maradona est mort. Et si les morts ont encore la force de nous regarder, alors Diego aura bien vu et entendu le terrible craquement de tout un peuple au moment de son départ. Bien davantage encore qu'un Dieu, dont nous passons notre vie à nous demander s'il existe vraiment, ce sont les rêves qui nous tiennent debout. Ce rêve inouï qui propulsa, dès l'âge de 12 ans, le petit génie du pied gauche, vers la gloire, chevillée aux ténèbres. Quelques jours ont passé déjà, et je me demande si l'image un peu floue de l'enfance ne demeure pas la plus belle. La plus profonde. La pureté même. Diego a 7 ans, et sur le terrain bosselé qui jouxte la misère abyssale du quartier de la Villa Fiorito, voilà que l'enfant jongle déjà, comme un prince éveillé par le seul ballon. Et le rêve a pris corps. Dans celui de Diego Maradona, il y avait la grâce toujours réinventée du pied gauche, mais dans le cœur, à fleur de peau des plus grands qui ont la mémoire longue, cette présence des ténèbres et du dénuement. Cette conscience, très tôt, dès seulement l'âge de 16 ans, qu'il serait aussi le nouveau père de ses parents, détruits par le labeur.

C'est à Naples, dans la chaleur intense du mois de juin 1989, que je touchai du doigt pour la première fois celui qui n'avait eu besoin d'aucun porte-avions, trois ans plus tôt, pour fumer toute l'équipe d'Angleterre lancée à ses trousses. La une de *L'Équipe*, le 3 juin 1989, était belle comme une passe à l'aveugle du Pibe : « Maradona à Marseille ». Ni une ni deux, j'allais voir cela d'un peu plus près. Je désirais m'approcher de celui dont les murs napolitains, dans la moindre venelle, offraient au passant les boucles brunes, le visage d'enfant, de celui qui ressemblait à en pleurer aux dessins du Caravage… « Oui, me dit avec amour et fièvre le taxi qui me rapprochait de la colline Paradiso, Diego, c'est le diable en semaine et notre Dieu chaque dimanche. » Diego avait inventé ses propres RTT… Héros de San Paolo le dimanche après-midi, il enquillait jusqu'au jeudi suivant les aubes déchirées par l'alcool et la drogue. Puis reprenait l'entraînement comme simple décrassage. Je grimpai la colline du « Paradis », avec en point de mire la villa sur deux étages, dominant une partie de la baie. Devant la grille qui s'ouvrait pour laisser filer la berline, Diego me fit un signe de la main, pouce levé, m'annonçant, hilare : « Vive Tapie et Marseille. » La radio a cet avantage éternel sur la télévision : nul besoin de nous offrir d'images, le son, parfois une seule phrase, peuvent suffire. Je rentrai à Paris, non sans avoir chaviré à San Paolo quand des dizaines de milliers de Napolitains rejoignaient l'enceinte du Dieu vivant. Naples rêvait Maradona nuit et jour. J'apercevais les belles ragazze en amazone sur les scooters des amoureux en partance pour le stade ; les plus pauvres aussi, avec ces visages maigres comme des chats sauvages. C'est plus tard que je retrouvais dans les profondeurs du Stadio Olimpico de Rome celui qui venait de perdre en finale du Mondial.

Diego ne vint jamais à Marseille et 1990 sonnait peut-être le tocsin du début de la fin. À Rome, la nuit légèrement bleutée de ces soirées magiques au bord du Tibre avait rendu son verdict. Tandis que les Allemands, ivres de bière, dansaient dans leur bus, je tombai, presque nez à nez, avec l'enfant de la Villa Fiorito. Médaille en chocolat autour du coup, Diego pleurait. L'impression troublante, ce soir d'été 1990, que le chagrin de l'enfant, jamais calmé de la misère du monde, de ses parias, venait brutalement de reprendre le dessus. Aragon a écrit : « Rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force ni sa faiblesse, et quand il croit saisir son bonheur, il le broie. » Diego a broyé un bonheur qui n'existait que dans le rêve du petit jongleur de la Villa Fiorito. On sait aujourd'hui, plus que jamais, qu'un immense champion, Maradona ou pas, nous tire les larmes pour une raison très simple : le rêve est passé. À lui seul, il nous aura donné des nuits de veille, et des bras en croix devant toute cette beauté. Nous devinons maintenant qu'il nous faudra revenir à ce que nous sommes tous : simples mortels.

* *Dernier ouvrage paru :* Rien n'est perdu, *éditions du Cherche Midi.*

Inoubliable.
29 mars 1987. Le stade San Paolo, qui reçoit la Juve, est en ébullition. Les Napolitains et Maradona s'imposeront 2-1 et décrocheront le premier Scudetto de leur histoire à la fin de la saison.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Pression.
Dès l'entrée sur la pelouse du San Paolo, la tension est palpable et les premiers duels, comme celui avec Roberto Baggio, sont rugueux.

Le jour où le **Pibe** divisa l'Italie

Avant la demie du Mondiale 1990, le 3 juillet, chez lui, à Naples, entre son Argentine et cette Italie qui l'avait accueilli, Diego Maradona a joué un jeu dangereux qui s'est retourné contre lui.

Texte **Roberto Notarianni**

C'est un triste épilogue. Une histoire d'amour qui s'achève sur des larmes et de la rage. Avec d'abord un hymne bafoué. Cette *Cancion patriotica* que le public de l'Olimpico siffle sans ménagement alors que l'orchestre des carabiniers entame les premières notes de l'hymne national argentin sur la pelouse de l'arène romaine en cette soirée du 8 juillet 1990. Une attitude insupportable pour les joueurs de l'Albiceleste qui disputent la finale du Mondial face à la RFA, particulièrement pour leur capitaine, Diego Armando Maradona.

« Dis aux Napolitains que je les ai toujours aimés. »

Diego Maradona

Ce dernier serre les dents et marmonne à plusieurs reprises des « fils de p... » que l'on devine aisément lorsque son visage apparaît sur l'écran géant du stade. Le numéro 10 est à ce moment-là persuadé qu'on lui fait payer le dénouement d'une compétition que tous ou presque imaginaient différente.

« On les a privés du juteux business d'une confrontation entre le pays organisateur et le finaliste des deux éditions précédentes », clamera plus tard le Pibe, conscient de se retrouver alors à la place du convive que, selon lui, la FIFA et la Fédération italienne auraient préféré laisser dehors. Et ce n'est pas le déroulement de cette finale, constellée de décisions d'arbitrage litigieuses, qui va le convaincre du contraire. Surtout que l'Argentine s'incline sur un but de Brehme sur un penalty des plus sévères à quelques minutes de la fin (85e). Dans son autobiographie *Moi, Diego,* sortie en 2000, il écrira : « J'avais promis à ma fille Dalma de revenir avec la coupe du monde et j'ai dû lui expliquer que dans le foot, il existe une mafia capable de siffler un penalty imaginaire et d'en oublier un flagrant quelques minutes auparavant... »

NORD CONTRE SUD

Lui a-t-il aussi parlé de ses sanglots au terme de cette finale ? Lui a-t-il expliqué que ce dénouement marquait un tournant décisif dans sa relation avec le pays qui l'a accueilli six ans plus tôt, qu'en une semaine, son destin italien avait été marqué de façon irrémédiable ? Ce que Diego n'a probablement pas confié à sa fille aînée, c'est qu'il a été lui-même le détonateur d'une tempête de sentiments d'une puissance démesurée. Tout commence le 30 juin, après le

Alain Landrain/L'Équipe

Séparation.
La joie de Diego après l'égalisation de Caniggia et son accolade avec le sélectionneur Carlos Bilardo au terme du match scelleront le divorce entre l'Argentin et une partie du public italien.

quart face à la Yougoslavie (0-0 a.p., 3 t.a.b. à 2). Alors qu'on lui demande de parler du futur adversaire des Argentins en demies, l'Italie, il joue carte sur table en mettant en avant le lieu de la rencontre : le San Paolo de Naples, son stade depuis l'été 1984. « Ce qui m'agace, c'est que l'on va demander aux Napolitains d'être des Italiens comme les autres et d'encourager la Nazionale, alors qu'ils ont toujours été marginalisés par le reste du pays et ont souvent été confrontés au racisme le plus abject. » Un énorme pavé dans la mare. Maradona se défend de vouloir soulever sa ville d'adoption contre l'Italie entière, dit qu'il ne fait que relayer un constat. N'empêche, le Pibe joue là sur des cordes très sensibles : le ressentiment d'une partie de la population italienne qui se considère rejetée, l'antagonisme entre le Nord et le Sud dans un pays qui a connu une unification tardive (1871), les retards économiques et sociaux du Mezzogiorno, dont fait partie la région de Naples.

« LAVEZ-VOUS ! »

Il ne parle pas dans le vide. Cette « fracture territoriale », il l'a touchée du doigt dès ses premières semaines dans le pays. Comment oublier les déplacements dans certaines cités du Nord, notamment à Vérone, et les banderoles « Bienvenue en Italie », « Lavez-vous ! » ou encore « Vésuve, réveille-toi » ? Le sujet est très sensible et le Pibe, un acteur central de ces débats identitaires. Pour beaucoup, en particulier les Napolitains, il est celui qui a rendu leur fierté aux gens du Sud, qui a permis une revanche sur l'histoire, qui a fait d'un club sans palmarès ou presque un cador du Calcio. Avant qu'il ne débarque, le 5 juillet 1984, le Napoli ne comptait que deux Coupes d'Italie à son actif ; lorsque Maradona entame le Mondiale 1990, il a contribué très activement à la conquête de deux Scudetti, une Coupe d'Italie et une Coupe de l'UEFA, aux dépens des puissantes écuries nordistes, l'Inter, le Milan, la Juve… Mais les propos du Diez ont-ils poussé pour autant le San Paolo à soutenir l'Albiceleste lors de cette demi-finale ? Ce n'est nullement ce que l'on constate ce 3 juillet 1990. Si le public napolitain réserve un accueil affectueux au Pibe et applaudit l'hymne argentin, il soutient sans réserve la Squadra Azzurra, qui jusque-là avait joué à Rome. Et c'est sonnés que la plupart des tifosi quitteront l'enceinte de Fuorigrotta au terme d'un match tendu, remporté aux tirs au but par les visiteurs (a.p. 1-1, 3 t.a.b. à 4). Il est bien difficile aussi de parler de trahison pour la centaine de tifosi qui a salué sportivement la qualification de l'idole pour la finale.

> « On va demander aux Napolitains d'être des Italiens comme les autres alors qu'ils ont toujours été marginalisés. »
>
> Diego Maradona

UNE DERNIÈRE SAISON AU GOÛT AMER

C'est une tout autre atmosphère qui attend les Argentins à Rome. Installé à Trigoria, habituel QG de la Roma, Maradona ne manquera pas de dénoncer une attitude hostile de la part des vigiles et des policiers, de se plaindre d'un drapeau argentin retrouvé en lambeaux et de tout un tas de tracasseries. « Dino Viola, le président de la Roma, avait promis de nous rendre la vie impossible et il l'a fait », glisse-t-il dans sa biographie. Le prix à payer pour avoir éliminé l'Italie ? C'est ce que n'a cessé de prétendre Maradona, expliquant tous ses déboires successifs par ce même ressentiment des Italiens. Et c'est ce que suggère le documentaire d'Asif Kapadia, *Diego Maradona*, présenté au Festival de Cannes 2019.
Il est vrai que sa dernière saison à Naples, débutée le 1er septembre 1990 par une prestation magistrale face à la Juve en Supercoupe d'Italie (5-1) et achevée le 24 mars 1991 sur une défaite chez la Sampdoria (4-1), une semaine après un contrôle antidopage positif qui lui vaudra quinze mois de suspension, aura un goût très amer. Bien plus qu'une vengeance digne d'une république bananière, Maradona, probablement lâché par son club (« longtemps, l'urine des contrôles venait d'autres joueurs », a révélé son président, Corrado Ferlaino), a été rattrapé par ses démons, cette triste addiction à la cocaïne, ses fréquentations avec des boss de la Camorra, sa vie toujours « à la limite », et s'est retrouvé englouti dans la vague d'enquêtes qui a déferlé sur l'Italie au début des années 1990.
Le 1er avril 1991, Diego quitte en catimini son grand appartement de Via Scipione Capece, dans le quartier chic de Chiaia. « Dis aux Napolitains que je les ai toujours aimés », lâche-t-il à son chauffeur avant de prendre l'avion pour Buenos Aires. Ceux-ci lui rendront toute son affection quatorze ans plus tard, lors de son retour à Naples pour le jubilé Ciro Ferrara. Ce soir-là, le San Paolo vibrera comme aux plus beaux jours.
Le rebaptiser du nom du génie argentin s'impose comme une évidence !

Alain Landrain/L'Équipe

Faillite.
Malgré les exhortations d'El Pibe avant le quart de finale du Mondial 2010 contre l'Allemagne, Leo Messi et ses coéquipiers recevront une leçon et une correction (4-0) ce 3 juillet 2010.

Coach Diego, c'était zéro !

L'Argentin se rêvait en sélectionneur triomphant mais échoua brutalement en 2010, faute d'une vraie réflexion technique. En club, ce fut pire encore .

Texte **Christophe Larcher**

Stéphane Mantey/L'Équipe

« Diegooooooooo ! Diegooooooooo ! » Ce 28 mars 2009, les tribunes du Monumental de Buenos Aires ne sont qu'un cri. Ils sont des dizaines de milliers, et derrière eux des millions d'Argentins, à clamer leur passion pour le nouvel homme fort de la Seleccion, un Maradona concentré et ému, en place depuis cinq mois et attendu par tout un pays pour son premier match officiel, face au Venezuela, onzième rencontre de la phase qualificative pour la Coupe du monde 2010. El Diez s'assied sur le banc, fort d'un crédit encore illimité et de deux succès en amical, en Écosse (1-0, 19 novembre 2008) et à Marseille face à la France (2-0, le 11 février 2009). À l'automne précédent, il n'a guère eu à lutter pour récupérer le job retiré à Alfio Basile. Le parrain de la Fédération, Julio Grondona, l'a préféré à Carlos Bianchi, triple vainqueur de la Copa Libertadores avec Boca Juniors, et à Sergio Batista, tout récent vainqueur des Jeux Olympiques de Pékin. Pour un tel poste, un dieu vivant n'a pas besoin de présenter un CV. « L'Argentine avait besoin d'un guide. J'aurais été lâche de refuser. » De toute façon, presque tous les Argentins ont alors rayé de leur mémoire les piteux premiers pas d'entraîneur de Diego Maradona, quinze ans plus tôt, au Deportivo Mandiyu, puis au Racing Club Avellaneda, au total 3 victoires en 23 matches.

BILARDO EN CHAPERON

Depuis sa nomination, le nouveau sélectionneur gomme les doutes sur ses aptitudes techniques par des phrases gorgées de lyrisme. « Je suis prêt à donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour que l'Argentine se qualifie », jure-t-il. « Je vis, je rêve, je me réveille en pleine nuit en me demandant comment améliorer mon équipe », dramatise-t-il. Il dit « bien rire de ceux qui parlent de *(son)* inexpérience ». Carlos Bilardo, son sélectionneur pour le triomphe du Mundial 1986 au Mexique, a quand même été placé à ses côtés en qualité de conseiller technique. Les joueurs, eux, n'en reviennent pas de fréquenter leur idole. Ainsi Gabriel Heinze : « Nous sommes presque en état de choc de l'avoir avec nous dans le vestiaire. Il parle beaucoup. Maradona nous injecte le sang de l'Argentine. Il ne faut pas le décevoir. » D'ailleurs, la rencontre face au Venezuela se transforme en pure démonstration, un 4-0 plein d'énergie signé par une escouade de feu portée par Zanetti, Mascherano (capitaine), Di Maria, Veron, Messi, Tevez et Agüero, rien que ça. « J'ai l'équipe idéale. Il y a une énergie contagieuse », trompette le chef de meute dont les causeries pleines d'allusions au drapeau et aux cojones émeuvent jusqu'aux larmes.

Seize mois plus tard, Diego Armando Maradona quittera sans combattre ses fonctions, déconfit et vide de tous ressorts, usé par les attaques et ses propres coups de sang. Son mandat de sélectionneur s'est vite mué en dégringolade accélérée jusqu'à un autre 4-0, celui encaissé au Cap face à l'Allemagne, le 3 juillet 2010, en quarts de finale du Mondial sud-africain. Les Neuer, Lahm, Schweinsteiger, Müller et autre Klose administrent une leçon de football à une Seleccion sans structure collective, au projet de jeu inexistant.

Il utilise plus d'une centaine de joueurs et maltraite certains cadres de la sélection.

Sur la touche, l'ancien héros de Naples, barbu et cheveux jusqu'à la nuque, costume et souliers qui brillent, confirme qu'il n'a plus aucune emprise sur son équipe pourtant constellée de vedettes des Championnats majeurs européens.

SUSPENDU DEUX MOIS PAR LA FIFA

La Coupe du monde a commencé par quatre succès (Nigeria, Corée du Sud, Grèce et Mexique) dus aux qualités individuelles de certains attaquants (Gonzalo Higuain, Carlos Tévez). Depuis trop longtemps, les incantations maradoniennes ne transcendent plus personne. L'indigence du travail tactique a désarticulé le groupe et Lionel Messi fait peine à voir. Avant de s'envoler pour l'Afrique du Sud, Diego Maradona a lancé qu'il ferait « le tour de l'Obélisque *(au cœur de Buenos Aires)* à poil si on est champions du monde ». Un mois plus tard, il marmonne qu'il vient de vivre « le pire moment » de sa carrière, une cinquième défaite, cette fois à la face du monde, en treize sorties officielles : « J'ai donné tout ce que j'avais. Maintenant, je veux profiter de ma famille. »

Il faut dire que la campagne des éliminatoires a vite pris une tournure calamiteuse. Dès la deuxième rencontre, l'Argentine s'effondre à La Paz (1-6) face à la Bolivie. Suivra, deux mois plus tard, un revers en Équateur (0-2).

La qualification est hypothéquée.

Les quotidiens sportifs argentins se mobilisent. « Où va la Seleccion ? », s'inquiète *La Nacion*. « Que fait-il ? », titre *Olé*. Diego Maradona patauge. Il est en grand froid avec Carlos Bilardo. Ses logorrhées tire-larmes ne dissimulent plus ses compositions d'équipe erratiques. Il utilise plus d'une centaine de joueurs, maltraite certains cadres tels Zanetti et Cambiasso, bâtit un milieu de terrain sans inspiration. En attaque, il ne tranche pas entre les petits gabarits (Tévez, Agüero, Lavezzi) et les grands formats (Higuain, Palermo, Milito) et ne place jamais Leo Messi, Ballon d'Or *France Football* 2009, au centre du projet.

À la Fédération, le président Grondona, avec qui les rapports ont toujours été conflictuels, voit venir la catastrophe, il envoie des piques à son *director technico,* lui suggère de changer les adjoints, pousse de plus en plus fort pour une démission. Mais l'icône écornée s'accroche jusqu'à l'ultime match, décisif pour le voyage en Afrique du Sud. Le 14 octobre 2009, l'Argentine se déplace à Montevideo pour affronter l'Uruguay de Diego Forlan et Luis Suarez. La rencontre est âpre, la victoire minimale (1-0), but de l'obscur Mario Bolatti. Diego Maradona évite la honte nationale mais pas le scandale planétaire puisque après le match il s'attaque à ses « ennemis », la presse, les instances, les peu enthousiastes, un peu tout le monde… « À ceux qui n'ont pas cru en nous – je demande pardon aux dames –, qu'ils me la sucent et continuent à me sucer ! » La FIFA le suspend deux mois. Sa disgrâce définitive viendra l'été suivant.

LA CHASSE AUX MILLIONS

Après l'échec sud-africain, la carrière d'entraîneur du phénoménal Argentin connaît divers rebonds, entre chasse aux millions et besoin vital de revenir au terrain. La cinquantaine passée, l'enfant misérable de Villa Fiorito va cachetonner dans les Émirats arabes unis. D'abord à Al-Wasl (2011-12) où il est traité comme un prince par le frère de l'émir de Dubaï qui lui offre une Lamborghini. Puis au Fujairah SC (2017-18), en Deuxième Division. À chaque fois, absence de résultats et sautes d'humeur finissent par lasser. En septembre 2018, Diego Maradona resurgit au Mexique, en Deuxième Division, comme coach des Dorados de Sinaloa, un État sous la coupe des narcotrafiquants. Les fans sont en adoration. Lui apparaît en fort surpoids, dans une condition physique très dégradée, l'élocution pâteuse, capable d'excès de langage dès qu'un micro approche. Deux fois, le club rate l'accession de justesse. L'an dernier, pour son dernier stop, il revient au pays, au Gimnasia y Esgrima La Plata. Entre crise du Covid-19, grande faiblesse générale et opération au cerveau, El Diez n'avait plus officié en personne depuis sept mois à l'heure de s'éteindre. Sinon, en 2013, Louis Nicollin aurait songé à l'enrôler à Montpellier. Bluff ou vraie tentation, on aurait aimé vivre ça.

Voyage au bout de la vie

Joueur hors norme, l'Argentin a aussi construit sa légende autour de frasques et de dérapages qui font partie intégrante de son histoire, forcément à part.

Texte **Olivier Bossard**

« Ceux qui me croient mort peuvent aller se faire enc… » Heureusement, les légendes ne meurent jamais. Même Ibra le dit. « Dieu a donné au monde le meilleur joueur de tous les temps, il vivra pour toujours et à jamais. » Dans les esprits d'hier et de demain. Partout et tout le temps. Parce qu'une légende ne s'oublie pas. Diego Maradona était le jeu. Il était le football tout entier, dans tout ce qu'il peut offrir de plus beau. Il ne ressemblait à personne, dépassait le cadre des terrains par ses actions, ses paroles. Un joueur à part, fait de haut, de bas, d'excès et de faiblesses, qui nous rappellent qu'il était finalement humain. Mais l'Argentin était aussi un homme dont on pardonnait tous les excès, même les pires, comme un juste retour à tout ce qu'il a pu nous offrir. « Je ne te juge pas pour ce que tu as fait de ta vie, mais je t'aime pour ce que tu as fait avec la nôtre. » Les mots de son ancien coéquipier en sélection, Gabriel Calderon, parlent tout seuls. Ils disent tout de l'ampleur des émotions offertes par l'Argentin, à tous, sur toutes les pelouses, par-delà les frontières et les plus grandes rivalités. Même les pires ennemis lui ont pardonné ses erreurs. Assis dans les tribunes du stade Azteca de Mexico le 22 juin 1986 pour le célèbre quart de Coupe du monde contre l'Angleterre (2-1), le très respecté journaliste anglais du *Times* David Miller avait su prendre de la hauteur au moment de rédiger son compte rendu et de poser des mots sur la fameuse main de Dieu. « Je ne souscris pas aux accusations de tricherie. La main du numéro 10 argentin est compensée par son deuxième but : une merveille réalisée en solo, qui résume tout son talent. On ne peut pas être un tricheur lorsqu'il faut trois hommes ou parfois quatre pour tenter de vous arrêter. »

« C'étaient deux personnes en une : Diego, le gentil garçon des bidonvilles, et Maradona, l'antithèse de cela. »

Un de ses agents

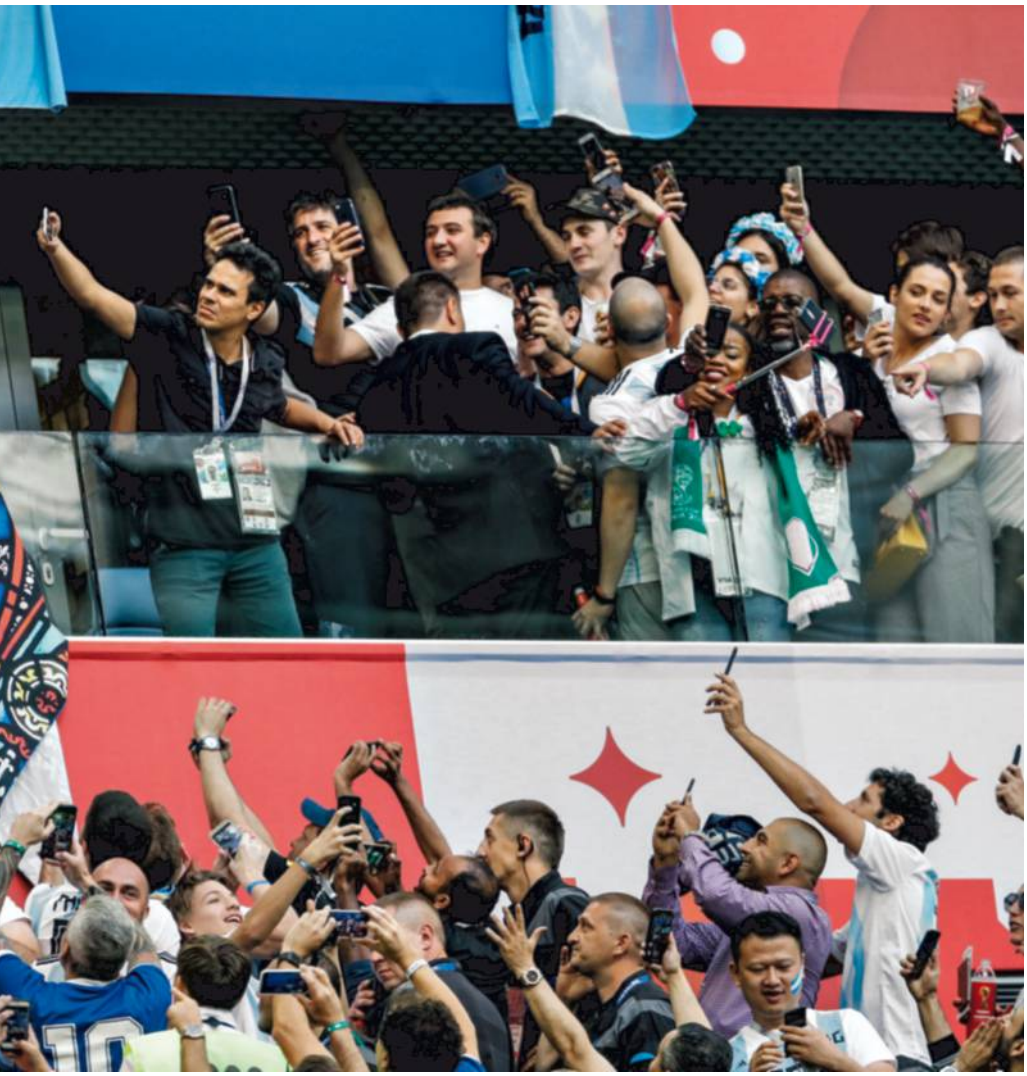
RAIL DE COKE ET COUP DE PIED AU CUL

D'autres encore ont tenté d'arrêter le génie, souvent parti se perdre vers des terrains plus cabossés. Mais son histoire personnelle, indissociable de la trajectoire qu'il a donnée à sa vie toute entière, l'a mené plus loin que les simples mortels. « À l'âge des contes de fées, Diego Maradona écoute les ovations », titrait un quotidien local, comme pour rappeler qu'il allait déjà plus vite que les autres et qu'il n'est jamais simple de maîtriser son destin quand la vie et le quotidien avancent plus vite que la raison. « J'ai dû mûrir trop vite », admettra-t-il. Toujours très entourée, la légende argentine s'est pourtant souvent retrouvée seule au-dessus de la mêlée. Trop, peut-être. « À 15 ans, on m'a donné un coup de pied au cul et on m'a envoyé au sommet de la gloire. Et lorsque je me suis retrouvé là-haut, j'ai regardé à droite, j'ai regardé à gauche, et je n'ai trouvé absolument personne pour m'aider ou me dire ce que je devais faire. » Ni comment faire pour gérer une notoriété que son quartier d'enfance rongé par la misère ne lui promettait pas. Transféré d'Argentine vers Barcelone en 1982, Maradona déprime, attrape une sévère hépatite, se blesse et occupe son temps libre à faire la fête le nez dans la cocaïne, à la fois meilleure amie mais pire ennemie du meneur de jeu durant toute sa vie, pour mieux oublier le reste. Le début d'une longue chute. « J'ai commencé en boîte par un rail, et j'avais l'impression d'être Superman. C'est la plus grande erreur de ma vie. » Maradona a joué les funambules avec son existence et changé de costume, de physique, d'apparence au gré des âges. « C'étaient deux personnes en une, expliqua un jour son agent. Il y avait Diego, le gentil garçon des bidonvilles de Buenos Aires qu'il a toujours gardé en lui. Et puis il y avait Maradona, l'antithèse de cela. C'était l'artiste, le showman, le fêtard. Il était tout ce que Diego n'était pas. »

ALCOOL, CRISE CARDIAQUE ET MIRACLES

Diego Maradona a vécu une vie que seul lui pouvait vivre. Pendant sa carrière de joueur, il flirte avec la mafia napolitaine, doit reconnaître deux enfants nés de relations extraconjugales, est contrôlé positif plusieurs fois quand ses amis ne pissent pas pour lui dans une éprouvette, écope d'une suspension de 15 mois, prend la fuite vers l'Argentine avant de se faire

Richard Martin/L'Équipe



Excès. Le 26 juin 2018, l'Argentine joue sa qualification en huitièmes de Coupe du monde contre le Nigeria. Mais ce jour-là, le spectacle était en tribunes, où Diego Maradona assure le show à sa manière, entre danse, sieste, doigts d'honneur et mégalomanie… lorsque « Dieu » déploie ici un drapeau à son effigie.

arrêter par la police de Buenos Aires en possession de drogue, sous l'œil des caméras et de centaine de supporters. Une vie injouable pour beaucoup, sauf pour lui. Mais le soir de ses 40 ans, il mesure sa chance d'être toujours en vie. « J'ai vécu quarante ans, mais c'est comme si j'en avais vécu soixante-dix. » Un an plus tôt, à Punta del Este, station balnéaire uruguayenne, il tutoie la mort de près. Les excès de la vie finissent par le rattraper. Au matin du 4 janvier, il est transporté d'urgence dans une clinique, placé en soins intensifs après avoir ingéré un cocktail de cocaïne, d'alcool, de pilules amincissantes et d'éphédrine. « Son cœur ne fonctionne plus qu'à 38 % de sa capacité, souffle son cardiologue. S'il n'abandonne pas la cocaïne, il va mourir rapidement. » Maradona revient de loin, joue déjà avec l'autre monde. « J'étais dans un endroit très sombre. Dans une mare d'huile noire, et des crochets sont venus me tirer de là. C'était sans doute le coma, ou la mort. J'étais mort et je suis revenu à la vie. Dieu a sans doute dû se dire : "Pour cette fois, c'est bon, mais la prochaine, t'y passes !" » En 2004, il affronte à nouveau la mort après un accident cardio-vasculaire. En 2005, il subit une nouvelle opération chirurgicale à Bogota, en Colombie, se fait poser un anneau gastrique pour perdre plus de 50 kilos, sous peine d'affronter à nouveau la grande faucheuse. En 2007, la rumeur raconte même que l'Argentin est décédé pendant de longues secondes. Mais un dribble dont lui seul a le secret lui permet de revenir et de s'en sortir. Encore. « Je me suis arrêté juste à la porte de l'autre monde. » Un miracle perpétuel.

POLITIQUE, FISC ET LÉGENDE

La vie de Diego est un combat permanent. Contre la drogue, contre ses propres démons, ses adversaires qu'ils savaient rendre fous, le fisc italien, à qui il se voit contraint d'honorer un défaut de paiement de 37 M€, contre l'impérialisme américain, qu'il déteste par-dessus tout. Il qualifie George W. Bush « d'ordure humaine », Bill Clinton de « tête de Thermos ». Il admire les dirigeants de régimes scabreux. « Avec Fidel Castro, Chavez, Lula et Nestor Kirchner, je crois que l'on peut former une bonne alliance contre la pauvreté, la corruption et rompre la relation filiale avec les États-Unis. » Avant d'élargir encore un peu ses fréquentations et repousser toujours un peu plus loin les limites. Un temps, il traîne avec Saadi Kadhafi, fils du dictateur libyen qui l'engage comme conseiller spécial en 1999, ou Ramzan Kadyrov, sulfureux président tchétchène, avec qui il joue un match d'exhibition contre un chèque de 1 M€. Maradona assume ses positions très à gauche, n'hésite jamais à attaquer pour défendre au mieux ses idées, quitte à choquer. « Je me suis fâché avec le pape. Je suis allé au Vatican : le plafond était recouvert d'or. Et après, on nous dit que l'Église se préoccupe des plus pauvres. Putain, mec, vends le toit ! » Le génie argentin, toujours engagé, n'a jamais fait semblant. Il a beaucoup joué avec la vie, l'a vécue selon ses propres règles, pour le meilleur et – bien souvent – pour le pire. La mort a fini par le rattraper par le maillot. Heureusement, les légendes ne meurent jamais.

« J'ai commencé par un rail de coke, j'avais l'impression d'être Superman. C'est la plus grande erreur de ma vie. »

Diego Maradona

Pas fortiche en **français**

De son premier passage dans l'Hexagone en 1981 à la rumeur Montpellier deux décennies plus tard, le destin du génie argentin a croisé plusieurs fois notre pays. Sans grande réussite, d'ailleurs.

Texte **Patrick Sowden**

La France n'a pas échappé au pouvoir d'attraction du prodige argentin. La première fois que Diego Maradona est venu jouer dans l'Hexagone, en septembre 1981, il évoluait encore à Boca Juniors. Pour fêter les jubilés Dogliani et Leonetti, le PSG avait convié le club de Buenos Aires. Pour attirer le public au Parc, c'est d'ailleurs la photo du Pibe de Oro, 20 ans à l'époque, qui figure sur l'affiche de la rencontre. Deux ans plus tard, en août 1983, Claude Bez suit l'exemple de Francis Borelli. Le président des Girondins organise un tournoi à l'occasion du centenaire du club. Parmi les invités, Nantes, Stuttgart, et surtout Barcelone et sa star pour consacrer l'événement. Le jour du match, l'Argentin n'a qu'une exigence : poser devant les photographes… aux côtés d'Alain Giresse ! Le Parc Lescure reverra d'ailleurs le génie quelques années plus tard, cette fois dans un cadre officiel. Ce soir de novembre 1988, le Bordeaux de Jacquet accueille Naples en huitièmes de finale aller de la Coupe UEFA. Maradona brille par éclairs mais c'est son coéquipier Carnevale qui inscrit le seul but de la rencontre. Le 0-0 au retour permet à Naples de poursuivre son chemin jusqu'à la victoire en finale face à Stuttgart. Ces rares passages de la star n'ont pas particulièrement marqué la mémoire française, pas plus que le match amical France-Argentine (2-0) de mars 1986 disputé entre des Bleus privés de ses stars (Platini forfait) et les futurs champions du monde en service commandé en Europe.

OH TOULOUSE !

Non, le vrai souvenir, celui qu'on ressort régulièrement de l'album, c'est l'exploit toulousain en Coupe UEFA face à Naples, en octobre 1986. « J'avais 20 ans, c'était à la fois un privilège et une trouille de jouer contre celui dont j'avais les posters dans ma chambre », se souvient Pascal Despeyroux. Il est d'autant moins rassuré que, jusqu'à la veille du match, il est persuadé qu'il sera chargé du marquage de l'Argentin. « Je n'en dormais pas de la nuit. Déjà parce qu'à Naples on avait eu la ronde des scooters toute la nuit devant notre hôtel, sourit l'ancien Toulousain. Mais à l'aller et au retour, Jacques Santini a décidé de lui coller Benoît Tihy sur le dos. Et nous avions aussi nos Argentins, *(Beto)* Marcico et *(Alberto)* Tarantini. Tarantini avait été champion du monde en 1978, Maradona venait de l'être. Il semblait presque timide face à son aîné, très respectueux. D'ailleurs, Tarantini lui faisait sentir que ce ne serait pas son soir. Au-delà du match, il y avait l'enjeu entre deux générations, un peu comme la rivalité entre les générations Platini et Deschamps-Zidane. » Battu 1-0 à l'aller, le TFC élimine les futurs champions d'Italie avec un but de Stopyra puis une séance de tirs au but victorieuse durant laquelle Maradona trouve le poteau et la cuisse de Bergeroo. « Je n'ai jamais revu autant de monde au Stadium, 40 000 dedans et autant aux alentours ! », conclut Despeyroux.

AVEC LES CRAMPONS DE JPP

Et puis il y a le jubilé Platini. Le 23 mai 1988, quelques mois après avoir arrêté sa carrière, le triple vainqueur du Ballon d'Or *FF* organise sa fête chez lui, à Nancy, à Marcel-Picot. Il a invité toute la planète foot qui a répondu présent, y compris le roi Pelé, qui donne le coup d'envoi. Une affiche incroyable pour un match de gala entre une sélection mondiale coachée par Michel Hidalgo et Giovanni Trappatoni, et les Bleus 84-86 dirigés par Henri Michel. Canal+ diffuse l'événement, commenté par le duo Denisot-Biétry, en clair et en direct, comme 23 pays dans le monde ! Venu de Paris en voiture, Diego Maradona arrive peu avant la rencontre. Il n'a pas hésité à visiter la Lorraine mais n'est plus chaud à l'idée de jouer. Platini insiste. « Joue dix minutes ! » Maradona se fait prier. « Je n'ai même pas de chaussures… » Jean-Pierre Papin chausse la même pointure. Et c'est ainsi que Maradona finit par jouer avec les crampons de JPP, se prend au jeu et à la fête au point de ne plus vouloir sortir ! La photo de Pelé, costume trois pièces, entouré de Platini et Maradona, portant un tee-shirt « No drug », est entrée dans l'album souvenirs de l'histoire du football. Quelques années plus tard, le Français rendra la pareille à l'Argentin à l'occasion de ses adieux aux terrains. Mais le président de l'UEFA assistera à la fête depuis les tribunes avec sans doute des fourmis dans les mocassins.

La star n'a qu'une exigence : poser pour une photo avec Giresse !

« CASSIS, MAISON, MER, PISCINE… »

Dans son ultime interview, Diego Maradona est revenu sur ce qui a failli être le plus gros coup du football français, plus fort que Mbappé-Neymar réunis : la venue de l'Argentin à l'OM en 1989. À l'époque, l'affaire avait fait la une des journaux des deux côtés des Alpes. Trente ans plus tard, Luciano Moggi, alors directeur sportif de Naples, soutient toujours la thèse d'un coup de pub de Bernard Tapie, que l'Argentin n'a jamais vraiment souhaité partir. Plus exactement, c'est plutôt l'entourage sulfureux du Napoli qui ne voulait pas le voir partir… Comme l'affirme Maradona dans ses deux derniers entretiens accordés à *France Football*, les contacts ont bel et bien existé et le joueur

était partant. Michel Hidalgo avait raconté dans *l'Équipe Mag* (février 2009) sa rencontre avec le joueur, chez lui à Naples, le 2 juin 1989, retranscrivant le dialogue avec *El Diez* : « "Mais Ferlaino, le président du Napoli ? Jamais il te laissera partir !" Maradona me répond qu'il s'en charge. Il va lui tordre le cou. Il fait le geste. Couic ! On se quitte bons amis, c'est forcé. Et Maradona qui me répète : "Cassis, maison, mer, piscine, hein, monsieur Hidalgo ?" » Maradona ne tordra le cou de personne. Tapie, malgré ses coups de fil répétés à Ferlaino, ne lui fera pas changer d'avis. Tant pis pour la villa près des calanques. Comme dit Diego, « fin de l'histoire ».

« POUR EMMERDER LE PSG.... »

Tant pis pour le rêve de le voir fouler un jour les terrains de L1... Et s'asseoir sur un banc de Ligue 1 ? En mars 2013, la rumeur enfle. Montpellier, champion de France en titre, serait en contact avec la légende pour qu'il succède à René Girard ! Alors qu'on lui demande qui il voit sur le banc montpelliérain, Louis Nicollin lâche : « Pour emmerder le PSG, j'ai envie de faire venir Diego Maradona ». Une blague, forcément. Vraiment ? L'Argentin, sans club depuis son limogeage d'Al Wasi Dubai, se dit intéressé par l'Europe. Et Loulou a bien convaincu Cantona quelques années auparavant...

L'affaire ne se fera pas. C'est Jean Fernandez qui succédera à Girard. « Y a trop d'imprésarios », regrettera Nicollin. Diego ne viendra jamais s'asseoir aux côtés de Loulou sur le banc pailladin. Ce ne sera resté qu'un buzz médiatique durant quelques jours. Mais Louis Nicollin a bien eu dans l'idée de tenter le coup. Il a raconté à des proches que cette idée, c'est Michel Platini, un intime, qui la lui avait soufflée. Une boutade du copain Platoche ? Peut-être. Mais ce jour-là, une petite lumière s'était allumée dans la tête de Loulou, insatiable amoureux du sport et de ses légendes. Et si ? C'est comme ça que commencent parfois les belles histoires...

Rareté. Que ce soit lors d'un match amical, le 5 septembre 1981, à Paris, avec Boca Juniors, le 28 août 1983 à Bordeaux, où il pose avec Alain Giresse ou en une de *L'Équipe* le 3 juin 1989 lors de la rumeur de sa venue à l'OM, Diego Maradona n'aura fait que passer furtivement dans l'Hexagone.

L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe

« Ma liberté, je l'ai gagnée »

À l'occasion de son Ballon d'Or d'honneur, le génie argentin avait reçu *France Football* à Buenos Aires et s'était confié comme rarement. Une interview fleuve exceptionnelle qui prend une résonance presque prophétique depuis sa disparition.

Texte **Vincent Machenaud**, **François de Montvalon** et **Alexandre Valente**
Publié dans *France Football* le 3 janvier 1995

La veille, il a débarqué avec femme, enfants et une cour de suiveurs plus ou moins intéressés pour récupérer son Ballon d'Or d'honneur, une distinction que seul le mythique Pelé recevra… près d'une décennie plus tard. Alors que débute cette année 1995, qui verra une évolution majeure du trophée individuel le plus prestigieux de la planète ronde et autorisera dès lors les footballeurs du monde entier à le briguer, *France Football* a décidé d'offrir à Diego Maradona la récompense suprême qui s'est refusée à lui jusque-là pour des raisons purement réglementaires. Et qu'importe s'il purge à l'époque une suspension pour usage d'éphédrine après s'être fait pincer devant les caméras du monde entier, en pleine Coupe du monde. Pour *FF,* il s'agit simplement de glorifier ce magicien du ballon. Le lauréat ne cache pas son émoi devant une telle attention. « C'est une très belle récompense dont je suis vraiment très fier. Je vous en remercie. Comme je vous remercie sincèrement de me donner la parole. » Elle est déjà rare et sera passionnante, raccourci saisissant de sa personnalité, de son histoire, et même du mythe Maradona. Ce 3 janvier 1995, dans *France Football,* le Pibe se livre sans fard, faisant écrire à Vincent Machenaud, François de Montvalon et Alexandre Valente, auteurs de cet entretien vérité récolté quelques jours plus tôt à Buenos Aires, deux phrases qui, en ces temps de deuil, résonnent comme la plus saisissante des épitaphes : « Et l'on a enfin compris que ce génie du ballon rond, qui restera unique et irremplaçable pour toutes les joies qu'il nous a procurées pendant dix-huit ans, était d'abord et surtout un homme éperdument épris de liberté et de justice avant d'être le plus grand footballeur de son temps. Tout simplement. »

« L'histoire de Diego Maradona joueur est-elle à ranger dans les mémoires ?

Il est probable qu'on a voulu couper ma carrière, mais mon histoire, elle, continue. Ce n'est pas Blatter ou Havelange *(NDLR : les dirigeants de la FIFA de l'époque),* qui ne connaissent rien au foot, qui pourront achever Maradona. Mon histoire a toujours été celle d'un footballeur qui va sur le terrain pour amuser les gens. Ce que Havelange et Blatter ne pourront jamais faire un jour !

Serait-il sérieux d'envisager un nouveau retour sur les terrains après cette suspension de quinze mois ?

Non, je ne vais plus procurer ce plaisir à la FIFA. Mes deux filles sont déjà grandes et je ne veux plus pleurer devant elles. Pour moi, la Coupe du monde *(1994)* a été un très beau rêve, pour lequel je m'étais très bien préparé. Je n'avais besoin de rien, j'étais tranquille, et cette affaire d'éphédrine est apparue.

Ce n'était pas du dopage ?

C'est une bêtise, mais pour ça ils m'ont donné quinze mois. Une idée de ces messieurs de la mafia. Je ne peux rien y faire ! C'est leur problème, mais, pour cette raison, le foot comme joueur, c'est définitivement terminé ! J'ai trop d'ennemis *(dans les instances).* Ils ne m'aiment pas car je leur dis ce que je pense. Ils sont habitués à acheter les gens et au fait qu'on leur dise toujours oui. Heureusement, moi, ils n'ont pas pu m'acheter.

Pour en revenir au contrôle positif pratiqué pendant la Coupe du monde…

« Mon histoire a toujours été celle d'un footballeur qui va sur le terrain pour amuser les gens. »

(Il coupe.) C'était simplement de l'éphédrine ! Il ne faut pas tourner autour du pot. Sous la conduite de Daniel Cerrini *(son préparateur physique personnel),* je suivais un traitement à base de vitamines. Notre provision épuisée, il est allé dans un supermarché aux États-Unis où il a acheté une autre marque qui contenait de l'éphédrine, qui n'est pourtant pas un produit susceptible d'améliorer le rendement.

Une simple erreur ?

Oui, une erreur. Mais dans une Coupe du monde, ça coûte cher. Avec de l'éphédrine, Ramon Calderé *(international espagnol contrôlé positif durant le Mondial 1986)* s'en est tiré sans dommages, alors que moi on m'a privé de la Coupe du monde, avec quinze mois en prime. C'est pour ça que je dis que les messieurs de la FIFA se sont mal comportés avec moi.

Vos antécédents vous ont sans doute nui…

Ça n'a rien à voir ! Rien à voir ! Rien à voir !!! Ne parlons pas d'antécédents car il n'y en a pas.

La consommation de cocaïne…

(Il coupe.) La consommation de drogue n'a rien de comparable avec celle de l'éphédrine. Je vous le dis pour que vous compreniez bien, et je le dis aussi à tous pour que ce soit bien clair. Il y aurait eu récidive si on m'avait surpris à nouveau avec de la cocaïne. Je veux que ce soit clair en espagnol, en français, en italien, en allemand et en anglais. Il n'y a pas eu de récidive !

Il y a eu quelques voix dans le milieu pour vous soutenir. Ruud Gullit, notamment.

Gullit *(Ballon d'Or 1987)* est un homme, un vrai. Nous, les joueurs, nous sommes des tortues, on avance trop lentement. Dans le foot, partout dans le monde, on se laisse faire, on détourne les yeux quand on frappe quelqu'un et on se dit pourvu que ça ne tombe pas sur moi. Il faudrait au contraire se dire que ce qui arrive à d'autres peut aussi vous tomber dessus à tout moment.

Dans quel but ?

Tous ces individus qui se croient si forts avec leurs pouvoirs seraient bien mal en point si nous, les joueurs, on leur disait stop ! Si nous étions unis, on pourrait renvoyer Havelange dans sa piscine

Idole.
En 1981, à 21 ans seulement, Diego Maradona – ici lors du Mundialito – est déjà une icône dans son pays et au sein de la sélection argentine.

L'Équipe

« J'ai trop d'ennemis. Ils ne m'aiment pas car je leur dis ce que je pense. »

pour jouer au water-polo *(sport d'origine de l'ancien président de la FIFA).* Il n'en faudrait pas plus pour que, nous les joueurs, prenions les commandes. Alors qu'en attendant nous sommes vraiment les cons de l'histoire.

Vous vous verriez bien à la tête d'une telle révolution…

Avec dix-huit ans de carrière et tout ce que j'ai vécu, je pense avoir l'autorité morale suffisante pour avoir le droit de parler sans rien cacher. Je n'ai rien à cacher. Mais il y a une chose qui est très claire : ce sont quand même les joueurs qui procurent du plaisir au public, pas des dirigeants qui sont là grâce à nous et en profitent pour se gaver ou pour imposer leur loi. Ce sont eux qui programment le jeu avec leurs ordinateurs, qui décident qui va jouer la finale, l'heure du match. Certains à midi, d'autres à 9 heures, et pendant ce temps, nous les joueurs, on s'écrase.

Aimeriez-vous être président de la FIFA pour changer les choses ?

Moi, président de la FIFA ? Non, président de rien du tout ! Je veux simplement voir des gens qui connaissent le foot et surtout qui interrogent les autres avant de décider, des gens qui ne croiraient pas être les seuls à détenir la vérité. L'unique solution est de laisser le foot aux gens qui le méritent, non pas à ceux qui commandent actuellement. Ceux-là me répugnent.

À ce point ?

Oui. C'est trop moche de tromper ceux qui paient pour aller au stade, de décider entre eux le sort du match avant de le jouer.

Comment voyiez-vous le foot quand vous étiez gamin ?

C'était un jeu. Le plus beau du monde…

Quand avez-vous compris que vous seriez une grande idole ?

Ce sont des choses qu'on ne peut pas deviner. Ça vient en jouant. Ce qui compte, c'est d'avoir, à quinze ans comme à trente-quatre, la même envie de jouer. Ce soir, par exemple *(il a disputé une petite partie entre amis juste avant de recevoir les envoyés spéciaux de FF),* j'avais la même envie qu'à mes débuts. Pour moi, le ballon est une source infinie de plaisir. Je suis heureux quand je marque, quand je réussis un petit pont ou une belle action. Cela n'a pas changé avec le temps. Parce que c'est au plus profond de moi.

Vous aviez pourtant avoué avoir perdu le plaisir de jouer…

Au haut niveau, oui. Ce plaisir a disparu à la suite de tout ce que j'ai vu dans le foot. La répulsion que m'inspire l'obligation de quitter une Coupe du monde de cette manière, pour de l'éphédrine, c'est stupide. À partir de là, je ne peux plus avoir envie de rester pro, ce ne serait pas honnête vis-à-vis des spectateurs. Dans mon pays, certains consentent d'énormes sacrifices pour se payer une entrée au stade, manger un sandwich dans la tribune ou y emmener son enfant. D'énormes sacrifices, et tout ça pour apprendre à la fin du Championnat que Julio Grondona *(président de la Fédé argentine à l'époque)* a arrangé des matches, a favorisé telle équipe. C'est répugnant. C'est une vraie mafia. La mafia du foot.

Hospitalité. Avant de recevoir son Ballon d'Or d'honneur, Diego Maradona avait répondu chez lui, à Buenos Aires – et en toute décontraction –, aux journalistes de *France Football* François de Montvalon, Alexandre Valente et Vincent Machenaud.

Vous portez de graves accusations…

Personne ne pourra jamais m'en empêcher ! Le football professionnel, c'est beau, mais pas aussi pur et frais que les gens seraient en droit de l'espérer. Et ce n'est pas normal.

Votre nouvelle activité d'entraîneur va vous permettre d'avoir une vision différente. Est-ce le début d'une nouvelle et longue carrière ?

Entraîneur, ça m'amuse beaucoup *(après une pige sur le banc du Deportivo Mandiyu, il va prendre en main ce mois-là le Racing Club Avellaneda).* J'aime ça. Je pense que les joueurs, il faut les cajoler. Je veux les traiter comme j'aurais aimé être traité. Car, pour le reste, il n'y a rien à inventer. Tout a déjà été inventé. Il est inutile d'élaborer de savantes tactiques si tu n'as pas les joueurs pour, inutile de vouloir innover alors que tout a été tenté. La seule chose valable et importante, c'est de mettre les joueurs en confiance et de leur proposer de bonnes séances d'entraînement.

Certains entraîneurs sont cités comme des modèles. Cruyff, Sacchi, Menotti, Bilardo. À leur sujet, on parle d'écoles…

Je ne nie pas que ceux-là sont de bons entraîneurs, je reconnais même qu'ils sont fantastiques, mais j'aimerais voir Cruyff diriger Cadix ou Sacchi le Parme d'il y a cinq ans. Je suis sûr que Cruyff ne ferait pas de Cadix un champion d'Espagne. Cela n'enlève rien à leurs qualités. Ils sont bons, mais de là à dire que ce sont des modèles, je n'en suis pas convaincu. Dans ce domaine, chacun a son idée et tente de l'appliquer au mieux. Dans le foot, tout passe par l'amusement. Si tu ne rigoles pas pendant la semaine, tu n'as aucune chance d'arriver le dimanche sur le terrain avec le sourire. Si la semaine a été tendue, le jour du match, sûr que tu rates.

Ne pensez-vous pas qu'il existe des entraîneurs qui privilégient le spectacle et d'autres le résultat ?

L'idéal, c'est de concilier les deux. Si tu veux jouer pour le plaisir et que tu perds trois matches de suite, tu seras viré. C'est comme ça. Les dirigeants exigent d'abord des résultats. Ils savent que si tu perds trois rencontres d'affilée, on ne verra plus leurs portraits dans les journaux, et ils n'aiment pas ça. Aucun dirigeant ne te donnera jamais trois ans pour former une bonne équipe.

Au début de votre carrière d'entraîneur, on vous a interdit d'aller sur le banc sous prétexte que vous ne possédez pas de diplôme.

Les Argentins sont trop envieux. Ici, on m'a donné une autorisation mais pas la carte d'entraîneur. Il y a eu assez d'imbéciles et d'ignorants pour affirmer que je ne devais pas avoir cette carte. Ici, pour une connerie de ce genre, les journalistes sont prêts à se répandre. En revanche, quand il s'agit de parler d'une grève ou de choses plus importantes, ils préfèrent rester boire le maté à la maison avec leur femme.

Alain De Martignac/L'Équipe

Apogée.
29 juin 1986. L'Argentine et son prodige, en pleurs, viennent de battre la RFA (3-2) en finale de Coupe du monde, à Mexico.

Beaucoup pensent qu'un ancien grand joueur ne devrait pas avoir besoin de diplômes pour entraîner.

Évidemment ! Qui est capable de nous faire passer un examen ? Qui va s'occuper de nous corriger ? Le frère de Grondona, peut-être ? Soyons sérieux. Je ne demande pas de cadeaux, mais il n'est pas normal qu'un type assis derrière son bureau toute la journée, qui n'est pas capable de courir 100 mètres, reçoive un diplôme et qu'on exige la même chose d'un joueur qui a dix-huit ans de haut niveau derrière lui. Ce n'est pas logique. C'est même un manque de respect. Le comportement en Europe à l'égard d'un Platini ou d'un Cruyff est plus juste que les bêtises commises chez nous. Si on m'avait donné la carte d'entraîneur, c'est à croire qu'on aurait frôlé l'émeute.

Joueur, vous demandiez beaucoup de libertés. Serez-vous disposé à en accorder autant aux vôtres ?

Moi, ma liberté, je l'ai gagnée, je ne l'ai jamais demandée. *Si señor*, je l'ai gagnée, car, quand j'allais au stade, je marquais des buts. Dix-huit ans au plus haut niveau. Ça, c'est savoir gagner sa liberté. C'est différent d'être libre sans rien avoir prouvé. Moi, le mec qui me marque deux buts le dimanche, je lui dis : "Fais ce que tu veux, sors, va en discothèque. Sois bon le dimanche, ça me suffit…" Moi, j'allais faire l'amour avec ma fiancée avant d'aller au rassemblement, mais le dimanche, le ballon, je le laissais tout petit ! Tout est là. Et puis, je ne suis pas un flic, je ne veux pas les surveiller. Ce n'est pas le rôle d'un coach de dire aux joueurs ce qu'ils doivent faire pour être bon. Le joueur connaît son intérêt. Il sait qu'il doit travailler.

Vous êtes tolérant…

Oui, mais exigeant. Le dimanche, le joueur qui m'a demandé d'éviter le rassemblement doit faire trembler les filets ! Avec lui, je serai patient pendant trois matches. Mais au quatrième, si ça n'a pas marché, il ne jouera plus.

Vous avez souvent trouvé des entraîneurs capables de vous comprendre ?

« Pour moi, le ballon est une source infinie de plaisir. »

Oui. Il est arrivé un moment, à Naples, où je ne voulais plus supporter tous les efforts qu'on impose aux joueurs. J'étais fatigué. Je l'ai expliqué à *(Ottavio)* Bianchi et il a dit OK ! Cette année-là, nous avons été champions. L'année précédente, on avait perdu le titre face à Milan au dernier match. Avec quinze buts, j'avais terminé meilleur buteur de l'équipe, c'est pourquoi je répète que, l'essentiel, c'est de prouver sur le terrain. Si tu y parviens, tu es le maître de la vérité. Pour parler, tout le monde est très fort, mais ce n'est pas suffisant. Mes joueurs auront toute la liberté qu'ils souhaitent. Mais s'ils me déçoivent, alors là… Je ne veux pas qu'on me fasse passer pour plus imbécile que je ne le suis.

En matière d'erreurs à ne pas commettre, vous possédez, comme bon nombre d'entraîneurs, une certaine expérience. C'est un atout ?

C'est une bonne chose. Il est nécessaire de donner des consignes aux joueurs. Si tu vois que quelques-uns font des bêtises comme celles que tu as commises avant, il est juste que tu leur expliques pour qu'ils les évitent. Maintenant, tout dépend de leur réel désir de progresser. Tu ne peux pas simplement exiger, il faut parler en tête à tête. C'est en discutant qu'on résout les problèmes.

En évitant que ces propos parviennent aux oreilles des journalistes…

L'Équipe

Oui, les mises au point doivent avoir lieu dans le vestiaire, elles ne doivent pas s'étaler dans la presse. Regardez les politiciens : ils ont déjà du mal à faire face aux problèmes, mais ils promettent quand même tout et n'importe quoi, et au bout du compte, c'est la merde.

Vos rapports avec la presse ont rarement été faciles…

Il y a de bons et de mauvais footeux, il y a de bons et de très très mauvais journalistes. Il faut l'accepter. Le problème se pose sérieusement quand le journaliste se croit au-dessus de tous les autres.

Vous lisez souvent la presse ?

Non, pas souvent. Parce qu'il y a trop de jalousies chez ceux qui écrivent. Le problème vient du fait que je peux gagner 10 millions de dollars alors que le journaliste doit travailler comme un malade pour cent fois moins. Il arrive forcément un moment où il n'a pas envie de dire du bien de toi. Il faut qu'il te casse. C'est un problème éternel.

Écrire dans un journal vous séduirait ?

Oui. Je ne le ferais pas pour donner des conseils, mais pour écrire ce que je pense. Reste à savoir si le directeur du journal serait capable de me supporter plus d'une semaine ! *(Il se marre.)* Il me supplierait : "Arrête Diego, tu vas nous tuer !"

Sans compter votre salaire…

(Il rit.) Non, moi, je touche beaucoup d'argent pour jouer au ballon. Comme journaliste, je me contenterais de la moitié !

Vos rapports avec les journalistes européens et les sud-américains sont-ils différents ?

Le journalisme italien est terrible. Terrible. Durant sept ans en Italie, et pendant toute la semaine, les rapports entre la presse et les joueurs étaient imbuvables. Le match du dimanche était une simple formalité à côté.

Vous avez failli connaître mieux la presse française, puisque vous avez été tout près de signer à l'OM…

Effectivement.

Dans quelles conditions, la première fois ?

À l'occasion d'une demi-finale *(de Coupe UEFA)* entre Naples et le Bayern, ce bon et si prestigieux homme qu'on nomme Corrado Ferlaino, un ami que j'aime *(il s'esclaffe devant cette pique envers le président du Napoli),* m'avait promis que, si on battait Munich, je pourrais partir à Marseille contre une indemnité qu'il fixerait. On a gagné, et ensuite on a battu Stuttgart en finale *(en matches aller-retour, 2-1 et 3-3).* Et il ne m'a pas laissé partir. Ferlaino, un terrible flic…

Pourquoi aviez-vous une si pressante envie d'aller à Marseille ?

J'avais besoin de changer d'air. Je pense d'ailleurs que Naples aurait dû profiter de mon transfert pour se renouveler. Il aurait eu de l'argent pour rebâtir un effectif.

En général, on part de France pour l'Italie plutôt que l'inverse…

Je connaissais tous les travers de la presse italienne et j'en étais vraiment fatigué. J'avais envie de découvrir la presse française. *(Il sourit.)*

« La cocaïne ? Un adulte a le droit de vivre et de mourir comme il le veut. »

Avec les dirigeants marseillais, comment cela s'était-il passé ?

J'ai rencontré *(Bernard)* Tapie à Milan. Avec Coppola *(Guillermo, son agent).* Du champagne, du caviar ! *(Il lance, en italien, à Coppola, installé plus loin : "Tu te souviens de Tapie à Milan ?")* Bernard Tapie. Le Français avait une élégance aux commandes de son avion. Nous, à côté, on avait l'impression d'être à vélo. Nous avons parlé et j'en avais très envie. Mais après, ce faux de Ferlaino m'a gâché le plaisir.

À l'OM, vous auriez obtenu tout ce que vous vouliez ?

Non. Je n'aurais pas eu un contrat supérieur à celui de Naples. Mais Tapie m'offrait des libertés que je n'avais plus en Italie. Je pouvais passer Noël à Buenos Aires, par exemple. J'ai été naïf à ce sujet. J'ai quitté le foot italien et, aujourd'hui, ils sont tous autorisés à passer les fêtes dans leur pays. Les enfoirés !

L'OM vous proposait quand même un beau contrat, non ?

Je voulais d'abord ce genre de libertés. Je n'y allais pas pour le fric. Tapie ne m'offrait pas un avion ou un yacht comme on l'a écrit, mais un salaire juste. 50 millions de dollars par jour, pas plus ! *(Il éclate de rire.)* C'était le juste prix, hein Guillermo ! 50 par jour, ce n'était pas beaucoup !

Plus tard, vous avez préféré Séville à Marseille…

Car Bilardo *(Carlos, sélectionneur de l'Argentine lors du Mondial 1986)* y était. Je ne voulais plus jouer à l'étranger, mais je l'ai fait pour lui. Je n'étais plus dans l'état d'esprit d'un véritable pro, je n'étais déjà plus animé par la même motivation. Comme maintenant. Je n'ai plus l'envie. Je ne veux plus être un footballeur pro. Je veux jouer juste pour le fun, entre amis. Du football rapide, moi, le joueur le plus lent du monde !

Vous ne désirez plus jouer en pro, mais vous voulez bien entraîner chez les pros : n'est-ce pas paradoxal de rester dans ce milieu que vous semblez détester ?

Dès que je verrai que la même mafia de toujours est aux commandes, j'arrêterai. Je resterai à la maison avec Claudia et mes deux filles. J'ai un bon niveau de vie. Pas de problème, j'attends qu'Havelange s'en aille.

Occupez-vous votre temps libre différemment aujourd'hui par rapport à l'époque où vous jouiez ?

Non, la seule chose, c'est que je veux un troisième enfant. Un garçon, ce serait chouette. Mais ce sera aussi très bien si c'est une fille. Je le veux avec une envie impressionnante. *(Il se retourne vers sa femme en riant aux éclats : "Hein, Claudia !")*

Comment vous imaginez-vous vieux, grand-père ?

Grand-père ! Il m'appelle grand-père alors que Dalma est encore si petite *(sa fille cadette a 8 ans*

Consécration. Diego Maradona reçoit son Ballon d'Or d'honneur le 2 janvier 1995, au restaurant *le San Francisco*, à Paris, en compagnie des journalistes de *FF*.

Michel Deschamps/L'Équipe

à l'époque). Il veut une baffe, celui-là ? On arrête ici cet entretien ! *(Il fait mine de se lever et se ravise, guilleret.)* Grand-père… Je me vois comme aujourd'hui, me fâchant avec tout le monde.

Vous semblez très heureux au milieu de votre famille, et aussi prêt à exploser, comme si vous étiez amer.

Non, ma carrière m'a laissé plus de jolis souvenirs que de moches. Mais le problème, c'est que les moches ont été très durs à vivre. Ça vous marque. Je suis prêt à tout accepter si c'est Dieu qui l'a voulu, pourvu qu'il me laisse mon père et ma mère, mes frères. Si c'est ça, c'est juste. Même tout ce qui m'est arrivé, même le châtiment de la FIFA. Je suis prêt à remercier celui qui est là-haut s'il ne touche pas à ma famille.

Vous considérez-vous comme une victime ?

Dans le foot, il n'y a pas de victimes, mais il faut dénoncer les choses. Tout le monde est persuadé que personne d'autre que moi n'aura à subir ce que j'ai subi. Moi, si je vois quelqu'un victime d'une injustice, je ne pourrai pas l'accepter. Je dénoncerai cette injustice.

Vous vous sentez une âme de syndicaliste ?

Je crois qu'il faut frapper à la porte de tous les joueurs pour les inviter à la révolte, à la défense de nos intérêts et du football. On ne peut pas accepter que des ordinateurs régissent le foot. Personne n'a agi comme ça avec moi. J'espère cependant que les choses changeront.

Vous êtes prêt à vous investir ?

J'ai envie de créer une association de joueurs pour les réveiller. Dans le tennis, on demande leur avis aux joueurs. Cela doit être pareil en foot ! Si vous dites "ballon" à Havelange, il vous répondra : "Ballon, mais de quoi vous me parlez ?" Il ne sait pas. Le pauvre, ce n'est pas de sa faute, on l'a mis président de la FIFA alors qu'il jouait au water-polo. Nous sommes coupables. Nous sommes tous fous.

Vos propos nuiront-ils à l'entraîneur que vous êtes ?

Si je dois partir, je m'en irai, mais pas parce que Havelange l'a décidé. Quand je me regarde dans la glace, je me dis : "Tu es beau, Diego." Je ne garde rien pour moi. Je ne pourrais pas me lever le matin si je ne disais pas réellement ce que je pense. Mais je n'ai pas la chance de pouvoir lui dire en face. Je n'ai pas l'occasion de le croiser. Je le lui dis ici, par l'intermédiaire de *France Football,* car *France Football,* le vieux avec ses lunettes, il arrive à le lire. *(Il rit.)* Vous lui ferez parvenir. Donc je suis tranquille.

Vous ne vous en voulez jamais d'être aussi têtu, aussi rebelle ?

Parfois, ma femme essaie de me contrôler, mais c'est plus fort que moi.

Vous éprouvez des regrets quand vous regardez en arrière ?

Oui, mais je ne dirai pas lesquels, sinon je donnerais des armes à mes ennemis. Parfois, il m'arrive de regretter certaines choses. Mais bon, c'est fait et c'est trop tard. On ne peut effacer le passé.

Triomphe. Le 29 mars 1987, à six journées de la fin du Championnat, Maradona et le Napoli battent la Juve 2-1 dans leur antre de San Paolo, et se rapprochent un peu plus du premier Scudetto de l'histoire du club.

Il faut réfléchir à ses erreurs…

Oui. Il faut y penser pour ne pas les répéter. L'être humain s'améliore, paraît-il, avec ses erreurs. Ce qui est grave, c'est de les répéter plusieurs fois. Si tu fais ça, tu es un imbécile…

Et la cocaïne, Diego, vous craignez d'y retoucher un jour ou c'est bel et bien fini ?

C'est un sujet personnel. Je vous répondrai seulement qu'un adulte a le droit de vivre et de mourir comme il le veut. C'est tout. En revanche, il faut se montrer impitoyable envers ceux qui proposent de la drogue aux enfants. Un homme, lui, a le pouvoir de dire non. Un enfant est sans défense.

« À l'OM, je n'y allais pas pour le fric. »

On dit souvent que Maradona est charmant mais qu'il est mal entouré.

Encore une connerie. On le dit également du président de la république d'Argentine. Pour Maradona, c'est pareil. Si vous restez en Argentine, vous pouvez être certains qu'on vous le dira aussi. Ici, on s'intéresse toujours à la maison du voisin. Il est plus facile de s'occuper des autres que de ses propres problèmes. On est comme ça. La jalousie est le sport national. Pas le foot.

Ce n'est pas une exclusivité argentine…

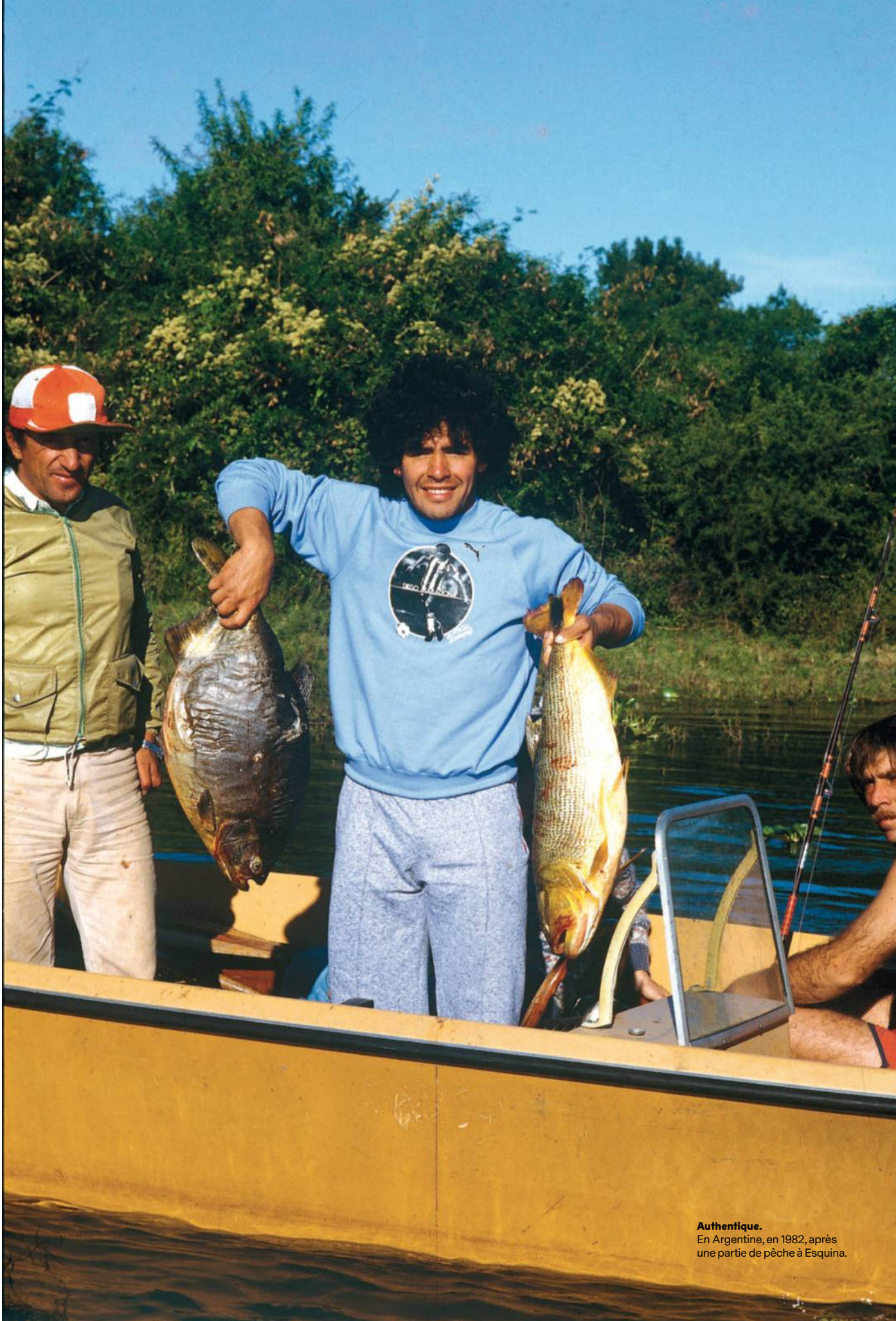
Vous avez raison. C'est partout pareil sur la terre entière. Partout. *(Un avion passe au-dessus de nous à cet instant et il le montre du doigt.)* Chut ! Taisez-vous, c'est Ferlaino. Il écoute notre entretien… » **V. M., F de M.** et **A. V.**

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

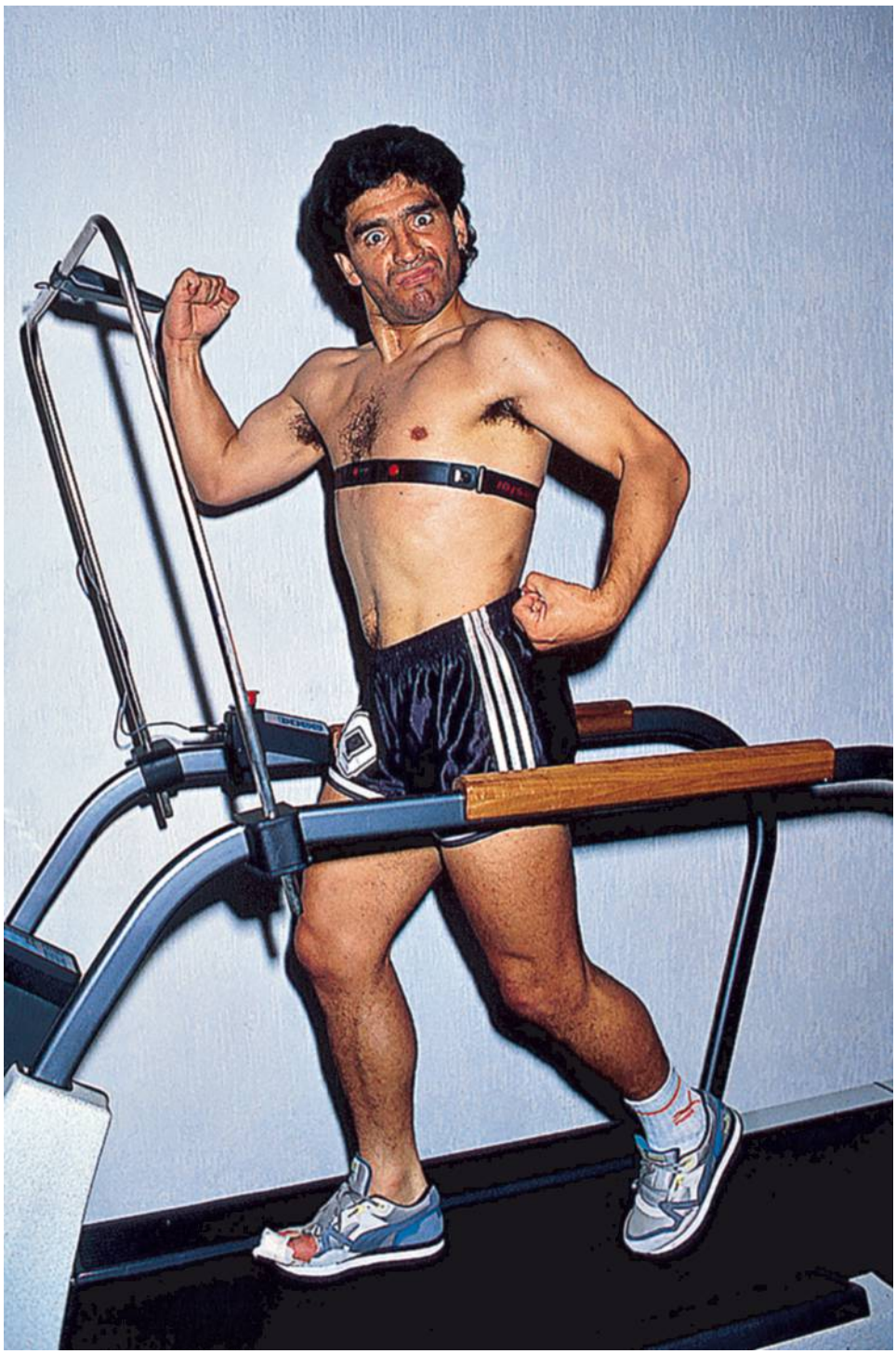
Aquatique.
En 1978, El Pelusa avait fait sien ce refrain : « Ah ! C'qu'on est bien quand on est dans son bain ! »

Pas le dernier à se faire mousser

Sur le terrain, il s'amusait, parfois d'un rien. En dehors, il jouait également, notamment devant l'objectif des photographes d'*El Grafico*. Sans jamais perdre son âme de Pibe.



Authentique.
En Argentine, en 1982, après une partie de pêche à Esquina.



Mimiques.
Avant le Mondial 1994. Qui c'est le plus costaud ? C'est Diego !

Éclectique.
En maillot ou en costume, Diego porte beau, comme ici avec son manteau de fourrure et ses mocassins, collection 1993.

Photogénique.
En 1979, l'image radieuse d'un jeune homme qui rêvait de conquérir le monde et qui l'a fait.

Ligue 1 12e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	→	25	12	8	1	3	30	8	+22	6	4	1	1	16	4	6	4	0	2	14	4	G-G-G-P-N	4	4	2	1	24	5
2.	Lille	→	23	12	6	5	1	22	8	+14	6	4	2	0	13	2	6	2	3	1	9	6	N-N-P-G-N	2	2	1	1	23	1
3.	Lyon	→	23	12	6	5	1	21	10	+11	6	4	2	0	14	4	6	2	3	1	7	6	G-N-G-G-G	5	5	3	2	28	3
4.	Monaco	↗	23	12	7	2	3	23	16	+7	7	5	2	0	18	8	5	2	0	3	5	8	P-G-G-G-G	4	4	3	3	28	3
5.	Montpellier	↘	23	12	7	2	3	21	16	+5	6	4	0	2	13	11	6	3	2	1	8	5	P-G-G-G-G	3	2	6	6	21	5
6.	Marseille	→	21	10	6	3	1	15	9	+6	5	2	2	1	8	6	5	4	1	0	7	3	N-G-G-G-G	2	1	1	1	32	3
7.	Rennes	→	19	12	5	4	3	19	16	+3	6	3	1	2	9	8	6	2	3	1	10	8	P-G-P-P-N	0	0	0	0	23	2
8.	Angers	↗	19	12	6	1	5	18	22	-4	6	2	1	3	5	9	6	4	0	2	13	13	G-P-G-P-G	3	2	2	2	30	1
9.	Lens	↘	18	11	5	3	3	17	18	-1	6	3	2	1	11	9	5	2	1	2	6	9	P-N-G-N-P	4	4	2	2	27	3
10.	Brest	↗	18	12	6	0	6	21	23	-2	6	4	0	2	13	11	6	2	0	4	8	12	P-P-G-G-G	1	1	2	2	23	1
11.	Nice	↘	17	11	5	2	4	16	15	+1	6	2	1	3	7	11	5	3	1	1	9	4	G-N-G-P-P	3	3	3	3	27	0
12.	Metz	↘	16	12	4	4	4	12	11	+1	6	3	1	2	8	6	6	1	3	2	4	5	G-G-N-N-P	3	2	3	2	24	1
13.	Bordeaux	↘	16	12	4	4	4	12	13	-1	6	2	3	1	5	2	6	2	1	3	7	11	G-P-P-G-N	1	1	4	3	25	2
14.	Nantes	→	13	12	3	4	5	14	18	-4	5	2	2	1	8	8	7	1	2	4	6	10	P-G-N-N-P	4	3	4	4	23	3
15.	Saint-Étienne	↗	11	12	3	2	7	12	20	-8	6	2	1	3	6	8	6	1	1	4	6	12	P-P-P-P-N	3	2	1	1	25	2
16.	Nîmes	↘	11	12	3	2	7	11	22	-11	6	1	1	4	8	15	6	2	1	3	3	7	P-P-P-G-P	1	1	3	3	20	2
17.	Reims	→	9	12	2	3	7	16	22	-6	5	1	0	4	3	8	7	1	3	3	13	14	G-G-N-P-P	3	3	4	3	27	5
18.	Lorient	→	8	12	2	2	8	12	22	-10	6	1	1	4	6	9	6	1	1	4	6	13	P-N-P-P-P	4	3	3	2	25	0
19.	Strasbourg	→	7	12	2	1	9	14	24	-10	6	1	1	4	4	10	6	1	0	5	10	14	G-P-P-P-N	5	5	3	3	18	1
20.	Dijon	→	7	12	1	4	7	8	21	-13	6	0	3	3	3	7	6	1	1	4	5	14	P-N-N-P-G	1	0	6	4	26	1

Résultats

Paris-SG - Bordeaux	**2-2**
Saint-Étienne - Lille	**1-1**
Lyon-Reims	**3-0**
Monaco-Nîmes	**3-0**
Lorient-Montpellier	**0-1**
Marseille-Nantes	**3-1**
Strasbourg-Rennes	**1-1**
Lens-Angers	**1-3**
Metz-Brest	**0-2**
Nice-Dijon	**1-3**

Buts

Total 12e journée	**29**
Moyenne 2020-21	**2,83**
Saison dernière	**2,52**

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 9.
2. Dia (Reims), 8.
3. Yilmaz (Lille), Niane (Metz), Ben Yedder (Monaco), Delort (Montpellier), 6.
7. Bahoken (Angers), Cardona (Brest), Kakuta (Lens), Depay, Toko Ekambi (Lyon), Volland (Monaco), 5.
13. Baldé (Dijon), Ganago (Lens), Bamba (Lille), Wissa (Lorient), Kadewere (Lyon), Thauvin (Marseille), Blas (Nantes), Gouiri (Nice), Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 4.
23. Traoré (Angers), Faivre, Honorat, Mounié, Perraud (Brest), Sotoca (Lens), Araujo, Yazici (Lille), Hamel (Lorient), Diop (Monaco), Laborde, Savanier (Montpellier), Dolberg, Lees-Melou (Nice), Ferhat (Nîmes), Neymar (Paris-SG), Aguerd, Da Silva, Guirassy, Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Diallo (Strasbourg), 3.
45. Fulgini, Pereira Lage (Angers), Basic, Kalu, Maja, Oudin (Bordeaux), Charbonnier (Brest), Kalimuendo (Lens), Ikoné (Lille), Grbic (Lorient), Aouar (Lyon), Caleta-Car, Payet, Sanson (Marseille), Badiashile, Disasi, Gelson Martins (Monaco), Congré, Mavididi, Mollet (Montpellier), Bamba, Kolo Muani, Louza (Nantes), Dante (Nice), Koné, Ripart (Nîmes), Di Maria, Draxler, Florenzi, Icardi, Sarabia (Paris-SG), Aouchiche, Bouanga, Camara (Saint-Étienne), Chahiri, Lala (Strasbourg), 2.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Laborde (Montpellier), 5.
4. Perraud (Brest), Depay (Lyon), Delort (Montpellier), Mbappé, Sarabia (Paris-SG), 4.
9. Honorat (Brest), Yilmaz (Lille), Volland (Monaco), Savanier (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Neymar (Paris-SG), Bourigeaud, Del Castillo (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), 3.
18. Capelle, Fulgini, Traoré (Angers), Briand (Bordeaux), Faivre, Faussurier, Le Douaron, Mounié (Brest), Celina, Chouiar (Dijon), Raphinha (Rennes), Kakuta, Mauricio, Sotoca (Lens), Yazici (Lille), Hamel (Lorient), Toko Ekambi (Lyon), Sanson (Marseille), Gueye, Maïga (Metz), Aguilar, Ben Yedder (Monaco), Ristic, Sambia (Montpellier), Appiah (Nantes), Gouiri (Nice), Meling (Nîmes), Bakker, Di Maria (Paris-SG), Berisha, Kutesa (Reims), Truffert (Rennes), Ajorque, Lala (Strasbourg), 2.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Doumbia (Angers), Chafik (Dijon), Thiago Mendes (Lyon), Deaux (Nîmes), Cassama (Reims), Aholou, Mitrovic (Strasbourg).

Cartons

3	34
Total **44**	Total **507**
2019-20 ***27***	*2019-20* ***432***

Rendez-vous

13e journée,
vendredi 4 décembre,
21 heures
Nîmes-Marseille
Samedi 5 décembre,
17 heures
Rennes-Lens
21 heures
Montpellier - Paris-SG
Dimanche 6 décembre,
13 heures
Lille-Monaco
15 heures
Angers-Lorient
Bordeaux-Brest
Nantes-Strasbourg
Dijon - Saint-Étienne
17 heures
Reims-Nice
21 heures
Metz-Lyon
Matches en retard à fixer,
9e journée
Marseille-Lens
11e journée
Marseille-Nice

Fiches techniques

Paris-SG - Bordeaux : 2-2 (2-1)
Buts : Neymar (27e s.p.), Kean (28e) pour le Paris-SG ; Pembélé (10e c.s.c.), Adli (60e) pour Bordeaux. Sam. 28 nov.. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Pembélé (90e+3) pour le Paris-SG ; Otavio (26e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Paris-SG (4-4-2) : Rico (6) - Florenzi (4), Pembélé (5), Kimpembe (c) (5), Bakker (4) - Rafinha (6) (Di Maria, 64e), Verratti (5) (Herrera, 64e), Paredes (5) (Icardi, 85e), Neymar (6) - Kean (7) (Sarabia, 81e), Mbappé (3). Entr. : Tuchel.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (8) - Kwateng (3) (Benito, 46e, 5), Baysse (5), Koscielny (c) (5), Sabaly (5) - Otavio (6), Basic (3) (Adli, 59e) - Zerkane (5) (Oudin, 59e), Ben Arfa (7), Hwang (4) (De Préville, 59e) - Maja (4) (Briand, 81e). Entr. : Gasset.

Saint-Étienne - Lille : 1-1 (1-0)
Buts : Khazri (33e s.p.) pour Saint-Étienne ; Ikoné (65e) pour Lille. Dimanche 29 nov.. Spect. : huis clos. Arb. : M. Bastien (6). Avertissements : Neyou (16e), Camara (38e), Debuchy (52e), Kolodziejczak (67e) pour Saint-Étienne ; Bradaric (28e) pour Lille. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 12/20.
Saint-Étienne (4-3-3) : Moulin (5) - Debuchy (c) (5) (Sissoko, 90e+2), Moukoudi (4), Kolodziejczak (5), Trauco (6) - Youssouf (5) (Gourna-Douath, 90e+2), Camara (5), Neyou (4) - Hamouma (5) (Boudebouz, 74e), Khazri (6) (Nordin, 66e), Bouanga (3). Entr. : Puel.
Lille (4-3-3) : Maignan (6) - Djalo (5), Fonte (c) (5), Botman (5), Bradaric (4) (Reinildo, 68e) - Araujo (5) (David, 86e), André (6) (Xeka, 86e), Soumaré (5) - Lihadji (4) (Bamba, 68e), Ikoné (5) (Yazici, 68e), Yilmaz (6). Entr. : Galtier.

Lyon-Reims : 3-0 (1-0)
Buts : Toko Ekambi (21e), Guimaraes (48e), Dembélé (65e). Dim. 29 nov.. Spect. : huis clos. Arb. : M. Miguelgorry (6). Avertissements : Cornet (61e), Dembélé (81e) pour Lyon ; Touré (14e) pour Reims. Expulsion : Cassama (31e) pour Reims. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 12/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (5), Marcelo (6) (Diomandé, 71e), Denayer (5), Cornet (6) (De Sciglio, 72e) - Guimaraes (6) (Caqueret, 82e), Thiago Mendes (5), Paqueta (6) - Kadewere (6) (Dembélé, 60e), Depay (c) (6) (Cherki, 71e), Toko Ekambi (7). Entr. : R. Garcia.
Reims (4-4-2) : Rajkovic (6) - Foket (6), Faes (3), Abdelhamid (4), Konan (4) - Cafaro (6) (Drammeh, 71e), Cassama (0), Munetsi (3), Doumbia (4) (Zeneli, 55e) - Dia (5) (Mbuku, 55e), Touré (4) (Sierhuis, 71e). Entr. : Guion.

Monaco-Nîmes : 3-0 (1-0)
Buts : Diop (19e), Gelson Martins (75e), Volland (77e). Dim. 29 nov.. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Gautier (4). Avertissements : Fofana (83e) pour Monaco ; Denkey (4e) pour Nîmes. Expulsion : Deaux (69e) pour Nîmes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Monaco (4-2-3-1) : Mannone (6) - Aguilar (8), Disasi (c) (6), Badiashile (6), Caio Henrique (6) - Tchouaméni (6), Fofana (7) (Matazo, 84e) - Diop (7) (Jovetic, 83e), Fabregas (4) (Ben Yedder, 61e), Gelson Martins (7) (Ballo-Touré, 80e) - Volland (7) (Pellegri, 80e). Entr. : Kovac.

Nîmes (4-3-3) : Reynet (5) - Burner (3), Landre (4), Martinez (4) (Miguel, 81e), Paquiez (3) - Fomba (3) (Eliasson, 46e, 3), Cubas (5), Deaux (0) - Ferhat (3), Denkey (non noté) (Duljevic, 45e+1, 3), Ripart (c) (4). Entr. : Arpinon.

Lorient-Montpellier : 0-1 (0-0)
But : Skuletic (79e).
Dimanche 29 novembre.
Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (5). Avertissements : Laporte (49e), Le Fée (52e) pour Lorient ; Savanier (90e) pour Montpellier. Temps additionnel : 7 min (4+3). Note du match : 9/20.
Lorient (4-2-3-1) : Nardi (5) - Hergault (5), Laporte (5), Gravillon (6), Le Goff (5) - Chalobah (4) (Diarra, 82e), Abergel (c) (4) - Le Fée (4) (Moffi, 82e), Wissa (3) (Laurienté, 72e), Boisgard (4) (Lemoine, 72e) - Grbic (3) (Hamel, 61e). Entr. : Pelissier.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (6) - Sambia (6), Pedro Mendes (6), Congré (6), Ristic (5) (Oyongo, 68e) - Savanier (5), Ferri (5), Mollet (6) (Skuletic, 78e) - Laborde (6) (Dolly, 78e), Delort (c) (6) (Hilton, 88e), Mavididi (5) (Yun, 68e). Entr. : Der Zakarian.

Marseille-Nantes : 3-1 (2-0)
Buts : Thauvin (2e), Payet (35e), Benedetto (60e s.p.) pour Marseille ; Blas (73e) pour Nantes. Sam. 28 nov.. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (7). Avertissements : Payet (47e), Rongier (54e), Gonzalez (72e), Strootman (90e+3) pour Marseille ; Castelletto (57e), Blas (83e) pour Nantes. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 15/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (6) - Sakai (5) (Nagatomo, 87e), Gonzalez (6), Caleta-Car (5), Amavi (5) - Rongier (7) (Strootman, 76e), Kamara (6), Cuisance (7) - Thauvin (7), Benedetto (5) (Germain, 76e), Payet (7) (Aké, 85e). Entr. : Villas-Boas.
Nantes (4-2-3-1) : Lafont (7) - Corchia (4), Castelletto (4) (Girotto, 61e), Pallois (c) (3), Fabio (3) - Touré (5) (Abeid, 61e), Chirivella (4) - Louza (4) (Simon, 46e, 5, 46e), Blas (6), Bamba (5) (Coco, 74e) - Kolo Muani (5) (Augustin, 74e). Entr. : Gourcuff.

Strasbourg-Rennes : 1-1 (1-0)
Buts : Thomasson (24e) pour Strasbourg ; Hunou (60e) pour Rennes. Vendredi 27 nov. Spect. : huis clos. Arb. : M. Millot (7). Expulsion : Mitrovic (40e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 6 min (4+2). Note du match : 11/20.
Strasbourg (4-4-2) : Kawashima (6) - Lala (6), Mitrovic (c) (0), Caci (5) (Aaneba, 87e), Simakan (5) - Aholou (4), Sissoko (6), Bellegarde (4), Thomasson (6) (Carole, 73e) - Diallo (4) (Chahiri, 86e), Ajorque (4) (Liénard, 63e). Entr. : Laurey.
Rennes (4-3-3) : Gomis (4) - Traoré (5), Da Silva (c) (5), Nyamsi (4) (Niang, 70e), Maouassa (4) (Truffert, 46e, 6) - Camavinga (3) (Léa-Siliki, 46e, 6), Nzonzi (5), Bourigeaud (6) - Doku (4), Guirassy (non noté) (Hunou, 45e, 7), Tait (3) (Gboho, 46e, 5). Entr. : Stéphan.

Lens-Angers : 1-3 (1-1)
Buts : Kalimuendo (34e) pour Lens ; Pereira Lage (22e), Bahoken (50e), Capelle (90e+2) pour Angers. Dim. 29 nov.. Spect. : huis clos. Arb. : M. Petit (7). Avertissements : Medina (25e), Sotoca (83e) pour Lens ; Manceau (53e), Traoré (65e) pour Angers. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.

Lens (3-4-1-2) : Leca (c) (5) - Gradit (4), Badé (4), Medina (3) (Sylla, 53e) - Clauss (5), Fofana (3) (Banza, 75e), Doucouré (3), Haïdara (5) (Jean, 62e) - Kakuta (6) (Mauricio, 75e) - Sotoca (5), Kalimuendo (6) (Ganago, 63e). Entr. : Haise.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (6) - Manceau (5), Traoré (c) (5), Thomas (6), Doumbia (5) - Amadou (6), Mangani (6) (Capelle, 78e) - Cabot (6) (Boufal, 68e), Fulgini (6) (Bobichon, 86e), Pereira Lage (7) (El-Melali, 79e) - Bahoken (7) (Diony, 68e). Entr. : Moulin.

Metz-Brest : 0-2 (0-1)
Buts : Cardona (12e), Boye (64e c.s.c.). Dimanche 29 novembre.
Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj (8). Avertissements : Oukidja (32e), Centonze (66e) pour Metz ; Cardona (54e) pour Brest. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 12/20.
Metz (4-2-3-1) : Oukidja (5) - Centonze (4), Bronn (5), Boye (c) (4), Delaine (5) - Angban (4) (Maziz, 73e), Fofana (4) (Sarr, 55e) - Gueye (4) (Ambrose, 55e), Boulaya (5), Vagner (3) (Yade, 55e) - Nguette (3) (Leya Iseka, 81e). Entr. : Antonetti.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (7) - Pierre-Gabriel (5), Chardonnet (6), Duverne (c) (5), Perraud (6) - Honorat (6) (Battocchio, 81e), Belkebla (5), Lasne (6), Faivre (6) (Charbonnier, 90e) - Cardona (8) (Le Douaron, 81e), Mounié (4). Entr. : Dall'Oglio.

Nice-Dijon : 1-3 (0-2)
Buts : Gouiri (80e s.p.) pour Nice ; Baldé (21e, 67e), Muzinga (31e) pour Dijon. Dimanche 29 novembre.
Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (6). Avertissements : Danilo (24e), Gouiri (34e), Boudaoui (57e) pour Nice ; Muzinga (69e), Diop (83e), Konaté (90e) pour Dijon. Temps additionnel : 9 min (3+6). Note du match : 10/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (4) - Lotomba (4) (Ben Seghir, 84e), Danilo (3), Nsoki (2), Pelmard (4) - Boudaoui (4) (Lopes, 63e), Thuram (3) (Trouillet, 63e), Lees-Melou (c) (4) - Reine-Adélaïde (4), Gouiri (5), Claude-Maurice (4) (Ndoye, 71e). Entr. : Vieira.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (5) - Boey (6), Ecuele Manga (c) (6), Panzo (5), Muzinga (6) - Ndong (6), Diop (6) - Dina Ebimbe (6) (Assalé, 67e), Celina (6), Chouiar (6) (Marié, 85e) - Baldé (6) (Konaté, 73e). Entr. : Linarès.

Match en retard, 8e journée
Lens-Nantes : 1-1 (1-0)
Buts : Kakuta (27e) pour Lens ; Touré (81e s.p.) pour Nantes.
Mercredi 25 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (5). Avertissements : Doucouré (37e), Kakuta (63e), Gradit (78e), Badé (85e) pour Lens ; Girotto (7e), Kolo Muani (72e) pour Nantes. Temps additionnel : 6 min (0+6). Note du match : 10/20.
Lens (3-4-1-2) : Leca (6) - Gradit (4), Badé (7), Haïdara (5) - Michelin (6), Cahuzac (c) (5) (Fofana, 83e), Doucouré (5), Sylla (5) (Medina, 84e) - Kakuta (6) (Mauricio, 66e) - Banza (6) (Kalimuendo, 88e), Ganago (4) (Sotoca, 65e). Entr. : Haise.
Nantes (4-4-2) : Lafont (5) - Corchia (6), Girotto (5), Pallois (c) (5), Appiah (4) (Fabio, 46e, 6) - Blas (5), Abeid (4) (Chirivella, 46e, 5), Touré (6), Louza (4) (Coco, 72e) - Emond (3) (Bamba, 46e, 6), Kolo Muani (7) (Coulibaly, 88e). Entr. : Gourcuff.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Renato Sanches (Lille), 6,57.
2. Ben Arfa (Bordeaux), 6,5.
3. Bamba (Lille), 6,36.
4. Di Maria (Paris-SG), 6,33.
5. Perraud (Brest), 6,18.
6. Laborde (Montpellier), 6,17.
7. Mbappé (Paris-SG), 6,14.
8. Yilmaz (Lille), Aguilar (Monaco), 6.
10. Faivre (Brest), 5,92.
11. Florenzi (Paris-SG), 5,86.
12. Honorat (Brest), Rafinha (Paris-SG), 5,83.
14. Delort (Montpellier), 5,82.
15. Kakuta (Lens), Fonte (Lille), Savanier (Montpellier), 5,8.
18. Gouiri (Nice), 5,78.
19. Clauss (Lens), Araujo (Lille), Ristic (Montpellier), 5,75.
22. Aguerd (Rennes), 5,73.
23. Cardona (Brest), Souquet (Montpellier), 5,71.
25. Diop (Monaco), 5,7.
26. Gravillon (Lorient), Volland (Monaco), Dante (Nice), Marquinhos (Paris-SG), 5,67.
30. Kolo Muani (Nantes), 5,64.
31. Cahuzac (Lens), Kimpembe (Paris-SG), Hamouma (Saint-Étienne), 5,63.
34. Thauvin (Marseille), Cubas (Nîmes), 5,6.
36. Botman (Lille), 5,58.
37. Caqueret, Kadewere (Lyon), 5,57.
39. Ferhat (Nîmes), Dia (Reims), 5,56.
41. André (Lille), 5,55.
42. Bahoken, Fulgini (Angers), Pierre-Gabriel (Brest), Çelik (Lille), Niane (Metz), Sambia (Montpellier), Guirassy, Nzonzi (Rennes), 5,5.
50. Maïga (Metz), Bourigeaud (Rennes), 5,44.
52. Herrera (Paris-SG), 5,43.
53. Wissa (Lorient), Badiashile (Monaco), Congré (Montpellier), 5,42.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6,2.
2. Oukidja (Metz), 6.
3. Navas (Paris-SG), 5,88.
4. Lopes (Lyon), 5,83.
5. Benitez (Nice), 5,82.
6. Maignan (Lille), 5,67.
7. Salin (Rennes), 5,5.
8. Costil (Bordeaux), Reynet (Nîmes), 5,42.
10. Omlin (Montpellier), Gomis (Rennes), 5,4.
12. Leca (Lens), 5,36.
13. Larsonneur (Brest), Lafont (Nantes), 5,33.
15. Lecomte (Monaco), 5,25.
16. Bernardoni (Angers), Nardi (Lorient), 5,17.
18. Rajkovic (Reims), Moulin (Saint-Étienne), Kamara (Strasbourg), 5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Bahoken, Fulgini 5,5.
Bordeaux : Ben Arfa 6,5.
Brest : Perraud 6,18.
Dijon : Ecuele Manga 4,75.
Lens : Kakuta 5,8.
Lille : Renato Sanches 6,57.
Lorient : Gravillon 5,67.
Lyon : Caqueret, Kadewere 5,57.
Marseille : Thauvin 5,6.
Metz : Niane 5,5.
Monaco : Aguilar 6.
Montpellier : Laborde 6,17.
Nantes : Kolo Muani 5,64.
Nice : Gouiri 5,78.
Nîmes : Cubas 5,6.
Paris-SG : Di Maria 6,33.
Reims : Dia 5,56.
Rennes : Aguerd 5,73.
Saint-Étienne : Hamouma 5,63.
Strasbourg : Simakan 5,25.

Top

Costil (8) flamboyant

En première période, les arrêts et les parades du gardien girondin ont empêché le Paris-SG, auteur de deux buts coup sur coup peu avant la demi-heure de jeu, de faire basculer le match. Après la pause, Benoît Costil (33 ans) s'est aussi illustré à plusieurs reprises ce qui a permis à Bordeaux de rapporter un point de son déplacement au Parc des Princes (2-2). Crédité de l'excellente note de 8 aux Étoiles *France Football,* il reste cependant, avec une moyenne de 5,42, très loin de la tête au niveau du classement des gardiens. **F. M.**

Flop

Mitrovic (0) éteint

Depuis son arrivée à Strasbourg, en juillet 2018, Stefan Mitrovic (30 ans) a écopé de trois cartons rouges en Ligue 1, dont le dernier en date, vendredi dernier lors de la réception de Rennes (1-1). Durant cette même période, seul le joueur du FC Nantes Andrei Girotto (5 cartons rouges) a plus souvent été expulsé que le capitaine strasbourgeois. Crédité de la note de 0 aux Étoiles *France Football,* l'international serbe descend un peu plus dans la profondeur du classement en voyant sa moyenne passer de 4,7 à 4,27. **F. M.**

Ligue 2

Express, 12e journée, 28 novembre

Grenoble-Paris FC	**0-0**
Troyes-Amiens	**2-1**
Caen-Châteauroux	**1-1**
Clermont-Nancy	**2-0**
Auxerre-Valenciennes	**1-1**
Toulouse-Niort	**2-1**
Sochaux-Le Havre	**4-0**
Dunkerque-Pau	**2-2**
Rodez-Guingamp	**1-1**
AC Ajaccio-Chambly	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	26	12	8	2	2	18	10
2. Grenoble	22	11	7	1	3	16	8
3. Troyes	21	11	6	3	2	17	8
4. Caen	21	12	6	3	3	12	10
5. Clermont	20	12	5	5	2	15	7
6. Auxerre	20	12	6	2	4	22	15
7. Toulouse	19	12	5	4	3	19	15
8. Sochaux	17	12	4	5	3	18	14
9. Dunkerque	17	12	5	2	5	11	11
10. Niort	17	11	5	2	4	16	16
11. Valenciennes	16	12	4	4	4	14	14
12. Le Havre	16	12	5	1	6	10	16
13. Guingamp	14	12	3	5	4	10	11
14. Amiens	12	12	3	3	6	8	10
15. Châteauroux	12	12	3	3	6	11	15
16. AC Ajaccio	12	12	3	3	6	8	17
17. Nancy	11	11	3	2	6	10	13
18. Rodez	11	12	2	5	5	10	19
19. Pau	10	12	2	4	6	11	15
20. Chambly	8	12	1	5	6	9	21

Grenoble-Paris FC : 0-0
Samedi 28 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (5). Avertissements : Gaspar (41e), Ravet (75e) pour Grenoble ; Abdi (14e), Guilavogui (17e), Belaud (44e), Lopez (64e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 9/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (5) - Gaspar (5) (Abdallah, 80e), Monfray (7), Nestor (6), Mombris (6) - Perez (5), Pickel (5), Tapoko (5) (Benet, 56e) - Diallo (5) (Semedo, 65e), Ravet (4) (Henen, 80e), Djitté (4) (Anani, 65e). Entr. : Hinschberger.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (5) - Belaud (6), Bamba (5), Kanté (5), Hanin (6) - Mandouki (c) (5), Name (6), Lopez (5) - Gakpa (7) (Pitroipa, 76e), Abdi (5) (Caddy, 66e), Guilavogui (4) (Laura, 76e). Entr. : Girard.

Troyes-Amiens : 2-1 (2-0)
Buts : Touzghar (12e), Saint-Louis (44e) pour Troyes ; Mendoza (80e s.p.) pour Amiens. Samedi 28 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delpech (6). Avertissements : Chambost (62e), Gallon (78e) pour Troyes ; Mendoza (28e), Monzango (45e) pour Amiens. Expulsion : Lusamba (90e) pour Amiens. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Troyes (3-5-2) : Gallon (6) - El-Hajjam (8), Giraudon (c) (6), Salmier (7) - Raveloson (6), Kouamé (6) (Gory, 90e), Tardieu (7), Dingomé (6) (Pires, 81e), Saint-Louis (7) (Domingues, 90e) - Chambost (6) (Barthelmé, 70e), Touzghar (7). Entr. : Batlles.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (6) - Alphonse (3), Opoku (4), Wague (4), Sy (non noté) (Monzango, 16e, 3) - Traoré (3) (Papeau, 84e), Blin (c) (4), Lusamba (0) - Mendoza (5), Tokpa (4) (Odey, 60e), Ciss (3) (Akolo, 46e, 5). Entr. : Tanchot.

Caen-Châteauroux : 1-1 (0-0)
Buts : Bammou (74e s.p.) pour Caen ; Nouri (66e) pour Châteauroux. Samedi 28 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (6). Avertissements : Rivierez (75e) pour Caen ; Leroy (74e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Caen (4-1-4-1) : Riou (5) - Yago (4), Rivierez (c) (4), Oniangué (5), Armougom (5) - Beka Beka (6) (Pi, 72e) - Bammou (5) (Jeannot, 83e), Gonçalves (5) (Deminguet, 63e), Court (7), Zady Sery (5) (Gioacchini, 64e) - Mendy (3) (Traoré, 64e). Entr. : Dupraz.
Châteauroux (5-4-1) : Fabri (5) - Fofana (5), Morante (6), Mbone (c) (6), Sangante (5) (Merdji, 62e), Opéri (5) - Grange (5) (Nouri, 62e), Mulumba (5), Raineau (6) (Leroy, 70e), Chouaref (7) (Tormin, 83e) - Sunu (4) (Gonçalves, 83e). Entr. : Usaï.

Clermont-Nancy : 2-0 (1-0)
Buts : Dossou (30e), Allevinah (69e). Samedi 28 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (5). Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 13/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Zedadka (6) (Seidu, 87e), Hountondji (6), Ogier (c) (6), Trichard (6) - J. Gastien (5) (Iglesias, 87e), Magnin (6) - Dossou (7) (Tell, 76e), Chader (5) (Berthomier, 68e), Gomis (5) (Allevinah, 68e) - Bayo (5). Entr. : P. Gastien.
Nancy (4-1-4-1) : Valette (4) - Latouchent (4), Seka (4), El-Kaoutari (c) (4), Fischer (4) - Akichi (4) (Nguiamba, 85e) - Bertrand (4) (Philippe, 56e), Lefebvre (5) (Biron, 56e), Haag (4) (Rocha Santos, 56e), Cissokho (5) - Barka (4) (Triboulet, 74e). Entr. : J.-L. Garcia.

Auxerre-Valenciennes : 1-1 (1-1)
Buts : Autret (45e+1) pour Auxerre ; Chevalier (12e) pour Valenciennes. Samedi 28 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (6). Avertissements : Coeff (21e), Jubal (38e), Le Bihan (58e), Lloris (64e), Ndom (90e) pour Auxerre ; Guillaume (14e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 13/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Arcus (4), Jubal (6), Lloris (6), Bernard (c) (5) - Coeff (5) - Hein (4) (Ndom, 73e), Autret (6) (Ngando, 83e), Sakhi (5), Dugimont (5) - Le Bihan (4). Entr. : Furlan.
Valenciennes (4-3-3) : Prior (6) - Cuffaut (c) (5), Spano (4), Vandenabeele (non noté) (Doukouré, 34e, 5), Abeid (5) (Pellenard, 78e) - Chevalier (6), Diliberto (5), Masson (5) - Guillaume (5), Elogo (5) (D'Almeida, 66e), Cabral (6) (Güclü, 78e). Entr. : Guégan.

Toulouse-Niort : 2-1 (1-1)
Buts : Van den Boomen (9e), Healey (79e) pour Toulouse ; Ibnou Ba (7e) pour Niort. Samedi 28 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (6). Avertissements : Bayo (78e) pour Toulouse ; Kemen (90e) pour Niort. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 12/20.
Toulouse (4-3-3) : Dupé (4) - Amian (4), Gabrielsen (c) (4), Diakité (4), Moreira (4) - Koné (6), Van den Boomen (7) (Rouault, 81e), Spierings (4) - Antiste (5) (Bayo, 67e), Healey (6), Adli (5) (Dejaegere, 81e). Entr. : Garande.
Niort (5-3-2) : Michel (3) - Moutachy (5), Passi (4), Kilama (4) (Konaté, 88e), Paro (5), Yongwa (4) - Louiserre (c) (5) (Kemen, 64e), Doukansy (6) (Boutobba, 82e), Bourhane (4) - Mendes (5), Ibnou Ba (6). Entr. : Desabre.

Sochaux-Le Havre : 4-0 (3-0)
Buts : Bédia (9e, 15e), Lasme (21e s.p.), Weissbeck (65e). Samedi 28 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (5). Avertissement : Virginius (84e) pour Sochaux. Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match : 13/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (6) - Mbakata (7), Pogba (6), Diedhiou (6), Ndour (5) (Paye, 80e) - Lopy (6), Kaabouni (6) (Viltard, 86e) - Lasme (7) (Virginius, 72e), Weissbeck (c) (8), Ambri (5) (Ourega, 87e) - Bédia (7) (Niane, 72e). Entr. : Daf.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (4) - Ben Mohamed (3) (Bonnet, 69e), Mayembo (5), Ersoy (4), Meras (3) - Fontaine (4) (Cornette, 61e), Lekhal (c) (5), Mbemba (4) (Fofana, 69e), Alioui (4) (Bazile, 61e) - Abdelli (4), Thiaré (5) (Gibaud, 69e). Entr. : Le Guen.

Dunkerque-Pau : 2-2 (2-1)
Buts : Tchokounté (7e), Diarra (31e) pour Dunkerque ; Armand (24e), Bayard (90e) pour Pau. Samedi 28 novembre Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (7). Avertissements : Scaramozzino (87e), Armand (90e) pour Pau. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (6) - Sy (5), Cissé (4), Gomis (5) (Kouagba, 61e), Thiam (5) - Boudaud (4) (Vialla, 53e), Dudouit (5), Kerrouche (4) (Goteni, 72e), Kebbal (6) - Diarra (6) (Pierre, 72e), Tchokounté (5). Entr. : Mercadal.
Pau (4-3-3) : Olliero (4) - Koffi (5), Batisse (4), Scaramozzino (c) (5), Sadzoute (4) - Daubin (4) (Beusnard, 69e), Kouassi (5), Lobry (6) - Sabaly (6) (Bayard, 81e), Armand (6), Assifuah (5) (Diatta, 72e). Entr. : Tholot.

Rodez-Guingamp : 1-1 (1-0)
Buts : Henry (33e) pour Rodez ; Rodelin (52e) pour Guingamp. Samedi 28 nov. Spect. : huis clos. Arb. : M. Lepaysant (4). Avertissements : Boissier (10e), Henry (40e), Bardy (59e), Sanaia (68e) pour Rodez ; Valdivia (59e), Mellot (86e), Livolant (90e) pour Guingamp. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Rodez (3-4-3) : Guivarch (7) - Bardy (3), Dieng (5), Sanaia (5) - Henry (5), Boissier (6), Douline (7), Obiang (5) - Bonnet (c) (3), Gueye (5) (Dembélé, 70e), Kerouedan (3) (Alégué, 89e). Entr. : Peyrelade.
Guingamp (4-5-1) : Basilio (6) - Mellot (5), Sampaio (5), Niakaté (6), Rebocho (4) - Romao (4), Valdivia (3) (Roux, 67e), Pelé (5) (Livolant, 74e), M'Changama (c) (5), Rodelin (6) (Robail, 74e) - Gomis (3) (Ngbakoto, 87e). Entr. : Bazdarevic.

AC Ajaccio-Chambly : 0-0
Samedi 28 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kherradji (6). Avertissements : Moussiti-Oko (7e), Youssouf (46e), Nouri (66e), El-Idrissy (90e) pour Ajaccio ; Correa (90e) pour Chambly. Expulsion : Gonzalez (63e) pour Chambly. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 6/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (6) - Youssouf (6), Kalulu (6), Avinel (6), Huard (5) - Barreto (4), Laci (4) (Marchetti, 71e), Coutadeur (c) (5), Nouri (4) (Mattoir, 72e) - Courtet (4) (Elisor, 62e), Moussiti-Oko (4) (El-Idrissy, 72e). Entr. : Pantaloni.
Chambly (4-4-2) : Pinoteau (6) - Soubervie (5), Gonzalez (0), Jaques (c) (6), Delos (4) (El-Hriti, 62e) - Eickmayer (5) (Beaulieu, 84e), Flochon (4) (Danger, 84e), Heinry (4) (Derrien, 64e), Correa (4) - Doucouré (4), Guezoui (4). Entr. : Luzi.

Match décalé, 11e journée
Guingamp-AC Ajaccio : 2-2 (0-1)
Buts : Gomis (49e), Palun (90e+2) pour Guingamp ; Nouri (22e), Moussiti-Oko (54e) pour Ajaccio. Lundi 23 nov. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Delpech (4). Avertissements : Sampaio (72e) pour Guingamp ; Huard (26e) pour Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (4+1). Note du match : 8/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (7) - Palun (5), Sampaio (4), Niakaté (4), Rebocho (5) - Romao (6), M'Changama (c) (5) (Roux, 89e) - Livolant (4) (Pelé, 66e), Rodelin (6), Robail (5) (Ngbakoto, 67e) - Gomis (5). Entr. : Bazdarevic.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (5) - Youssouf (6), Kalulu (5), Diallo (5), Huard (6) - Barreto (5), Coutadeur (c) (5) (Marchetti, 83e), Laci (6), Nouri (6) - Courtet (5), Moussiti-Oko (5) (Elisor, 79e). Entr. : Pantaloni.

Match en retard
8e journée
Grenoble-Nancy : 1-0 (1-0)
But : Diallo (38e). Mardi 24 novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (5). Avertissements : Biron (32e), Latouchent (53e), Cissokho (90e) pour Nancy. Expulsion : Bondo (87e) pour Nancy. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Gaspar (6), Straalman (6), Monfray (7), Mombris (6) - Perez (5), Pickel (5), Benet (5) (Belmonte, 75e) - Diallo (6) (Abdallah, 90e), Semedo (5) (Henen, 66e), Anani (4) (Djitté, 66e). Entr. : Hinschberger.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (6) - Karamoko (5), Coulibaly (6), El-Kaoutari (c) (4), Latouchent (5) - Haag (5), Rocha Santos (6) (Bassi, 58e) - Biron (6), Nguiamba (5) (Cissokho, 83e), Bertrand (5) (Bondo, 73e) - Philippe (4) (Triboulet, 83e). Entr. : J.-L. Garcia.

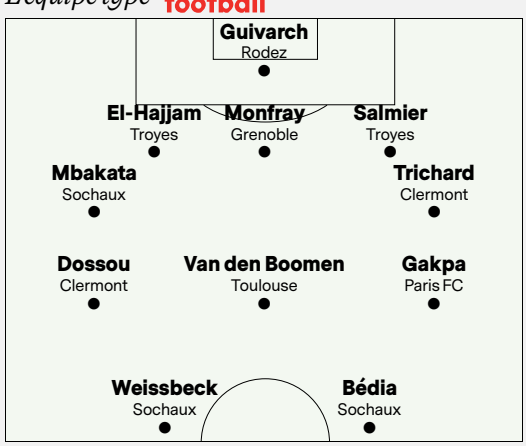
Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,3.
2. Laura (Paris FC), Touzghar (Troyes), 6,29.

Étoiles, gardiens
1. Basilio (Guingamp), 6,33.
2. Prior (Valenciennes), 5,92.
3. Maraval (Dunkerque), 5,91.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 10.
2. Weissbeck (Sochaux), 7.
3. Bayo (Clermont), Ibnou Ba (Niort), Touzghar (Troyes), 6.

Rendez-vous, 13e journée, mardi 1er décembre, 19 heures
Paris FC-Sochaux
Châteauroux-Grenoble
Pau-Caen
Le Havre-Auxerre
Guingamp-Troyes
Niort-Clermont
Nancy-Toulouse
Amiens-Dunkerque
Valenciennes-AC Ajaccio
Chambly-Rodez
14e journée, sam. 5 déc., 15 heures
Troyes-Paris FC
19 heures
Caen-Grenoble
Auxerre-Niort
Clermont-Pau
Toulouse-Guingamp
Dunkerque-Châteauroux
Chambly-Valenciennes
Sochaux-Nancy
Rodez-Amiens
Lundi 7 décembre, 20 h 45
AC Ajaccio-Le Havre

L'équipe type france football



La note, s'il vous plaît !

Weissbeck (8), le sursaut

La triste série de cinq matches sans succès sur laquelle restait Sochaux aurait pu plonger le club dans une crise sans précédent. Mais après une intense mise au point interne, Le Havre, lui aussi dans une mauvaise passe, a fait les frais du réveil des Doubistes (4-0). En douze minutes, les joueurs d'Omar Daf ont plié un match dont Gaëtan Weissbeck (23 ans) a été le grand homme. Après avoir servi Chris Bédia sur l'ouverture du score, il fut à l'origine du second but avant d'enfoncer un peu plus le clou en fin de match en signant sa septième réalisation de la saison. **P. O. B.**

National

Express

Matches en retard

24 novembre

Cholet - Bastia-Borgo	**3-1**
Red Star-Avranches	**1-0**
Quevilly-Rouen - Saint-Brieuc	**2-1**
Villefranche-sur-Saône - Sète	**0-1**
Annecy-SC Lyon	**1-1**
Orléans-Boulogne	**1-0**

14e journée

27 et 28 novembre

SC Lyon-SC Bastia	**2-0**
Cholet-Red Star	**0-2**
Annecy - Quevilly-Rouen	**1-2**
Créteil - Villefranche-sur-Saône	**1-0**
Laval-Sète	**4-2**
Saint-Brieuc - Boulogne	**1-0**
Bastia-Borgo - Concarneau	**2-2**
Orléans - Bourg-en-Bresse	**1-3**
Avranches-Le Mans	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	25	14	7	4	3	21	13
2. Red Star	25	14	7	4	3	19	12
3. Quevilly-Rouen	24	13	7	3	3	20	14
4. Cholet	22	13	6	4	3	18	15
5. Créteil	21	14	5	6	3	11	10
6. Laval	20	14	5	5	4	15	13
7. Saint-Brieuc	19	14	5	4	5	15	16
8. Sète	18	14	5	3	6	17	16
9. Concarneau	18	13	4	6	3	14	13
10. Bastia-Borgo	18	14	4	6	4	14	16
11. Bourg-en-Bresse	17	14	4	5	5	12	17
12. Orléans	16	13	4	4	5	19	15
13. Avranches	16	12	5	1	6	17	17
14. Le Mans	14	12	2	8	2	12	14
15. Boulogne	13	13	2	7	4	10	15
16. Annecy	11	12	2	5	5	12	18
17. SC Lyon	10	13	1	7	5	11	16
18. Villefranche/S.	10	14	2	4	8	5	12

Ce classement ne tient pas compte d'Avranches-Le Mans joué le lundi 30 novembre.

Matches en retard, 11e journée

Cholet - Bastia-Borgo : 3-1 (1-1)

Buts : Maggiotti (12e), Sambu Mansoni (80e), Konaté (83e) pour Cholet ; Isidor (35e s.p.) pour Bastia-Borgo. Expulsion : Hamdi (50e) pour Bastia-Borgo.
Cholet : Mandrea - **Sambu Mansoni**, Baldé, Mboumbouni, Seydi - Maggiotti, Dembi, Mexique - Elaz (Mbuyumba, 88e), Konaté, Nchobi. Entr. : Rossi.
Bastia-Borgo : Escales - Cropanese, Buon, Hamdi, Umbdenstock - Diarrassouba, Grimaldi (Giacomini, 75e), Magassouba (Lajugie, 59e) - Isidor, Durbant, Paye (Traoré, 56e). Entr. : Ottaviani.

Red Star-Avranches : 1-0 (0-0)

But : Koïta (64e).
Red Star : Adiceam - Doremus, Labor, Karamoko, Daillet - C. N'Doye (De Almeida, 85e), Koukou, Roye - Gomel (Michel, 66e), **Koïta** (Bazolo, 80e), Durand. Entr. : Bordot.
Avranches : Cognard - Séance, Adenon, **Baret** - Busin (Anziani, 80e), Ounahi, Magnon, Boateng, Loric - Zemzemi (Belliard, 70e), Essende. Entr. : Reculeau.

Quevilly-Rouen - Saint-Brieuc : 2-1 (0-0)

Buts : Haddad (61e), Dadoune (89e) pour Quevilly-Rouen ; Romil (90e) pour Saint-Brieuc.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Soilihi, Nadé, Belkorchia - Bahassa (Gobron, 88e), Sissoko, Sangaré, Haddad (Pinson, 84e) - Jung (Toussaint, 78e), **Dadoune**. Entr. : Irles.
Saint-Brieuc : Pattier - Angoua, Kerbrat, Boudin, Simon - A. Allée, Bloudeau (Aboubakari, 65e) - Lavigne (Dutournier, 72e), **Le Mehauté**, Z. Allée - Kyei (Romil, 78e). Entr. : D'Ornano.

Villefranche/Saône - Sète : 0-1 (0-0)

But : Baana Jaba (82e).
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Lauray, Renaut, **Flégeau** - Fleurier, Sergio, Taufflieb, Blanc (Ahouré, 85e), Pagerie - Dabasse (Garita, 65e), Segbé Azankpo (Guilavogui, 73e). Entr. : Pochat.
Sète : Pappalardo - Diop, Dramé (Orinel, 60e), Diarra, Kouyaté - Kembolo Luleye, Hsissane, Ferhaoui, Kaïboue - Farnabé (Bouderbal, 85e), Segura (Baana Jaba, 75e). Entr. : Guibal.

Annecy-SC Lyon : 1-1 (1-1)

Buts : Sylla (13e) pour Annecy ; Dekoke (34e) pour le SC Lyon.
Annecy : Mocio - Marie, Gonçalves, Chapuis, Garby - **Kashi** - Sylla (Alfarela, 68e), Fillon, Tamba M'Pinda (Günes, 72e), Rocchi - Spano (Bensaber, 86e). Entr. : Poinsignon.
SC Lyon : Hautbois - Brunetton (Seguin, 6e), M'Dahoma, Dekoke, Ngwabije - Fadhloun - Ghezali (Tounkara, 46e), **Ezikian**, Ayari, Nomel (Botella, 81e) - Rivas. Entr. : Da Costa.

Match en retard, 12e journée

Orléans-Boulogne : 1-0 (0-0)

But : Perrin (54e).
Orléans : L'Hostis - Lambese, Seba, Lybohy, Lapis - Demoncy (Marchadier, 90e), Keita - **Perrin**, Talal, Soumaré - Antoine (El-Khoumisti, 78e). Entr. : Robin.
Boulogne : Lugier - Eto'o (Duterte, 80e), Mendy, Frikeche, Oyono Omva Torque - Senneville, Diomandé (Moussaki, 61e), Beghin - **Okou**, Lukombe (Odzoumo, 61e), Joseph. Entr. : Guyot.

14e journée

SC Lyon-SC Bastia : 2-0 (1-0)

Buts : Dekoke (21e), Botella (63e).
SC Lyon : Hautbois - Seguin, M'Dahoma, **Dekoke**, Ngwabije - Ezikian, Fadhloun, Jacob, Araujo (Ghezali, 60e) - Tounkara (Rivas, 60e), Botella (Gbelle, 84e). Entr. : Da Costa.
SC Bastia : Vincensini - Moretti, Bocognano, Guibert, Salis (Kherbache, 66e) - Salles-Lamonge - Vincent, Ben Saada (Ducrocq, 75e), **Quemper**, Diongue - Raspentino (Coulibaly, 82e). Entr. : Chabert.

Cholet-Red Star : 0-2 (0-1)

Buts : Karamoko (26e), Durand (73e).
Cholet : Mandrea - Seydi, Mboumbouni, Baldé - Sambu Mansoni, Doumbia (Maggiotti, 70e), Dembi, **Mexique**, Sylla (Elaz, 59e) - Nchobi, Konaté. Entr. : Rossi.
Red Star : Charruau - Sivis, Daillet, Karamoko, Sainte-Luce - Koukou, Roye (Michel, 90e), C. N'Doye - Gomel (M. N'Doye, 87e), Bizet (Koïta, 74e), **Durand**. Entr. : Bordot.

Annecy - Quevilly-Rouen : 1-2 (1-1)

Buts : Fillon (33e) pour Annecy ; Dadoune (10e), Jung (90e + 3) pour Quevilly-Rouen.
Annecy : Mocio - Ruque, Gonçalves, Chapuis, Garby - Kashi - Sylla (Alfarela, 69e), Tamba M'Pinda, **Fillon**, Rocchi - Spano. Entr. : Poinsignon.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan - Padovani - Soilihi (Toussaint, 55e), Belkorchia - Bahassa, Sissoko, Sangaré, **Haddad** - Jung, Dadoune. Entr. : Irles.

Créteil - Villefranche/S. : 1-0 (0-0)

But : Pardal (77e).
Créteil : Véron - Fofana, Soares, Belkouche, **Pardal** - Buaillon, Bru (Baal, 65e), Baptista (Chergui, 76e) - Farade, Pancrate (Sangaré, 69e), Mokdad. Entr. : Secretario.

Villefranche-sur-Saône : Bouet - Fleurier, Lauray (Antunes, 52e), Renaut, Flégeau, Pagerie (Feneuil, 83e) - Taufflieb, Dabasse (Blanc, 63e), Sergio - Segbé Azankpo, Garita. Entr. : Pochat.

Laval-Sète : 4-2 (2-1)

Buts : Robinet (21e, 25e, 89e), Etonde (80e) pour Laval ; Hsissane (31e), Orinel (70e) pour Sète.
Laval : Sauvage - Duponchelle, J. Mendy, Cros, Seidou - Ouadah (Carlier, 87e), A. Dembélé, Sylla (Etonde, 75e), Boudjemaa - **Robinet**, Brun (Nzuzi Mbala, 73e). Entr. : Frapolli.
Sète : Pappalardo - Diop, Diarra, Kouyaté, Kaïboue - Kembolo Luleye, Hsissane - Farnabé, **Orinel** (Kharrazi, 78e), Bouderbal (Ferhaoui, 68e) - Baana Jaba (Segura, 75e). Entr. : Guibal.

Saint-Brieuc - Boulogne : 1-0 (1-0)

But : Kerbrat (14e). Expulsion : Angoua (62e) pour Saint-Brieuc.
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Angoua, Simon - A. Allée, Aboubakari - Lavigne (Boudin, 66e), Le Mehauté, Z. Allée - Kyei (Dutournier, 61e). Entr. : D'Ornano.
Boulogne : Lugier - Eto'o, Mendy, Frikeche, Duterte - Beghin, Cadiou, Diomandé (Joseph, 70e) - **Id Azza**, Moussaki (Lukombe, 73e), Okou. Entr. : Guyot.

Bastia-Borgo - Concarneau : 2-2 (1-1)

Buts : Raoul (44e), Durbant (74e s.p.) pour Bastia-Borgo ; Benali (2e), Ouaneh (63e) pour Concarneau.
Bastia-Borgo : Escales - Barbet, Buon, Marmot - Cropanese, Lajugie, Giacomini (Diarrassouba, 86e), Doumbia - **Raoul** (Paye, 88e), Isidor (Grimaldi, 76e), Durbant. Entr. : Ottaviani.
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh, Badji - Ley, Vincent (Ndao, 81e), Sinquin - Nkololo, **Benali**, Sila (Gégousse, 81e). Entr. : Le Mignan.

Orléans - Bourg-en-Bresse : 1-3 (1-0)

Buts : Antoine (17e) pour Orléans ; Montiel (58e, 65e, 90e) pour Bourg-en-Bresse.
Orléans : L'Hostis - Lambese, Seba, Lybohy, Lapis - I. Keita, **Demoncy** - Teixeira (T. Keita, 74e), Talal (El-Khoumisti, 78e), Perrin (Soumaré, 74e) - Antoine. Entr. : Robin.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Boyer, Agounon, Nirlo, Romany - Atik (Dunand, 90e + 2), Ndiaye (Khous, 56e), Ribelin, Kraichi - **Montiel**, Quarshie (Perradin, 82e). Entr. : Mokeddem.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 7.
4. Mandrea (Cholet), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 5.
6. Mexique (Cholet), Jung (Quevilly-Rouen), Orinel, Pappalardo (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 4.
11. Belliard, Ounahi (Avranches), Escales, Ducrocq (SC Bastia), Isidor (Bastia-Borgo), Okou (Boulogne), Atik, Khous, Montiel (Bourg-en-Bresse), Gégousse, Ouaneh (Concarneau), Boudjemaa, Ouadah (Laval), Haddad, Sangaré (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Sergio (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 11.
2. Durand (Red Star), 7.
3. Da Silva (SC Bastia), Isidor (Bastia-Borgo), Robinet (Laval), 6.
6. Montiel (Bourg-en-Bresse), Nchobi (Cholet), Antoine, G. Perrin (Orléans), Caddy (Sète), Dadoune (Quevilly-Rouen), 5.
12. Essende (Avranches), Durbant (Bastia-Borgo), Larbi (Cholet), Mokdad (Créteil), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 4.
19. Mogni (Annecy), Belliard (Avranches), Bocognano, Robic (SC Bastia), Benali, Gégousse (Concarneau), Farade (Créteil), Donisa (Le Mans), I. Soumaré (Orléans), Bizet, Gomel (Red Star), 3.

Rendez-vous

15e journée, vendredi 4 décembre, 18 heures

Quevilly-Rouen - Bastia-Borgo
Villefranche-sur-Saône - Orléans

20 heures

Red Star-Annecy
Sète-Créteil
Concarneau-Laval
Le Mans - Saint-Brieuc
Bourg-en-Bresse - Avranches
Boulogne-SC Lyon

Lundi 7 décembre, 18 h 45

SC Bastia-Cholet

National 2

Groupe A

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-Hil.	20	8	6	2	0	12	3
2. Châteaubriant	16	9	4	4	1	12	8
3. Ste-Geneviève	16	9	4	4	1	10	6
4. Granville	15	9	4	3	2	8	6
5. Caen B	15	9	4	3	2	10	7
6. Fleury	13	9	3	4	2	7	6
7. Chartres	12	9	3	3	3	13	11
8. Plabennec	12	9	3	3	3	11	13
9. Rouen	10	8	2	4	2	4	4
10. Versailles	10	9	3	1	5	11	13
11. Guingamp B	9	9	1	6	2	7	9
12. Lorient B	9	9	1	6	2	5	8
13. Saint-Malo	8	9	1	5	3	8	10
14. Blois	8	8	2	2	4	11	15
15. Vannes	8	8	2	2	4	9	10
16. Poissy	2	9	0	2	7	6	15

Buteurs

1. Persico (Chartres), 6.
2. Achour (Sainte-Geneviève), Hidasse (Versailles), 4.

Groupe B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris 13 Atlético	16	9	4	4	1	10	4
2. Épinal	15	8	5	0	3	10	8
3. Haguenau	13	8	3	4	1	9	6
4. Metz B	13	8	4	1	3	9	7
5. Lens B	13	8	4	2	2	12	14
6. FC 93 Bobigny	13	7	4	1	2	8	10
7. Auxerre B	13	9	3	4	2	13	13
8. Saint-Maur Lusit.	13	8	4	1	3	13	7
9. GFC Ajaccio	12	8	3	3	2	11	7
10. Belfort	12	9	3	3	3	12	10
11. Beauvais	10	8	2	4	2	10	8
12. Reims B	9	8	2	3	3	14	10
13. Sedan	8	7	1	5	1	5	5
14. Entente SSG	7	9	2	1	6	8	13
15. Schiltigheim	5	9	1	2	6	5	20
16. Saint-Quentin	4	9	0	4	5	6	13

Buteurs

1. Sinayoko (Auxerre B), 6.
2. Pollet (GFC Ajaccio), 5.

Groupe C

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aubagne	17	9	5	2	2	15	10
2. GOA Lyonnaise	17	9	5	2	2	18	10
3. Toulon	16	9	5	1	3	15	8
4. Martigues	16	8	5	1	2	15	9
5. Fréjus-St-Raph.	15	8	4	3	1	9	2
6. Andrézieux	14	9	4	2	3	15	11
7. Hyères	13	9	4	1	4	10	12
8. Saint-Priest	12	9	2	6	1	14	14
9. Lyon B	10	9	2	4	3	12	14
10. Grasse	9	7	2	3	2	9	6
11. Rumilly Vallières	9	8	2	3	3	11	14
12. Monaco B	8	9	2	2	5	9	18
13. Louhans-Cuis.	8	8	2	2	4	11	12
14. Jura Sud	6	6	1	3	2	9	11
15. Marignane Gign.	6	9	1	3	5	9	19
16. Marseille B	5	8	1	2	5	6	17

Buteurs

1. Djabour (Andrézieux), Macalou (GOA Lyonnaise), Griffiths (Lyon B), Delgado (Toulon), 6.
5. Baghdadi (Grasse), Sissoko (Hyères), 5.

Groupe D

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	21	9	6	3	0	15	5
2. Trélissac	17	9	4	5	0	13	5
3. Colomiers	16	9	4	4	1	7	4
4. Romorantin	14	8	4	2	2	10	3
5. Les Herbiers	14	9	4	2	3	11	5
6. Le Puy	13	7	3	4	0	10	4
7. Angers B	13	9	3	4	2	11	12
8. Moulins-Yzeure	11	9	2	5	2	10	7
9. Bourges Foot	11	8	3	2	3	11	7
10. Nantes B	10	8	2	4	2	6	8
11. Bergerac	10	8	2	4	2	9	7
12. Canet-en-Roussil.	10	9	2	4	3	9	10
13. Chamalières	10	9	2	4	3	5	8
14. Angoulême	6	9	1	3	5	5	21
15. Bourges 18	3	9	1	0	8	10	19
16. Stade Montois	2	9	0	2	7	2	19

Buteurs

1. Bosetti (Le Puy), 6.
2. Quarshie (Bourges 18), Betina (Bourges Foot), Payet (Romorantin), 4.

Féminines

Rendez-vous

10e journée, samedi 5 décembre, 14 h 30

Le Havre-Lyon
Bordeaux-Soyaux
Dijon-Reims
Montpellier-Issy
Guingamp-Fleury

Dimanche 6 décembre, 15 h 5

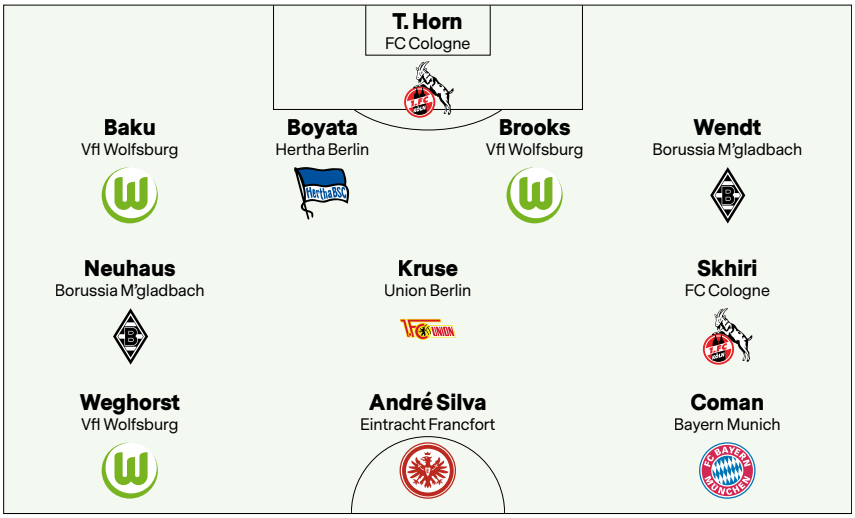
Paris-SG - Paris FC

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	25	9	8	1	0	37	1
2. Lyon	24	9	8	0	1	28	3
3. Bordeaux	17	9	5	2	2	21	11
4. Montpellier	16	9	5	1	3	12	13
5. Fleury	14	9	4	2	3	10	16
6. Paris FC	12	9	3	3	3	14	11
7. Dijon	12	9	4	0	5	10	17
8. Guingamp	10	9	3	1	5	14	16
9. Reims	10	9	3	1	5	16	19
10. Issy	6	9	2	0	7	7	41
11. Soyaux	6	9	2	0	7	6	21
12. Le Havre	4	9	1	1	7	9	15

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionaux 1, U19 et U17.

Bundesliga 9e journée

L'équipe type kicker



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	22	9	7	1	1	31	13	+18
2. **RB Leipzig**	20	9	6	2	1	18	6	+12
3. **Bayer Leverkusen**	19	9	5	4	0	16	9	+7
4. **Borussia Dortmund**	18	9	6	0	3	21	9	+12
5. **VfL Wolfsburg**	17	9	4	5	0	14	8	+6
6. **Union Berlin**	16	9	4	4	1	21	11	+10
7. **Borussia M'gladbach**	15	9	4	3	2	17	14	+3
8. **FC Augsbourg**	12	9	3	3	3	11	12	-1
9. **Eintracht Francfort**	12	9	2	6	1	14	16	-2
10. **VfB Stuttgart**	11	9	2	5	2	17	15	+2
11. **Werder Brême**	11	9	2	5	2	13	15	-2
12. **1899 Hoffenheim**	9	9	2	3	4	15	16	-1
13. **Hertha Berlin**	8	9	2	2	5	15	18	-3
14. **SC Fribourg**	7	9	1	4	4	10	20	-10
15. **FC Cologne**	6	9	1	3	5	10	15	-5
16. **FSV Mayence 05**	5	9	1	2	6	11	22	-11
17. **Arminia Bielefeld**	4	9	1	1	7	6	19	-13
18. **Schalke 04**	3	9	0	3	6	6	28	-22

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 12.
2. Haaland (Borussia Dortmund), 10.
3. Alario (Bayer Leverkusen), André Silva (Eintracht Francfort), Kramaric (1899 Hoffenheim), Mateta (FSV Mayence 05), 7.
7. Cunha (Hertha Berlin), Kruse (Union Berlin), Weghorst (VfL Wolfsburg), 6.
10. Gnabry, T. Müller (Bayern Munich), Stindl (Borussia M'gladbach), Petersen (SC Fribourg), Angelino (RB Leipzig), Füllkrug (Werder Brême), 4.
16. Caligiuri, Hahn, Vargas (FC Augsbourg), L. Sané (Bayern Munich), Hummels (Borussia Dortmund), Dost (Eintracht Francfort), Skhiri (FC Cologne), Grifo (SC Fribourg), Cordoba (Hertha Berlin), Poulsen (RB Leipzig), Andrich (Union Berlin), Gonzalez, Kalajdzic, Wamangituka (VfB Stuttgart), Bittencourt (Werder Brême), 3.

Rendez-vous

10e journée,
vendredi 4 décembre,
20 h 30
Hertha Berlin-Union Berlin
Samedi 5 décembre, 15 h 30
Eintr. Francfort-Borussia Dortmund
FC Cologne-VfL Wolfsburg
SC Fribourg-Borussia M'gladbach
Arminia Bielefeld-FSV Mayence 05
18 h 30
Bayern Munich-RB Leipzig
Dimanche 6 décembre,
15 h 30
Werder Brême-VfB Stuttgart
18 heures
Schalke 04-Bayer Leverkusen
Lundi 7 décembre, 20 h 30
1899 Hoffenheim-FC Augsbourg

Fiches techniques

Express

VfB Stuttgart-Bayern Munich	**1-3**
RB Leipzig-Arminia Bielefeld	**2-1**
Bayer Leverkusen-Hertha Berlin	**0-0**
Borussia Dortmund-FC Cologne	**1-2**
VfL Wolfsburg-Werder Brême	**5-3**
Union Berlin-Eint. Francfort	**3-3**
B. M'gladbach-Schalke 04	**4-1**
FC Augsbourg-SC Fribourg	**1-1**
FSV Mayence-1899 Hoffenheim	**1-1**

VfB Stuttgart-Bayern : 1-3 (1-2)
Buts : Coulibaly (20e) pour Stuttgart ; Coman (38e), Lewandowski (45e + 1), Douglas Costa (87e) pour le Bayern. Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Osmers.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos (Karazor, 58e), Anton, Kempf - Wamangituka, Mangala, Endo, Sosa - Förster (Kalajdzic, 76e), Coulibaly (Massimo, 81e), Castro (Klimowicz, 59e). Entr. : Matarazzo.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng (Kouassi, 69e), Alaba, L. Hernandez (Süle, 58e) - Tolisso (Javi Martinez, 83e), Goretzka - Gnabry (L. Sané, 66e), T. Müller, Coman (Douglas Costa, 69e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

RB Leipzig-Arminia Bielefeld : 2-1 (1-0)
Buts : Angelino (29e), Nkunku (47e) pour Leipzig ; Klos (75e) pour Bielefeld. Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Hartmann.
RB Leipzig : Gulacsi - Orban, Upamecano (Konaté, 46e), Halstenberg (Nkunku, 46e) - Mukiele (Haidara, 61e), Adams, Kampl, Angelino - Dani Olmo (Forsberg, 63e), Sorloth, Samardzic (Sabitzer, 70e). Entr. : Nagelsmann.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper (Nilsson, 75e), Van der Hoorn, Lucoqui - Seufert (Voglsammer, 69e), Prietl - Doan (Soukou, 75e), Hartel, Yabo (Schipplock, 69e) - Klos. Entr. : Neuhaus.

Leverkusen-Hertha Berlin : 0-0
Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Schlager.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender, Tah, Dragovic (Jedvaj, 74e), Sinkgraven - Wirtz, Baumgartlinger, Demirbay - Bailey, Schick, Diaby. Entr. : Bosz.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik, Boyata, Alderete (Dardai, 75e), Plattenhardt - Darida, Stark, Guendouzi, Matheus Cunha - Lukebakio (Ngankam, 70e), Piatek (Leckie, 70e). Entr. : Labbadia.

Dortmund-FC Cologne : 1-2 (0-1)
Buts : T. Hazard (73e) pour Dortmund ; Skhiri (9e, 60e) pour Cologne. Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Brand.
Borussia Dortmund : Bürki - Meunier (T. Hazard, 62e), Akanji, Hummels, Passlack (Reyna, 67e) - Witsel, Emre Can - Brandt (Moukoko, 67e), Reus, Sancho - Haaland. Entr. : Favre.
FC Cologne : T. Horn - Wolf, Cestic, Bornauw, Czichos (J. Horn, 67e), Jakobs - Ozcan, Skhiri, Rexhbecaj (Drexler, 74e) - Thielmann (Ehizibue, 90e), Duda. Entr. : Gisdol.

Wolfsburg-Werder Brême : 5-3 (3-2)
Buts : Baku (22e), Brooks (25e), Weghorst (37e, 76e), Bialek (90e + 5e) pour Wolfsburg ; Bittencourt (13e), Möhwald (35e), Brooks (47e c.s.c.) pour Brême. Vendredi 27 novembre. Arbitre : M. Dingert. Expulsion : Möhwald (80e) pour Brême.
VfL Wolfsburg : Casteels - Baku, Lacroix, Brooks, Roussillon (Paulo Otavio, 81e) - Schlager, Arnold - Brekalo (Joao Victor, 90e), Mehmedi (Bialek, 81e), Steffen (Philipp, 65e) - Weghorst. Entr. : Glasner.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Toprak, Friedl - Mbom (Möhwald, 32e), M. Eggestein, Gross (Woltemade, 84e), Augustinsson - Bittencourt (Agu, 71e), Osako (Selke, 84e), Rashica (Chong, 72e). Entr. : Kohfeldt.

Union Berlin-Francfort : 3-3 (2-2)
Buts : Andrich (2e), Kruse (6e s.p., 82e) pour Berlin ; André Silva (27e, 36e), Dost (79e) pour Francfort. Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Reichel.
Union Berlin : Luthe - Trimmel, Friedrich, Knoche, Lenz - Prömel (Griesbeck, 84e), Andrich - Becker (Gogia, 73e), Kruse, Ingvartsen (Bülter, 84e) - Awoniyi. Entr. : Fischer.
Francfort : Trapp - Abraham, Hinteregger, Ndicka - Durm (Da Costa, 78e), Ilsanker, Sow (Rode, 87e), Kostic - Kamada - Dost, André Silva. Entr. : Hütter.

Borussia M'gladbach-Schalke 04 : 4-1 (2-1)
Buts : Neuhaus (15e), Wendt (36e), Thuram (52e), Wolf (80e) pour M'gladbach ; Raman (20e) pour Schalke 04. Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Grafe.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lazaro (Lainer, 65e), Ginter, Jantschke, Wendt - Zakaria (Kramer, 65e), Neuhaus (Benes, 81e) - Herrmann, Embolo (Stindl, 71e), Thuram (Wolf, 71e) - Pléa. Entr. : Rose.
Schalke 04 : Rönnow - Ludewig, Kabak, Nastasic, Thiaw - Mascarell, Serdar - Skrzybski (Boujellab, 81e), Uth, Raman (Schöpf, 63e) - Hoppe (Schuler, 81e). Entr. : Baum.

FC Augsbourg-SC Fribourg : 1-1 (0-0)
Buts : Vargas (80e) pour Augsbourg ; Grifo (64e) pour Fribourg. Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Robert.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Gumny (Richter, 46e), Gouweleeuw, Uduokhai, Iago - Caligiuri, Khedira (Gregoritsch, 73e), Strobl, Vargas - Hahn, Niederlechner (Gruezo, 82e). Entr. : Herrlich.
SC Fribourg : Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde (Heintz, 83e) - Schmid, Santamaria, Höfler, Günter - Höler, Demirovic (Petersen, 58e), Grifo. Entr. : Streich.

FSV Mayence-Hoffenheim : 1-1 (1-0)
Buts : Quaison (33e) pour Mayence ; Bebou (62e) pour Hoffenheim. Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Stegemann. Expulsion : Geiger (80e) pour Hoffenheim.
FSV Mayence : Zentner - St. Juste, Hack, Niakhaté - Öztunali (Burkardt, 70e), Barreiro Martins, Fernandes (Kunde, 79e), Brosinski (Aaron Martin, 86e) - Boëtius (Stöger, 86e), Mateta, Quaison (Onisiwo, 78e). Entr. : Lichte.
Hoffenheim : Baumann - Posch, Adams Nuhu, Akpoguma, Sessegnon - Baumgartner (Rudy, 77e), Samassekou, Geiger - Grillitsch (Skov, 54e) - Bebou (Dabbur, 77e), Kramaric (Gacinovic, 90e). Entr. : Hoeness.

Bundesliga 2

Express
Match décalé, 8e journée

Osnabrück-Nuremberg	**1-4**

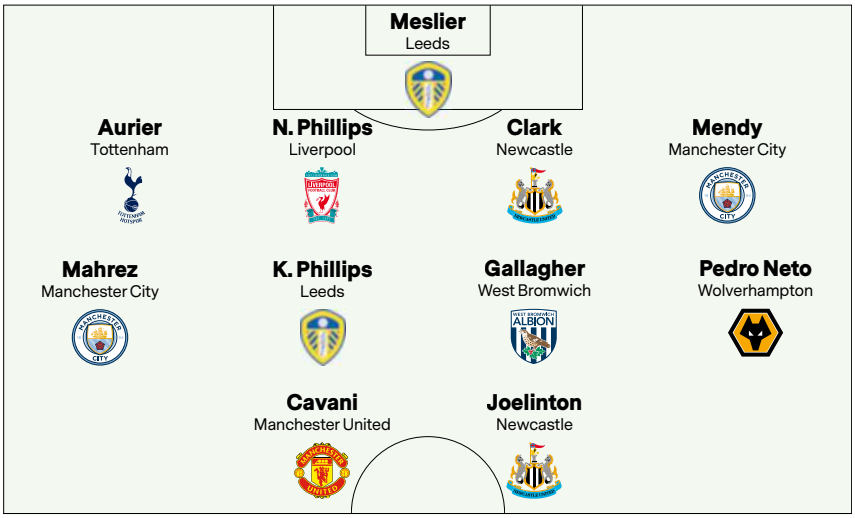
9e journée

Nuremberg-Greuther Fürth	**2-3**
Heidenheim-Hambourg SV	**3-2**
Hanovre 96-Holstein Kiel	**0-3**
Sankt Pauli-Osnabrück	**0-1**
SV Sandhausen-Erzg. Aue	**1-4**
Karlsruhe-Paderborn	**1-0**
Jahn Ratisbonne-Würzburger.	**2-1**
Darmstadt-Eintracht Brunswick	**4-0**
Bochum-Fortuna Düsseldorf	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Greuther Fürth	18	9	5	3	1	19	10
2. Hambourg SV	17	9	5	2	2	19	14
3. Holstein Kiel	16	9	4	4	1	13	8
4. Osnabrück	16	9	4	4	1	13	11
5. Erzgebirge Aue	15	9	4	3	2	14	9
6. Paderborn	14	9	4	2	3	14	8
7. Bochum	14	8	4	2	2	12	9
8. Karlsruhe SC	13	9	4	1	4	14	10
9. Heidenheim	12	9	3	3	3	15	13
10. Jahn Ratisbonne	12	9	3	3	3	13	14
11. Darmstadt	12	9	3	3	3	16	18
12. Fort. Düsseldorf	11	8	3	2	3	8	10
13. Nuremberg	10	9	2	4	3	15	15
14. Hanovre 96	10	9	3	1	5	12	13
15. SV Sandhausen	8	9	2	2	5	9	16
16. Eintr. Brunswick	8	9	2	2	5	9	20
17. FC St. Pauli	7	9	1	4	4	12	17
18. Würzburger	4	9	1	1	7	9	21

Premier League 10e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Tottenham**	21	10	6	3	1	21	9	+12
2. **Liverpool**	21	10	6	3	1	22	17	+5
3. **Chelsea**	19	10	5	4	1	22	10	+12
4. **Leicester**	18	9	6	0	3	18	12	+6
5. **Southampton**	17	10	5	2	3	19	16	+3
6. **Wolverhampton**	17	10	5	2	3	11	11	0
7. **Everton**	16	10	5	1	4	19	17	+2
8. **Manchester United**	16	9	5	1	3	16	16	0
9. **Aston Villa**	15	8	5	0	3	19	11	+8
10. **Manchester City**	15	9	4	3	2	15	11	+4
11. **West Ham**	14	9	4	2	3	15	10	+5
12. **Leeds**	14	10	4	2	4	15	17	-2
13. **Newcastle**	14	10	4	2	4	12	15	-3
14. **Arsenal**	13	10	4	1	5	10	12	-2
15. **Crystal Palace**	13	10	4	1	5	12	15	-3
16. **Brighton**	10	10	2	4	4	14	16	-2
17. **West Bromwich**	6	10	1	3	6	7	18	-11
18. **Burnley**	5	9	1	2	6	4	17	-13
19. **Fulham**	4	9	1	1	7	9	18	-9
20. **Sheffield Utd**	1	10	0	1	9	4	16	-12

Buteurs

1. Calvert-Lewin (Everton), 10.
2. Son Heung-min (Tottenham), 9.
3. Vardy (Leicester), Salah (Liverpool), 8.

Rendez-vous

11e journée, vendr. 4 déc., 21 heures
Aston Villa-Newcastle
Samedi 5 décembre, 13 h 30
Burnley-Everton
16 heures
Manchester City-Fulham
18 h 30
West Ham-Manchester Utd
21 heures
Chelsea-Leeds
Dimanche 6 décembre, 13 heures
West Bromwich-Crystal Palace
15 h 15
Sheffield Utd-Leicester
17 h 30
Tottenham-Arsenal
20 h 15
Liverpool-Wolverhampton
Lundi 7 décembre, 21 heures
Brighton-Southampton

Fiches techniques

Express

Chelsea-Tottenham	**0-0**
Brighton-Liverpool	**1-1**
Southampton-Manchester Utd	**2-3**
Everton-Leeds Utd	**0-1**
Manchester City-Burnley	**5-0**
Arsenal-Wolverhampton	**1-2**
Crystal Palace-Newcastle	**0-2**
West Bromwich-Sheffield Utd	**1-0**
Leicester-Fulham	**lundi**
West Ham-Aston Villa	**lundi**

Chelsea-Tottenham : 0-0
Dim. 29 nov. Arbitre : M. Tierney.
Chelsea : Mendy - R. James, Zouma, Thiago Silva, Chilwell - Kovacic, Kanté, Mount - Ziyech (Havertz, 83e), Abraham (Giroud, 78e), Werner (Pulisic, 73e). Entr. : Lampard.
Tottenham : Lloris - Aurier, Rodon, Dier, Reguilon - Sissoko, Höjbjerg - Son Heung-Min (Lucas, 90e), Ndombele (Lo Celso, 64e), Bergwijn (B. Davies, 89e) - Kane. Entr. : Mourinho.

Brighton-Liverpool : 1-1 (0-0)
Buts : Gross (90e + 3 s.p.) pour Brighton ; Diogo Jota (60e) pour Liverpool. Samedi 28 novembre. Arb. : M. Attwell.
Brighton : Ryan - White, Dunk, Webster - Veltman, Gross, Bissouma, March - Maupay (Trossard, 26e) - Welbeck, Connolly (Lallana, 63e ; Jahanbakhsh, 71e). Entr. : Potter.
Liverpool : Alisson - Williams (Henderson, 46e), N. Phillips, Fabinho, Robertson - Minamino, Wijnaldum, Milner (Jones, 74e) - Salah (Mané, 64e), Firmino, Diogo Jota. Entr. : Klopp.

Southampton-Manchester Utd : 2-3 (2-0)
Buts : Bednarek (23e), Ward-Prowse (33e) pour Southampton ; Bruno Fernandes (60e), Cavani (74e, 90e + 2) pour Manchester Utd. Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Moss.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters (N'Lundulu, 90e), Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Armstrong (I. Diallo, 90e), Ward-Prowse, Romeu, Djenepo (Long, 72e) - Walcott, Adams. Entr. : Hasenhüttl.
Manchester Utd : De Gea (Henderson, 46e) - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Alex Telles (Williams, 84e) - Fred, Matic, Van de Beek - Bruno Fernandes - Greenwood (Cavani, 46e), Rashford. Entr. : Solskjaer.

Arsenal-Wolverhampton : 1-2 (1-2)
Buts : Gabriel (30e) pour Arsenal ; Pedro Neto (27e), Podence (42e) pour Wolverhampton. Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Oliver.
Arsenal : Leno - Bellerin, David Luiz (Holding, 46e), Gabriel, Tierney - Ceballos, Xhaka (Lacazette, 80e) - Willian (Nelson, 65e), Willock, Saka - Aubameyang. Entr. : Arteta.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Boly, Coady, Marçal - Dendoncker, Joao Moutinho - A. Traoré, Podence (Ruben Neves, 70e), Pedro Neto - R. Jimenez (Fabio Silva, 12e ; Kilman, 79e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

Everton-Leeds Utd : 0-1 (0-0)
But : Raphinha (79e). Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Kavanagh.
Everton : Pickford - Godfrey, Keane, Holgate (Bernard, 82e) - Davies (Delph, 61e), Doucouré, Allan, Iwobi (André Gomes, 67e) - James Rodriguez, Calvert-Lewin, Richarlison. Entr. : Ancelotti.
Leeds Utd : Meslier - Ayling, Koch, Cooper, Dallas - K. Phillips - Raphinha (Poveda, 84e), Klich, Harrison (Helder Costa, 89e), Alioski - Bamford (Rodrigo, 90e). Entr. : Bielsa.

Manchester City-Burnley : 5-0 (3-0)
Buts : Mahrez (6e, 22e, 69e), Mendy (41e), Ferran Torres (66e). Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Mason.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Ruben Dias (Eric Garcia, 70e), Mendy - Rodri (Fernandinho, 46e), Gündogan - Mahrez, De Bruyne, Ferran Torres (Foden, 67e) - Gabriel Jesus. Entr. : Guardiola.
Burnley : Peacock-Farrell - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Jay Rodriguez, Westwood, Benson, A. Barnes (Vydra, 81e) - McNeil - Wood (Pieters, 68e). Entr. : Dyche.

Crystal Palace-Newcastle : 0-2 (0-0)
Buts : C. Wilson (88e), Joelinton (89e). Vendredi 27 novembre. Arbitre : M. Scott.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Dann, Cahill, Van Aanholt - Townsend (Riedewald, 67e), Kouyaté, McArthur (Batshuayi, 82e), Eze - Ayew (Benteke, 66e), Schlupp. Entr. : Hodgson.
Newcastle : Darlow - Manquillo, Fernandez, Clark, Lewis - Hendrick, S. Longstaff, Shelvey, Almiron (Ritchie, 68e) - C. Wilson, Joelinton (Schär, 90e). Entr. : Bruce.

West Bromwich-Sheffield Utd : 1-0 (1-0)
But : Gallagher (13e). Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Dean.
West Bromwich : Johnstone - Ajayi, Ivanovic, Bartley - Furlong, Gallagher, Sawyers, Townsend (Phillips, 75e) - Matheus Pereira - Grant (Krovinovic, 75e), Robinson (Robson-Kanu, 65e). Entr. : Bilic.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Bryan (Lundstram, 63e) - Baldock, Berge, Norwood (Brewster, 54e), Fleck, Lowe - McBurnie, Burke (Mousset, 74e). Entr. : Wilder.

Matches décalés, 9e journée
Wolverhampton-Southampton : 1-1
Buts : Pedro Neto (75e) pour Wolverhampton ; Walcott (58e) pour Southampton. Lundi 23 novembre. Arbitre : M. Marriner.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Kilman, Boly, Aït-Nouri - Dendoncker, Ruben Neves (Pedro Neto, 70e), Joao Moutinho - A. Traoré, Jimenez, Podence (Vitinha, 85e). Entr. : Nuno Espirito Santo.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Armstrong (Ib. Diallo, 90e), Ward-Prowse, Romeu, Djenepo (Long, 79e) - Walcott, Adams. Entr. : Hasenhüttl.

Burnley-Crystal Palace : 1-0 (1-0)
But : Wood (8e). Lundi 23 novembre. Arbitre : M. Friend.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Gudmundsson (Brady, 67e ; Pieters, 84e), Westwood, Brownhill, McNeil - Wood, Jay Rodriguez. Entr. : Dyche.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Kouyaté, Dann, Van Aanholt - Townsend, Riedewald (Schlupp, 67e), McArthur, Eze - Batshuayi, Ayew (Benteke, 77e). Entr. : Hodgson.

Championship

Express, 13e journée

Stoke City-Norwich	**2-3**
Bournemouth-Nottingham For.	**2-0**
Bristol City-Watford	**0-0**
Swansea-Sheffield Wednesday	**1-1**
Millwall-Reading	**1-1**
Middlesbrough-Derby County	**3-0**
Barnsley-Brentford	**0-1**
Luton-Birmingham	**1-1**
Preston-Blackburn	**0-3**
QP Rangers-Rotherham	**3-2**
Wycombe-Huddersfield	**0-0**
Coventry-Cardiff City	**1-0**

14e journée

Norwich-Coventry	**1-1**
Rotherham-Bournemouth	**2-2**
Watford-Preston	**4-1**
Nottingham Forest-Swansea	**0-1**
Reading-Bristol City	**3-1**
Brentford-QP Rangers	**2-1**
Sheffield Wednesday-Stoke City	**0-0**
Blackburn-Barnsley	**2-1**
Huddersfield-Middlesbrough	**3-2**
Birmingham-Millwall	**0-0**
Cardiff City-Luton	**4-0**
Derby County-Wycombe	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	28	14	8	4	2	18	11
2. Bournemouth	27	14	7	6	1	23	13
3. Watford	26	14	7	5	2	19	11
4. Swansea	26	14	7	5	2	16	8
5. Reading	26	14	8	2	4	23	18
6. Bristol City	24	14	7	3	4	17	14
7. Brentford	23	14	6	5	3	20	13
8. Stoke City	22	14	6	4	4	21	18
9. Blackburn	21	14	6	3	5	27	16
10. Middlesbrough	21	14	5	6	3	14	9
11. Millwall	20	14	4	8	2	12	10
12. Luton	19	14	5	4	5	11	17
13. Huddersfield	18	14	5	3	6	18	19
14. Cardiff City	17	14	4	5	5	17	13
15. QP Rangers	17	14	4	5	5	16	20
16. Barnsley	16	14	4	4	6	15	16
17. Birmingham	16	14	3	7	4	10	12
18. Preston	16	14	5	1	8	17	21
19. Rotherham	13	14	3	4	7	14	18
20. Coventry	13	14	3	4	7	14	24
21. Nottingham For.	12	14	3	3	8	9	17
22. Wycombe	10	14	2	4	8	7	20
23. Sheffield Wed.	8	14	3	5	6	7	12
24. Derby County	7	14	1	4	9	6	21

Liga 11 journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Sociedad**	24	11	7	3	1	22	5	+17
2. **Atletico Madrid**	23	9	7	2	0	19	2	+17
3. **Villarreal**	20	11	5	5	1	15	11	+4
4. **Real Madrid**	17	10	5	2	3	16	12	+4
5. **FC Séville**	16	9	5	1	3	12	8	+4
6. **Cadix**	15	11	4	3	4	9	12	-3
7. **FC Barcelone**	14	9	4	2	3	19	9	+10
8. **Grenade CF**	14	10	4	2	4	11	17	-6
9. **Athletic Bilbao**	13	10	4	1	5	12	10	+2
10. **Elche CF**	13	9	3	4	2	9	10	-1
Getafe	13	10	3	4	3	9	10	-1
12. **Alavés**	13	11	3	4	4	11	13	-2
13. **Valence CF**	12	11	3	3	5	17	17	0
14. **Betis Séville**	12	10	4	0	6	12	21	-9
15. **Osasuna Pampelune**	11	10	3	2	5	8	13	-5
16. **Eibar**	10	10	2	4	4	6	9	-3
17. **Real Valladolid**	10	11	2	4	5	11	16	-5
18. **Celta Vigo**	10	11	2	4	5	11	20	-9
19. **Levante UD**	8	10	1	5	4	10	15	-5
20. **SD Huesca**	7	11	0	7	4	8	17	-9

Buteurs

1. Oyarzabal (Real Sociedad), 7.
2. Gerard Moreno (Villarreal), 6.
3. Joao Félix, Suarez (Atletico), Iago Aspas (Celta), Paco Alcacer (Villarreal), 5.

Rendez-vous

12e journée, vendr. 4 déc., 21 heures
Athletic Bilbao-Celta Vigo
Samedi 5 décembre, 14 heures
Levante UD-Getafe
16 h 15
FC Séville-Real Madrid
18 h 30
Atletico Madrid-Real Valladolid
21 heures
Cadix-FC Barcelone
Dimanche 6 décembre, 14 heures
Grenade CF-SD Huesca
16 h 15
Osasuna Pampelune-Betis Séville
18 h 30
Villarreal-Elche CF
21 heures
Alavés-Real Sociedad
Lundi 7 décembre, 21 heures
Eibar-Valence CF

Fiches techniques

Express

Real Sociedad-Villarreal	**1-1**
Valence CF-Atletico Madrid	**0-1**
Real Madrid-Alavés	**1-2**
SD Huesca-FC Séville	**0-1**
Elche CF-Cadix	**1-1**
FC Barcelone-Osasuna	**4-0**
Celta Vigo-Grenade CF	**3-1**
Getafe-Athletic Bilbao	**1-1**
Real Valladolid-Levante UD	**1-1**
Betis Séville-Eibar	**lundi**

Real Sociedad-Villarreal : 1-1 (1-1)
Buts : Oyarzabal (33e s.p.) pour la Real ; Gerard Moreno (6e s.p.) pour Villarreal.
Dim. 29 nov. Arb. : M. Manzano.
Real Sociedad : Remiro - Elustondo (Zaldua, 46e), Zubeldia, Le Normand, Munoz (Monreal, 81e) - Guevara (Zubimendi, 69e), Merino - Barrenetxea (Portu, 70e), Roberto Lopez, Oyarzabal (Januzaj, 81e) - Willian José. Entr. : Alguacil.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Estupinan - Trigueros (Coquelin, 55e), Iborra, Parejo, Pedraza (Kubo, 74e) - Gerard Moreno, Bacca (Chukwueze, 46e). Entr. : Emery.

Valence-Atletico Madrid : 0-1 (0-0)
But : Toni Lato (79e c.s.c.).
Samedi 28 novembre. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Valence CF : Domenech - Wass (Remeseiro, 85e), Gabriel Paulista, Guillamon (Mangala, 57e), Toni Lato - Musah (Thierry Correia, 70e), Soler, Racic, Guedes - Maxi Gomez (Gameiro, 70e), Vallejo (Sobrino, 71e). Entr. : Javi Gracia.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Gimenez, Hermoso - Trippier, Koke, Saul (Carrasco, 60e), Renan Lodi (Joao Félix, 46e) - Llorente, A. Correa (Vitolo, 65e), Lemar (Kondogbia, 65e). Entr. : Simeone.

Real Madrid-Alavés : 1-2 (0-1)
Buts : Casemiro (86e) pour le Real Madrid ; Lucas Perez (5e s.p.), Joselu (49e) pour Alavés. Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Cordero Vega.
Real Madrid : Courtois - L. Vazquez, Varane, Nacho, Marcelo (Mendy, 70e) - Modric (Odegaard, 70e), Kroos (Isco, 70e), Casemiro - Asensio (Vinicius, 62e), Mariano Diaz, E. Hazard (Rodrygo, 28e). Entr. : Zidane.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Lejeune, Duarte - Jota Peleteiro, Battaglia, Pina (Edgar Mendez, 77e), Luis Rioja (Javi Lopez, 88e) - Joselu (Deyverson, 90e), Lucas Perez (Sainz, 88e). Entr. : Machin Diez.

Huesca-FC Séville : 0-1 (0-0)
But : En-Nesyri (83e). Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Huesca : Andrés Fernandez - Maffeo, Insua, Siovas, Galan - Seoane (Ferreiro, 60e), Mikel Rico, Mosquera, Borja Garcia (Ontiveros, 72e) - Rafa Mir, Ramirez (Okazaki, 72e). Entr. : Michel.
FC Séville : Vaclik - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Rekik (Aleix Vidal, 64e) - Jordan (Rakitic, 64e), Fernando, Oliver Torres (En-Nesyri, 74e) - El-Haddadi (Gudelj, 86e), L. De Jong (Oscar Rodriguez, 74e), Ocampos. Entr. : Lopetegui.

Elche CF-Cadix : 1-1 (1-0)
Buts : Boye (38e) pour Elche ; Alavaro Gimenez (55e) pour Cadix. Samedi 28 nov.. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Expulsion : Boye (45e) pour Elche.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Diego Gonzalez, Josema - Luismi (Guti, 57e), Marcone (Mfulu, 90e) - Morente, Boye, Milla - Carrillo (Fidel Chaves, 57e). Entr. : Almiron.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Fali (Alcala, 58e), Mauro, Espino - Salvi Sanchez (Adekanye, 67e), Jönsson, Alex Fernandez (Bodiger, 67e), Izquierdo (Alberto Perea, 21e) - Malbasic (Pombo, 58e), Alavaro Gimenez. Entr. : Cervera.

FC Barcelone-Osasuna : 4-0 (2-0)
Buts : Braithwaite (29e), Griezmann (42e), Coutinho (56e), Messi (73e).
Dimanche 29 novembre.
Arbitre : M. Mateu Lahoz.
FC Barcelone : Ter Stegen - Dest (Firpo Junior, 60e), Mingueza, Lenglet (Alena, 66e), Jordi Alba - Pedri (Busquets, 46e), F. De Jong, Coutinho (Dembélé, 60e) - Messi, Braithwaite (Trincao, 60e), Griezmann.
Entr. : Koeman.
Osasuna : Herrera - Nacho Vidal, Unai Garcia, Raul Navas, Roncaglia - Moncayola, Oier (Brasanac, 63e), Inigo Pérez (Roberto Torres, 63e), Jony (Cruz, 23e) - Ruben Garcia (Barja, 74e), Budimir (Gallego, 74e). Entr. : Arrasate.

Celta Vigo-Grenade CF : 3-1 (1-1)
Buts : Nolito (27e), Baeza (81e), Beltran (85e) pour le Celta Vigo ; Suarez Charris (25e) pour Grenade.
Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Diaz De Mera. Expulsion : Yokuslu (90e) pour le Celta Vigo.
Celta : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Araujo, Murillo, Olaza - Tapia - Brais Mendez (Aidoo, 90e), D. Suarez (Yokuslu, 74e), Nolito (Baeza, 74e) - Iago Aspas, Santi Mina (Beltran, 83e). Entr. : Coudet.
Grenade CF : Rui Silva - Vallejo (Soro, 82e), German Sanchez, Duarte - Foulquier (Quini, 76e), Y. Herrera (Gonalons, 60e), Luis Milla, Carlos Neva - Machis, Molina (Puertas, 45e), Suarez Charris (Soldado, 60e). Entr. : Diego Martinez.

Getafe-Athletic Bilbao : 1-1 (0-1)
Buts : Angel Rodriguez (75e) pour Getafe ; Villalibre (9e) pour Bilbao.
Dim. 29 nov. Arb. : M. Melero Lopez.
Getafe : Soria - Damian Suarez (Nyom, 85e), Djené, Rodriguez, Olivera - Cucho Hernandez (Ünal, 85e), Arambarri, Timor (Cabaco, 46e), Cucurella - Angel Rodriguez, Mata (Portillo Soler, 75e). Entr. : Bordalas.
Athletic Bilbao : Simon - Capa (De Marcos, 79e), Y. Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche (Balenziaga, 49e) - Vesga, Vencedor - Inaki Williams (Raul Garcia, 72e), Muniain (Sancet, 72e), Berenguer (Morcillo, 79e) - Villalibre. Entr. : G. Garitano.

Real Valladolid-Levante : 1-1 (0-0)
Buts : De Sousa (57e) pour le Real Valladolid ; Campana (83e s.p.) pour Levante.
Vendredi 27 novembre.
Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Real Valladolid : Masip - Hervias (Janko, 70e), Joaquin Fernandez, Bruno Gonzalez, Nacho Martinez - Orellana, San Emeterio (Javier Sanchez, 88e), Alcaraz, Plano (Jota, 85e) - Guardiola, De Sousa. Entr. : Sergio Gonzalez.
Levante : Cardenas - Hidalgo (Dani Gomez, 71e), Postigo, Ruben Vezo, Clerc - Rochina, Malsa (Coke, 80e), Melero (De Frutos, 67e), Campana - Marti (Sergio Leon, 80e), Morales (Pier, 71e). Entr. : Paco Lopez.

Match décalé, 10e journée
Athletic Bilbao-Betis : 4-0 (2-0)
Buts : Victor Ruiz (9e c.s.c.), Capa (33e), Muniain (59e), Berenguer (68e).
Lundi 23 novembre. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche (Balenziaga, 88e) - Vesga, Vencedor - Inaki Williams (Raul Garcia, 76e), Muniain (Sancet, 70e), Berenguer (Morcillo, 70e) - Villalibre (Lekue, 88e). Entr. : G. Garitano.
Betis : Bravo - Emerson, Sidnei, Victor Ruiz, Alex Moreno - Rodriguez - Joaquin (Lainez, 71e), William Carvalho (Loren Moron, 61e), Rodri (Ruibal, 84e), Tello (Iglesias, 62e) - Sanabria (Guardado, 62e). Entr. : Pellegrini.

Segunda Division

Express

Match décalé, 13e journée

Albacete-Almeria	**1-2**

14e journée

Carthagène-Real Majorque	**1-2**
Leganés-Espanyol	**2-0**
Sporting Gijon-Sabadell	**3-1**
Almeria-Tenerife	**2-0**
UD Logrones-Albacete	**2-0**
Real Saragosse-Rayo Vallecano	**1-2**
Las Palmas-Mirandes	**0-2**
Girona FC-Malaga	**0-1**
Lugo-Oviedo	**0-0**
Fuenlabrada-Ponferradina	**1-1**
Castellon-Alcorcon	**0-2**

15e journée

Real Majorque-UD Logrones	**4-0**
Espanyol-Real Saragosse	**2-0**
Ponferradina-Leganés	**3-2**
Las Palmas-Sporting Gijon	**3-2**
Rayo Vallecano-Carthagène	**0-0**
Mirandes-Castellon	**1-1**
Sabadell-Fuenlabrada	**1-2**
Malaga-Lugo	**2-2**
Alcorcon-Girona FC	**1-0**
Albacete-Tenerife	**0-2**
Oviedo-Almeria	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Majorque	32	15	9	5	1	19	3
2. Espanyol	30	15	9	3	3	20	7
3. Leganés	28	15	9	1	5	17	12
4. Sporting Gijon	27	15	8	3	4	17	11
5. UD Almeria	26	13	8	2	3	17	9
6. Rayo Vallecano	24	15	7	3	5	16	12
7. Fuenlabrada	23	15	5	8	2	18	15
. Mirandes	23	15	6	5	4	16	11
. Ponferradina	23	15	7	2	6	17	19
. UD Logrones	23	14	7	2	5	14	14
11. Malaga	22	15	6	4	5	14	20
12. Lugo	21	15	6	3	6	16	16
13. Las Palmas	20	15	5	5	5	19	22
14. Girona FC	18	14	5	3	6	10	14
. Oviedo	18	14	4	6	4	15	13
16. Carthagène	16	15	4	4	7	17	19
. Tenerife	16	15	4	4	7	10	14
18. AD Alcorcon	13	14	4	1	9	7	15
19. Castellon	12	15	3	3	9	12	21
20. Albacete	10	15	2	4	9	9	20
. Sabadell	10	14	3	1	10	12	20
. Real Saragosse	10	14	2	4	8	12	17

Serie A 9e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	23	9	7	2	0	21	8	+13
2. **Inter Milan**	18	9	5	3	1	23	13	+10
3. **Sassuolo**	18	9	5	3	1	20	12	+8
4. **Juventus Turin**	17	9	4	5	0	18	7	+11
5. **Naples**	17	9	6	0	3	20	10	+10
6. **AS Roma**	17	9	5	2	2	19	15	+4
7. **Hellas Vérone**	15	9	4	3	2	12	7	+5
8. **Atalanta Bergame**	14	9	4	2	3	18	16	+2
9. **Lazio Rome**	14	9	4	2	3	14	16	-2
10. **FC Bologne**	12	9	4	0	5	14	14	0
11. **Cagliari**	11	9	3	2	4	16	19	-3
12. **La Spezia**	10	9	2	4	3	13	17	-4
13. **Benevento**	10	9	3	1	5	12	21	-9
14. **Sampdoria Gênes**	10	8	3	1	4	12	13	-1
15. **Udinese**	10	9	3	1	5	10	12	-2
16. **Fiorentina**	8	9	2	2	5	10	15	-5
17. **Parme**	6	8	1	3	4	8	16	-8
18. **Torino**	5	8	1	2	5	14	20	-6
19. **Genoa**	5	8	1	2	5	7	16	-9
20. **Crotone**	2	9	0	2	7	6	20	-14

Buteurs

1. Ibrahimovic (Milan AC), 10.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 8.
3. R. Lukaku (Inter Milan), 7.
4. Joao Pedro Galvao (Cagliari), Belotti (Torino), 6.

Rendez-vous

10e journée, sam. 5 déc., 15 heures
La Spezia-Lazio Rome
18 heures
Juventus Turin-Torino
20 h 45
Inter Milan-FC Bologne
Dimanche 6 décembre, 12 h 30
Hellas Vérone-Cagliari
15 heures
AS Roma-Sassuolo
Udinese-Atalanta
Parme-Benevento
18 heures
Crotone-Naples
20 h 45
Sampdoria Gênes-Milan AC
Lundi 7 décembre, 20 h 45
Fiorentina-Genoa

Fiches techniques

Express

Milan AC-Fiorentina	**2-0**
Sassuolo-Inter Milan	**0-3**
Benevento-Juventus Turin	**1-1**
Naples-AS Roma	**4-0**
Atalanta-Hellas Vérone	**0-2**
Lazio Rome-Udinese	**1-3**
FC Bologne-Crotone	**1-0**
Cagliari-La Spezia	**2-2**
Torino-Sampdoria Gênes	**lundi**
Genoa-Parme	**lundi**

Milan AC-Fiorentina : 2-0 (2-0)
Buts : Romagnoli (17e), Kessié (27e s.p.). Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Abisso.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kjaer, Romagnoli, T. Hernandez - Kessié, Tonali (Hauge, 81e) - Saelemaekers (Diogo Dalot, 90e), Brahim Diaz (Krunic, 74e), Calhanoglu - Rebic. Entr. : Pioli.
Fiorentina : Dragowski - Caceres (Pol Lirola, 60e), Milenkovic, Ge. Pezzella, Biraghi - Amrabat, Pulgar, Castrovilli (Borja Valero, 77e) - Callejon (Bonaventura, 46e), Vlahovic (Kouamé, 77e), Ribéry (Cutrone, 68e). Entr. : Prandelli.

Sassuolo-Inter Milan : 0-3 (0-2)
Buts : Alexis Sanchez (4e), Chiriches (14e c.s.c.), Gagliardini (60e). Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Irrati.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Müldür, 59e), Chiriches (Marlon, 42e), Ferrari, Rogerio - Lopez (Schiappacasse, 76e), Locatelli - Berardi, Djuricic (Obiang, 59e), Boga - Raspadori (Traoré, 76e). Entr. : De Zerbi.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Darmian (Hakimi, 90e), Vidal, Barella (Sensi, 85e), Gagliardini, Perisic (Eriksen, 85e) - Lautaro Martinez (R. Lukaku, 79e), Alexis Sanchez (Young, 80e). Entr. : Conte.

Benevento-Juventus Turin : 1-1 (1-1)
Buts : Letizia (45e+3) pour Benevento ; Morata (21e) pour la Juventus Turin. Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Pasqua. Expulsion : Morata (90e) pour la Juventus Turin.
Benevento : Montipo - Letizia, Glik, Caldirola (Maggio, 33e ; R. Insigne, 60e), Barba - Hetemaj, Schiattarella, Improta - Ionita (Tello, 72e), Lapadula (Sau, 73e), Caprari (Tuia, 72e). Entr. : F. Inzaghi.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado, De Ligt, Danilo, Frabotta - Chiesa (Bernardeschi, 69e), Arthur (Bentancur, 62e), Rabiot, Ramsey (Kulusevski, 63e) - Dybala, Morata. Entr. : Pirlo.

Naples-AS Roma : 4-0 (1-0)
Buts : Insigne (30e), Fabian Ruiz (64e), Mertens (81e), Politano (86e). Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Di Bello.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Mario Rui - Fabian Ruiz, Demme (Lobotka, 84e), Zielinski (Elmas, 78e) - Lozano (Politano, 67e), Mertens (Petagna, 83e), Insigne. Entr. : Gattuso.
AS Roma : Mirante - Ibanez, Cristante, Mancini (Juan Jesus, 38e) - Karsdorp, Lo. Pellegrini (Mayoral, 79e), Veretout (Villar, 46e), Spinazzola - Pedro, Dzeko (Carles Perez, 71e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.

Atalanta-Hellas Vérone : 0-2 (0-0)
Buts : Miguel Veloso (61e s.p.), Zaccagni (82e). Samedi 28 novembre. Arbitre : M. Massa.
Atalanta : Gollini (Sportiello, 65e) - Toloi, Palomino, Djimsiti - Hateboer, Freuler, De Roon, Mojica (Ruggeri, 77e) - Ilicic (Lammers, 63e), D. Zapata (Muriel, 63e), Gomez (Traoré, 77e). Entr. : Gasperini.
Hellas Vérone : Silvestri - Dawidowicz, Lovato (Danzi, 30e ; Miguel Veloso, 46e), Ceccherini (Favilli, 73e) - Faraoni, Tameze, Ilic (Colley, 59e), Dimarco - Barak, Di Carmine (Salcedo, 58e), Zaccagni. Entr. : Juric.

Lazio Rome-Udinese : 1-3 (0-2)
Buts : Immobile (74e s.p.) pour la Lazio Rome ; Arslan (18e), Pussetto (45e+3), Forestieri (71e) pour l'Udinese. Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Aureliano.
Lazio : Strakosha - Patric (Andreas Pereira, 76e), Acerbi, Radu - Lazzari, Parolo (Akpa Akpro, 46e), Cataldi (Lucas Leiva, 46e), Luis Alberto (Caicedo, 63e), Fares (Marusic, 46e) - Correa, Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
Udinese : Musso - Becao, Nuytinck, Samir - Larsen, De Paul, Arslan (Jajalo, 57e), Pereyra, Zeegelaar (Molina, 57e) - Forestieri (Walace, 80e), Pussetto. Entr. : Gotti.

FC Bologne-Crotone : 1-0 (1-0)
But : Soriano (45e+2). Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Serra.
FC Bologne : Skorupski - De Silvestri, Danilo, Tomiyasu, Hickey - Schouten, Svanberg (Dominguez, 75e) - Orsolini (Sansone, 18e), Soriano, Musa Barrow (Vignato, 87e) - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Crotone : Cordaz - Magallan (Golemic, 59e), Marrone (Cuomo, 46e), Luperto - Pedro Pereira, Molina, Petriccione, Vulic (Dragus, 59e), Reca (Crociata, 79e) - Junior Messias, Nwankwo. Entr. : Stroppa.

Cagliari-La Spezia : 2-2 (0-1)
Buts : Joao Pedro Galvao (52e), Pavoletti (58e) pour Cagliari ; Gyasi (36e), Nzola (90e+4 s.p.) pour La Spezia. Dimanche 29 novembre. Arbitre : M. Marini.
Cagliari : Cragno - Zappa, Walukiewicz, Klavan, Carboni (Tripaldelli, 73e) - Marin, Rog - Ounas (Farago, 77e), Joao Pedro Galvao, Sottil (Caligara, 89e) - Pavoletti (Cerri, 77e). Entr. : Di Francesco.
La Spezia : Provedel - Ferrer (Sala, 46e), Erlic, Terzi (Chabot, 63e), S. Bastoni - Estevez (Deiola, 63e), Ricci (Piccoli, 83e), Maggiore - Diego Farias, Nzola, Gyasi (Agudelo, 80e). Entr. : Italiano.

Serie B

Express

Match décalé, 8e journée

Salernitana-Cremonese	**2-1**

9e journée

Chievo Vérone-Lecce	**1-2**
Empoli-Vicenza	**2-2**
Venezia-Ascoli	**2-1**
Cosenza-Salernitana	**0-1**
Brescia-Frosinone	**1-2**
Pise-Cittadella	**1-4**
Monza-Reggina	**1-0**
Pescara-Pordenone	**0-2**
Reggiana-Cremonese	**1-1**
Virtus Entella-SPAL	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lecce	18	9	5	3	1	22	10
2. Empoli	18	9	5	3	1	16	9
3. Venezia	17	9	5	2	2	14	7
4. Salernitana	17	8	5	2	1	12	7
5. Frosinone	16	9	5	1	3	8	7
6. SPAL	15	8	4	3	1	13	8
7. Cittadella	14	8	4	2	2	16	9
8. Chievo Vérone	14	8	4	2	2	9	6
9. Monza	13	8	3	4	1	8	5
10. Pordenone	12	9	2	6	1	11	10
11. Brescia	9	8	2	3	3	11	12
12. Cosenza	8	9	1	5	3	6	8
13. Reggiana	8	7	2	2	3	9	14
14. Vicenza	7	7	1	4	2	11	12
15. Reggina	7	9	1	4	4	8	12
16. Pise	7	8	1	4	3	13	20
17. Ascoli	5	8	1	2	5	5	10
18. Virtus Entella	5	8	0	5	3	5	13
19. Cremonese	4	8	0	4	4	5	10
20. Pescara	4	9	1	1	7	6	19

Algérie

1re journée
USM Alger-ES Sétif **0-2**
NC Magra-ASO Chlef **3-2**
US Biskra-JSM Skikda **1-0**
Olympique Médéa-JS Saoura **0-1**
RC Relizane-Paradou AC **1-1**
Hussein-Dey - MC Oran **1-1**
CS Constantine-WA Tlemcen **0-0**
JS Kabylie-CA Bordj Bou Arréridj **0-0**
USM Bel-Abbès - MC Alger **remis**
AS Aïn-Mlila - CR Belouizdad **remis**

Classement
1. ES Sétif, 3 pts. **2.** NC Magra, 3. **3.** JS Saoura, US Biskra, 3. **5.** MC Oran, Hussein-Dey, Paradou AC, RC Relizane, 1. **9.** CA Bordj Bou Arréridj, CS Constantine, JS Kabylie, WA Tlemcen, 1. **13.** AS Aïn-Mlila, CR Belouizdad, MC Alger, USM Bel-Abbès, 0. **17.** ASO Chlef, 0. **18.** JSM Skikda, Olympique Médéa, 0. **20.** USM Alger, 0.

Argentine

Groupe 1, 5e journée
Racing Club Av.-Union Santa Fe **1-0**
Atlético Tucuman-Ars. Sarandi **lundi**

Classement
1. Atlético Tucuman, 12 pts. **2.** Union Santa Fe, 7. **3.** Ars. Sarandi, 4. **4.** Racing Club Avellaneda, 3.

Groupe 2, 5e journée
Colon S. Fe-Independiente **1-2**
Defensa Justicia-Central Cordoba **2-3**

Classement
1. Colon Santa Fe, 10 pts. **2.** Independiente, 9. **3.** Central Cordoba, 5. **4.** Defensa y Justicia, 2.

Groupe 3, match décalé, 4e journée
Godoy Cruz-Rosario Central **0-1**

5e journée
Rosario Central-River Plate **0-2**
Godoy Cruz-Banfield **0-0**

Classement
1. River Plate, 12 pts. **2.** Banfield, 10. **3.** Rosario Central, 6. **4.** Godoy Cruz, 1.

Groupe 4, match décalé, 4e journée
Newell's-Talleres Cordoba **1-1**

Classement
1. Talleres Cordoba, 8 pts. **2.** Boca Juniors, 6. **3.** Lanus, Newell's., 4.
Les matches de la 5e journée (Lanus-Talleres Cordoba etBoca Juniors-Newell's) se sont disputés le lundi 30 novembre.

Groupe 5, match décalé, 4e journée
San Lorenzo-Argentinos J. **2-0**

Classement
1. San Lorenzo, 10 pts. **2.** Aldosivi, 7. **3.** Argentinos J., 4. **4.** Est. La Plata, 1.
Les matches de la 5e journée (Aldosivi-Argentinos et Estudiantes La Plata-San Lorenzo) se sont disputés le lundi 30 novembre et dans la nuit du lundi 30 au mardi 1er décembre.

Groupe 6, match décalé, 4e journée
Patronato-Gimnasia La Plata **0-0**

5e journée
Velez Sarsfield-Gimn. La Plata **0-1**

Classement
1. Gimnasia La Plata, 8 pts. **2.** Velez Sarsfield, 8. **3.** Huracan, 7. **4.** Patronato, 1.
Le match de la 5e journée (Huracan-Patronato) s'est disputé le lundi 30 novembre.

Belgique

Match en retard, 9e journée
Waasl.-Beveren - KV Ostende **2-0**
Match en retard, 9e journée

Match en retard, 10e journée
Cercle Bruges-RE Mouscron **1-2**

Match décalé, 13e journée
OH Louvain - Saint-Trond **2-2**

14e journée
Cercle Bruges-Racing Genk **1-5**
FC Malines-Beerschot VC Anvers **2-3**
RE Mouscron-Club Bruges **0-0**
RSC Anderlecht-Standard Liège **0-0**
Eupen-Charleroi SC **3-1**
KV Courtrai-KV Ostende **3-1**
La Gantoise - Zulte-Waregem **0-3**
Saint-Trond - Waasl. Beveren **1-1**
Royal Antwerp-OH Louvain **lundi**

Classement
1. Racing Genk, 28 pts. **2.** Beerschot VC Anvers, 28. **3.** Club Bruges, 27. **4.** Standard de Liège, 24. **5.** Charleroi SC, 23. **6.** Royal Antwerp, 22. **7.** RSC Anderlecht, 22. **8.** KV Courtrai, OH Louvain, 19. **10.** Cercle Bruges, 18. **11.** KV Ostende, 16. **12.** La Gantoise, 16. **13.** Eupen, 16. **14.** Zulte-Waregem, 14. **15.** FC Malines, 12. **16.** Saint-Trond, 11. **17.** Waasland-Beveren, 9. **18.** Royal Excel Mouscron, 7.

Brésil

Match en retard, 16e journée
Ceará CE-Sao Paulo **1-1**

22e journée
Ceará CE-Atletico Mineiro **2-2**
Flamengo-Coritiba PR **3-1**
Sao Paulo-Vasco da Gama **1-1**
Internacional-Fluminense **1-2**
Goias-Palmeiras **1-0**
Atletico PR-Santos FC **1-0**
Corinthians-Gremio Porto Alegre **0-0**
Bragantino SP-Bahia BA **4-0**
Botafogo-Fortaleza CE **1-2**
Sport Recife-Atletico GO **0-1**

23e journée
Atletico Mineiro-Botafogo **2-1**
Bahia BA-Sao Paulo **1-3**
Atletico GO-Internacional **0-0**
Palmeiras-Atletico PR **3-0**
Santos FC-Sport Recife **4-2**
Fortaleza CE-Goias **1-1**
Coritiba PR-Corinthians **0-1**
Gremio Porto Alegre-Flamengo **remis**
Vasco da Gama-Ceará CE **lundi**
Fluminense-Bragantino SP **mardi**

Classement
1. Atletico Mineiro, 42 pts. **2.** Sao Paulo, 41. **3.** Flamengo, 39. **4.** Internacional, 37. **5.** Palmeiras, 37. **6.** Santos FC, 37. **7.** Fluminense, 35. **8.** Gremio Porto Alegre, 34. **9.** Fortaleza CE, 29. **10.** Corinthians, 29. **11.** Atletico PR, 28. **12.** Bahia BA, 28. **13.** Atletico GO, 28. **14.** Bragantino SP, 26. **15.** Ceará CE, 26. **16.** Sport Recife, 25. **17.** Vasco da Gama, 24. **18.** Coritiba PR, 20. **19.** Botafogo, 20. **20.** Goias, 16.

Écosse

Matches en retard, 13e journée
Hibernian-St. Johnstone **2-2**
Hamilton Academical-Aberdeen **1-1**

Classement
1. Glasgow Rangers, 41 pts. **2.** Celtic Glasgow, 30. **3.** Aberdeen, 27. **4.** Hibernian, 26. **5.** Dundee Utd, 20. **6.** Kilmarnock, 17. **7.** St. Johnstone, 16. **8.** Motherwell, 15. **9.** Ross County, 13. **10.** Livingston, 12. **11.** St. Mirren, 11. **12.** Hamilton Academical, 8.

États-Unis

Phase finale
Quarts de finale de Conférences
22 novembre
Sp. Kansas City-San Jose **a.p. 3-3**
(Sp. Kansas City qualifié 3 t.a.b. à 0)
23 novembre
Minnesota Utd-Colorado Rapids **3-0**
Portland Timbers-**FC Dallas** **a.p. 1-1**
(Dallas qualifié 8 t.a.b. à 7)
25 novembre
Toronto-**Nashville SC** **0-1**
Philadelphia Un.-**New England** **0-2**
Seattle Sound.-Los Angeles FC **3-1**
Orlando City et Colombus Crew s'étaient déjà qualifiés.

Demi-finales de conférences
Orlando City-**New England Rev.** **1-3**
Colombus Crew-Nashville SC se disputaient le lundi 30 novemvre.
Rendez-vous
Demi-finales de Conférences, mercredi 2 décembre, 3 h 30
Seattle Sounders-FC Dallas
Jeudi 3 décembre, 3 heures
Sporting KC- Minnesota Utd

Grèce

Match en retard, 3e journée
Asteras Tripolis-Apollon Smyrnis **0-0**

Match décalé, 9e journée
Volos NFC-OFI Crète **1-4**

10e journée
Aris-Olympiakos **1-2**
Lamia-PAOK **0-2**
Ast. Tripolis-AEK Athènes **1-2**
Larissa-Atromitos Athènes **0-0**
Panathinaïkos-Panaïtolikos **2-1**
OFI Crète-PAS Giannina **2-1**
Apollon Smyrnis-Volos NFC **lundi**

Classement
1. Olympiakos, 22 pts. **2.** PAOK, 21. **3.** AEK Athènes, 19. **4.** Aris Salonique, 19. **5.** Atromitos, 13. **6.** Panathinaïkos, Volos NFC, 12. **8.** Asteras Tripolis, 12. **9.** OFI Crète, 12. **10.** PAS Giannina, 9. **11.** Larissa, 6. **12.** Apollon Smyrnis, 5. **13.** Panaïtolikos, 4. **14.** Lamia, 2.

Israël

5e journée
Betar - Mac. Petah-Tikvah **1-2**
MS Ashdod-Mac. Netanyah **4-0**
Hap. Kfar Sabah-Mac. Haïfa **3-2**
Hap. Kiryat Shmona - Hap. Tel-Aviv **1-0**
Hap. Haïfa - Bnei Yehuda Tel-Aviv **2-1**
Mac. Tel-Aviv - Hap. Beer-Sheva **0-0**
Hap. Hadera-Bnei Sakhnin **4-0**

8e journée
Mac. Petah-Tikvah - Hap. Hadera **1-0**
Mac. Netanyah - Hap. Kir. Shmona **0-0**
Bnei Yeh. Tel-Aviv - Hap. Tel-Aviv **1-0**
Mac. Tel-Aviv - H. Kfar Sabah **3-0**
Bnei Sakhnin-MS Ashdod **1-0**
Hap. Beer-Sheva - Hap. Haïfa **lundi**
Mac. Haïfa-Betar **lundi**

Classement
1. M. Petah-Tikva, 16 pts. **2.** H. Kir. Shmona, 15. **3.** BY Tel-Aviv, 13. **4.** M. Tel-Aviv, 12. **5.** Ashdod, 12. **6.** M. Netanyah, 11. **7.** M. Haïfa, 10. **8.** H. Kfar Sabah, 10. **9.** Betar, 8. **10.** H. Haïfa, 7. **11.** Bnei Sakhnin, 7. **12.** H. Beer-Sheva, 6. **13.** H. Tel-Aviv, 5. **14.** H. Hadera, 4.

Mexique

Tournoi d'Ouverture
Barrages décalés, 23 novembre
Tigres UANL-Deportivo Toluca **2-1**
Monterrey CF-**Puebla** **a.p. 2-2**
(Puebla qualifié 4 t.a.b. à 2)
Pachuca et Chivas Guadalajara s'étaient déjà qualifiés.

Tours finaux, quarts aller, 26 nov.
Puebla-Club Leon **2-1**
Ch. Guadalajara-América Mexico **1-0**

27 novembre
Tigres UANL-Cruz Azul **1-3**
Pachuca-Pumas UNAM **0-1**

Quarts retour, 29 novembre
Club Leon-Puebla **2-0**
América Mexico-**Ch. Guadalajara** **1-2**
Pumas UNAM-Pachuca **0-0**
La rencontre Cruz Azul-Tigres UANL s'est jouée le lundi 30 novembre..

Pays-Bas

10e journée
FC Emmen-Ajax **0-5**
Vitesse Arnhem-Fortuna Sittard **2-0**
Feyenoord-FC Utrecht **1-1**
PSV-Sparta **1-0**
FC Twente-RKC Waalwijk **0-2**
ADO La Haye-SC Heerenveen **1-1**
Heracles Almelo-AZ Alkmaar **1-2**
FC Groningue-Willem II **1-0**
VVV Venlo-PEC Zwolle **2-2**

Classement
1. Ajax, 27 pts. **2.** Vitesse Arnhem, 25. **3.** PSV, 23. **4.** Feyenoord Rotterdam, 22. **5.** FC Twente, 18. **6.** SC Heerenveen, 18. **7.** AZ Alkmaar, 17. **8.** FC Groningue, 17. **9.** FC Utrecht, 11. **10.** Sparta Rotterdam, 9. **11.** Zwolle, 9. **12.** RKC Waalwijk, 9. **13.** VVV Venlo, 9. **14.** Willem II, 8. **15.** Heracles Almelo, 8. **16.** ADO La Haye, 5. **17.** Fortuna Sittard, 3. **18.** FC Emmen, 3.

Portugal

8e journée
Sporting-Moreirense **2-1**
Sp. Braga-Farense **1-0**
Santa Clara-FC Porto **0-1**
Tondela-V. Guimaraes **0-2**
Paços de Ferreira-Famalicao **2-0**
Portimonense-Nac. Funchal **1-0**
Gil Vicente-Rio Ave **2-0**
Boavista Porto-Belenenses SAD **0-0**
Mar. Funchal-Benfica Lisbonne **lundi**

Classement
1. Sporting Portugal, 22 pts. **2.** Sporting Braga, 18. **3.** FC Porto, 16. **4.** Benfica Lisbonne, 15. **5.** Vitoria Guimaraes, 13. **6.** Paços de Ferreira, 11. **7.** Nacional Funchal, 10. **8.** Santa Clara, 10. **9.** Rio Ave, 10. **10.** Famalicao, 9. **11.** Gil Vicente, 8. **12.** Moreirense, 8. **13.** Belenenses SAD, 8. **14.** Tondela, 8. **15.** Maritimo Funchal, 7. **16.** Boavista Porto, 7. **17.** Portimonense, 7. **18.** Farense, 5.

Russie

Match décalé, 15e journée
Oufa-FC Khimki **1-2**

16e journée
Arsenal Toula - Zénith St-Pétersb. **0-0**
Rubin Kazan-CSKA **1-0**
Sp. Moscou-Rotor Volgograd **2-0**
FC Rostov-Dynamo Moscou **4-1**
Akhmat Grozny-Lok. Moscou **0-0**
Oural Ékaterinbourg-FC Sotchi **1-0**
FC Khimki-FC Krasnodar **1-0**
Oufa-FC Tambov **4-0**

Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 32 pts. **2.** CSKA Moscou, 32. **3.** Spartak Moscou, 32. **4.** FC Rostov, 29. **5.** Dynamo Moscou, 27. **6.** Akhmat Grozny, 25. **7.** Lokomotiv Moscou, 25. **8.** FC Sotchi, 24. **9.** Rubin Kazan, 24. **10.** FC Krasnodar, 21. **11.** Oural Ékaterinbourg, 19. **12.** FC Khimki, 18. **13.** Arsenal Toula, 14. **14.** FC Tambov, 12. **15.** Oufa, 10. **16.** Rotor Volgograd, 8.

Suisse

Matches en retard, 5e journée
FC Bâle - Lausanne-Sp. **2-1**
FC Sion-Servette Genève **2-0**

9e journée
Lausanne-Sp. - Young Boys **0-3**
FC Lugano-FC Bâle **1-0**
FC Vaduz-FC Sion **4-1**
Servette Genève-FC Lucerne **1-3**
FC Zurich - Saint-Gall **remis**

Classement
1. Young Boys, 18 pts. **2.** FC Lugano, 16. **3.** Saint-Gall, 12. **4.** FC Zurich, 11. **5.** FC Bâle, 10. **6.** Lausanne-Sport, 9. **7.** FC Sion, 7. **8.** FC Lucerne, FC Vaduz, 6. **10.** Servette Genève, 5.

Turquie

Match décalé, 9e journée
Galatasaray-Kayserispor **1-1**

10e journée
Alanyaspor-Konyaspor **1-0**
Rizespor-Galatasaray **0-4**
Fenerbahçe-Besiktas Istanbul **3-4**
Kasimpasa-Gençlerbirligi **2-0**
Gaziantep FK-Yeni Malatyaspor **2-2**
Istanbul BB-Denizlispor **3-3**
Ankaragüçü-Trabzonspor **0-1**
BB Erzurumspor-Antalyaspor **2-2**
Kayserispor-Karagümrük **lundi**
Sivasspor-Göztepe **lundi**

Classement
1. Alanyaspor, 23 pts. **2.** Galatasaray, 20. **3.** Fenerbahçe, 20. **4.** Besiktas, 16. **5.** Kasimpasa, 15. **6.** Gaziantep FK, 15. **7.** Istanbul Basaksehir, 14. **8.** Karagümrük, 13. **9.** Konyaspor, 12. **10.** Caykur Rizespor, 12. **11.** Hatayspor, 12. **12.** Yeni Malatyaspor, 12. **13.** Trabzonspor, 12. **14.** Göztepe, 11. **15.** Antalyaspor, 10. **16.** Sivasspor, 9. **17.** BB Erzurumspor, 9. **18.** Kayserispor, 7. **19.** Denizlispor, 6. **20.** Gençlerbirligi, 5. **21.** Ankaragüçü, 2.

Ukraine

11e journée
Dynamo Kiev-Vorsk. Poltava **2-0**
SK Dnipro-1-Ch. Donetsk **0-1**
Kolos Kovalivka-Desna Chernigiv **1-1**
Fk Lviv-Illic. Mariupol **1-3**
Oleksandria-Rukh Lviv **0-0**
FK Minaj-Zor. Louhansk **0-3**
Inhulets Petrove-Ol. Donetsk **2-1**

Classement
1. Dynamo Kiev, 26 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 23. **3.** Vorskla Poltava, 19. **4.** Desna Chernigiv, 17. **5.** Kolos Kovalivka, 16. **6.** Illichivets Mariupol, 16. **7.** Oleksandria, 15. **8.** Zorya Lougansk, 14. **9.** Olimpik Donetsk, 13. **10.** Inhulets Petrove, 10. **11.** FK Minaj, 9. **12.** SK Dnipro-1, 8. **13.** Fk Lviv, 7. **14.** Rukh Lviv, 6.

Ligue des champions

Clubs déjà qualifiés pour les 8es
Bayern Munich, Manchester City, Chelsea, FC Séville, FC Barcelone et Juventus Turin.

Groupe A, 4e journée, 24 novembre
Bayern Munich-RB Salzbourg **3-1**
Atletico Madrid-Lok. Moscou **0-0**

Classement
1. Bayern Munich, 12 pts. **2.** Atletico Madrid, 5. **3.** Lokomotiv Moscou, 3. **4.** RB Salzbourg, 1.

Rendez-vous, 5e journée, mardi 1er décembre, 18 h 55
Lokomotiv Moscou-RB Salzbourg

21 heures
Atletico Madrid-Bayern Munich

Groupe B, 4e journée, 24 novembre
Bor. M'gladbach-Ch. Donetsk **4-0**
Inter Milan-Real Madrid **0-2**

Classement
1. Borussia M'gladbach, 8 pts. **2.** Real Madrid, 7. **3.** Chakhtior Donetsk, 4. **4.** Inter Milan, 2.

Rendez-vous, 5e journée, mardi 1er décembre, 18 h 55
Chakhtior Donetsk-Real Madrid

21 heures
Borussia M'gladbach-Inter Milan

Groupe C, 4e journée, 24 novembre
Olympiakos-Manchester City **0-1**
Marseille-FC Porto **0-2**

Classement
1. Manchester City, 12 pts. **2.** FC Porto, 9. **3.** Olympiakos, 3. **4.** Marseille, 0.

Rendez-vous, 5e journée, mardi 1er décembre, 21 heures
FC Porto-Manchester City
Marseille-Olympiakos

Groupe D, 4e journée, 24 novembre
Liverpool-Atalanta Bergame **0-2**
Ajax Amsterdam-FC Midtjylland **3-1**

Classement
1. Liverpool, 9 pts. **2.** Ajax Amsterdam, 7. **3.** Atalanta Bergame, 7. **4.** FC Midtjylland, 0.

Rendez-vous, 5e journée, mardi 1er décembre,
21 heures
Liverpool-Ajax Amsterdam
Atalanta Bergame-FC Midtjylland

Groupe E, 4e journée, 24 novembre
Rennes-Chelsea **1-2**
FK Krasnodar-FC Séville **1-2**
Classement
1. Chelsea, 10 pts. **2.** FC Séville, 10. **3.** FK Krasnodar, 1. **4.** Rennes, 1.
Rendez-vous, 5e journée, mercredi 2 décembre, 18 h 55
FK Krasnodar-Rennes
21 heures
FC Séville-Chelsea

Groupe F, 4e journée, 24 novembre
Borussia Dortmund-Club Bruges **3-0**
Lazio Rome - Zénith St-Pétersb. **3-1**
Classement
1. Borussia Dortmund, 9 pts. **2.** Lazio Rome, 8. **3.** Club Bruges, 4. **4.** Zénith St-Pétersbourg, 1.
Rendez-vous, 5e journée, mercredi 2 décembre, 21 heures
Borussia Dortmund-Lazio Rome
Club Bruges - Zénith St-Pétersbourg

Groupe G, 4e journée, 24 novembre
Dynamo Kiev-FC Barcelone **0-4**
Juventus Turin-Ferencvaros **2-1**
Classement
1. FC Barcelone, 12 pts. **2.** Juventus Turin, 9. **3.** Dynamo Kiev, 1. **4.** Ferencvaros, 1.
Rendez-vous, 5e journée, mercredi 2 décembre, 21 heures
Ferencvaros-FC Barcelone
Juventus Turin-Dynamo Kiev

Groupe H, 4e journée, 24 novembre
Manchester United-Basaksehir **4-1**
Paris-SG - RB Leipzig **1-0**
Classement
1. Manchester Utd, 9 pts. **2.** Paris-SG, 6. **3.** RB Leipzig, 6. **4.** Basaksehir, 3.
Rendez-vous, 5e journée, mercredi 2 décembre, 18 h 55
Basaksehir-RB Leipzig
21 heures
Manchester United - Paris-SG

Ligue Europa

Clubs déja qualifiés pour les 16es
AS Roma, Arsenal,Slavia Prague, Leicester et Hoffenheim .

Groupe A, 4e journée, 26 novembre
CFR Cluj-AS Roma **0-2**
CSKA Sofia-Young Boys Berne **0-1**
Classement
1. AS Roma, 10 pts. **2.** Young Boys, 7. **3.** CFR Cluj, 4. **4.** CSKA Sofia, 1.
Rendez-vous, 5e journée, jeudi 3 décembre, 21 heures
AS Roma-Young Boys Berne
CFR Cluj-CSKA Sofia

Groupe B, 4e journée, 26 novembre
Molde FK-Arsenal **0-3**
Dundalk-Rapid Vienne **1-3**
Classement
1. Arsenal, 12 pts. **2.** Molde FK, 6. **3.** Rapid Vienne, 6. **4.** Dundalk, 0.
Rendez-vous, 5e journée, jeudi 3 décembre, 21 heures
Arsenal-Rapid Vienne
Molde FK-Dundalk

Groupe C, 4e journée, 26 novembre
Nice-Slavia Prague **1-3**
Leverkusen - Hapoël Beer-Sheva **4-1**
Classement
1. Slavia Prague, 9 pts. **2.** Leverkusen, 9. **3.** Nice, 3. **4.** Hapoël Beer Sheva, 3.
Rendez-vous, 5e journée, jeudi 3 décembre, 21 heures
Slavia Prague - Hapoël Beer-Sheva
Nice-Bayer Leverkusen

Groupe D, 4e journée, 26 novembre
Glasgow Rangers-Benfica **2-2**
Standard de Liège-Lech Poznan **2-1**
Classement
1. Rangers, 8 pts. **2.** Benfica, 8. **3.** Lech Poznan, 3. **4.** Standard de Liège, 3.
Rendez-vous, 5e journée jeudi 3 décembre, 21 heures
Glasg. Rangers-Standard de Liège
Benfica-Lech Poznan

Groupe E, 4e journée, 26 novembre
Grenade CF-Omonia Nicosie **2-1**
PSV Eindhoven-PAOK Salonique **3-2**
Classement
1. Grenade CF, 10 pts. **2.** PSV Eindhoven, 6. **3.** PAOK Salonique, 5. **4.** Omonia Nicosie, 1.
Rendez-vous, 5e journée, jeudi 3 décembre, 21 heures
Grenade CF-PSV Eindhoven
Omonia Nicosie-PAOK Salonique

Groupe F, 4e journée, 26 novembre
Naples-HNK Rijeka **2-0**
AZ Alkmaar-Real Sociedad **0-0**
Classement
1. Naples, 9 pts. **2.** Real Sociedad, 7. **3.** AZ Alkmaar, 7. **4.** HNK Rijeka, 0.
Rendez-vous, 5e journée, jeudi 3 décembre, 21 heures
AZ Alkmaar-Naples
Real Sociedad-HNK Rijeka

Groupe G, 4e journée, 26 novembre
Braga-Leicester **3-3**
AEK Athènes-Zorya Lougansk **0-3**
Classement
1. Leicester, 10 pts. **2.** Braga, 7. **3.** AEK Athènes, 3. **4.** Zorya Louhansk, 3.
Rendez-vous, 5e journée, jeudi 3 décembre, 18 h 55
Zorya Louhansk-Leicester
AEK Athènes-Braga

Groupe H, 4e journée, 26 novembre
Lille-Milan AC **1-1**
Sparta Prague-Celtic Glasgow **4-1**
Classement
1. Lille, 8 pts. **2.** Milan AC, 7. **3.** Sparta Prague, 6. **4.** Celtic Glasgow, 1.
Rendez-vous, 5e journée, jeudi 3 décembre, 18 h 55
Lille-Sparta Prague
Milan AC-Celtic Glasgow

Groupe I, 4e journée, 26 novembre
Maccabi Tel-Aviv - Villarreal **1-1**
Qarabag Agdam-Sivasspor **2-3**
Classement
1. Villarreal, 10 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 7. **3.** Sivasspor, 6. **4.** Qarabag Agdam, 0.
Rendez-vous 5e journée, jeudi 3 décembre, 18 h 55
Sivasspor-Villarreal
Qarabag Agdam - Maccabi Tel-Aviv

Groupe J, 4e journée, 26 novembre
Linz ASK-Royal Antwerp **0-2**
Tottenham-Lud. Razgrad **4-0**
Classement
1. Royal Antwerp, 9 pts. **2.** Tottenham, 9. **3.** Linz ASK, 6. **4.** Lud. Razgrad, 0.
Rendez-vous, 5e journée, Jeudi 3 décembre, 18 h 55
Royal Antwerp-Lud. Razgrad
Linz ASK-Tottenham

Groupe K, 4e journée, 26 novembre
Wolfsberger AC-Dinamo Zagreb **0-3**
CSKA Moscou-Feyenoord **0-0**
Classement
1. Dinamo Zagreb, 8 pts. **2.** Feyenoord Rotterdam, 5. **3.** Wolfsberger AC, 4. **4.** CSKA Moscou, 3.
Rendez-vous, 5e journée, jeudi 3 décembre, 18 h 55
Feyenoord-Dinamo Zagreb
CSKA Moscou-Wolfsberger AC

Groupe L, 4e journée, 26 novembre
Slovan Liberec-Hoffenheim **0-2**
La Gantoise-Étoile Rouge **0-2**
Classement
1. Hoffenheim, 12 pts. **2.** Étoile Rouge, 9. **3.** Slovan Liberec, 3. **4.** La Gantoise, 0.
Rendez-vous 5e journée, jeudi 3 décembre, 18 h 55
Étoile Rouge-Hoffenheim
La Gantoise-Slovan Liberec

Ligue des champions d'Afrique

Finale, 27 novembre
Zamalek[EGY] - **Al-Ahly**[EGY] **1-2**

France

Féminines

Éliminatoires Euro 2022
Groupe G
27 novembre
France-Autriche **3-0**
Kazakhstan-Macédoine du Nord **0-3**
Classement
1. France, 19 pts. **2.** Autriche, 16. **3.** Serbie, 12. **4.** Macédoine du Nord (+1 m.), 6. **5.** Kazakhstan, 0.

France-Autriche : 3-0 (2-0)
Buts : Renard (11e), Katoto (27e, 73e).
Vendredi 27 novembre, à Guingamp (stade du Roudourou).
France : Peyraud-Magnin - Périsset, De Almeida, Renard, Karchaoui - Geyoro, Bilbault, Henry (c) (Dali, 60e) - D. Cascarino (Mateo, 72e), Katoto (Laurent, 84e), Majri.
Entr. : Diacre.
Autriche : Zinsberger - Wienroither (Weilharter, 90e), Wenninger (c), Kirchberger, Puntigam, Aschauer (Naschenweng, 61e) - Dunst (Kolb, 75e), Zadrazil, Eder, Enzinger (Feiersinger, 61e) - Billa (Pinter, 46e).
Entr. : Fuhrmann.

Rendez-vous
Mardi 1er décembre, 18 h 30
Autriche-Serbie
21 heures
France-Kazakhstan

initiative

Les socios bastiais en force

L'association des supporters du Sporting vient de terminer sa campagne de réabonnement.

Décor. Grâce à l'association de supporters, les murs de Furiani ont été décorés de coupures de presse historiques, dont une de *FF* (au premier plan).

Redescendu en National 3 en 2017, le Sporting Club Bastia remonte progressivement la pente. Aujourd'hui en tête de National, le club peut compter sur le soutien essentiel des Socios Étoile Club Bastiais. Fondée à l'été 2017 pour soutenir l'institution dans un contexte critique, l'association est rapidement parvenue à rassembler plus de 5 000 adhérents. « On a été impressionnés par le nombre de personnes qui se sont manifestées », reconnaît Mathieu Chabert, représentant du collège des supporters, alors que l'association vient de terminer sa campagne d'adhésion annuelle. La structure est à l'initiative de nombreuses animations populaires, participe aux prises de décisions du club et, surtout, veille à faire vivre le Sporting et son héritage.

VIVE LA CULTURE CLUB

En trois années, les Socios ont déjà récolté 250 000 € pour soutenir le club. Avec un objectif phare : diffuser la culture club. « Le Sporting a une culture très forte, ultra-populaire. Aujourd'hui encore, le stade accueille tout le monde : des vieux, des femmes, des enfants de 5-6 ans », explique Alex Negroni, membre du bureau des Socios. Problème, pour beaucoup de supporters, cet héritage culturel s'est effrité au fil de plusieurs années de gestion chaotique. Comment la remettre au centre ? « En faisant en sorte que les arrivants puissent s'imprégner de l'histoire du Sporting qui remonte à 1905 », pointe Negroni. L'association lance donc des projets, parfois simples, mais essentiels. Des panneaux ont par exemple été installés autour de Furiani pour expliquer l'origine des noms de chaque tribune. Plus récemment, les murs du stade ont été décorés de coupures de presse historiques. À l'origine, un appel aux supporters rapidement devenu viral. « On s'est retrouvés avec un nombre de unes qu'on n'aurait pas soupçonné, se félicite Chabert. C'est ce patrimoine immatériel qu'on voulait mettre en avant. » Et l'engouement n'est pas près de s'arrêter. À quelques jours de la fin de la campagne, l'association comptait plus de 2 300 renouvellements d'adhésion et environ 70 000 € de récoltés, destinés aux terrains du futur centre de formation. « Car formation et culture club sont liées », conclut Alex Negroni.

Quentin Coldefy

sélection tv

Du 1er au 7 décembre

Mardi 1er

19.00 Paris FC-Sochaux, L2, 13e j.
19.00 Le Havre-Auxerre, L2, 13e j.
20.50 France-Kazakhstan, éliminatoires Euro féminin.
21.00 Marseille-Olympiakos, C1, 5e j.
21.00 Multizone C1, 5e j.

Mercredi 2

19.00 FK Krasnodar-Rennes, C1, 5e j.
21.00 Manchester United - Paris-SG, C1, 5e j.
21.00 Multizone C1, 5e j.

Jeudi 3

19.00 Lille-Sparta Prague, C3, 5e j.
19.00 Multizone C3, 5e j.
21.00 Nice-Bayer Leverkusen, C3, 5e j.
21.00 Multizone C3, 5e j.

Vendredi 4

21.00 Nîmes-Marseille, L1, 13e j.

Samedi 5

13.30 Burnley-Everton, Premier League, 11e j.
15.00 Troyes-Paris FC, L2, 14e j.
16.00 Manchester City,-Fulham, Premier League, 11e j.
16.15 FC Séville-Real Madrid, Liga, 12e j.
17.00 Rennes-Lens, L1, 13e j.
18.00 Juventus Turin-Torino, Serie A, 10e j.
18.21 West Ham-Manchester United, Premier League, 11e j.
18.25 Atletico Madrid-Real Valladolid, Liga, 12e j.
18.30 Bayern Munich-RB Leipzig, Bundesliga, 10e j.
19.00 Toulouse-Guingamp, L2, 14e j.
21.00 Cadix-FC Barcelone, Liga, 12e j.
21.02 Montpellier - Paris-SG, L1, 13e j.

Dimanche 6

12.50 West Brom-Crystal Palace, Premier League, 11e j.
13.00 Lille-Monaco, L1, 13e j.
14.45 D1 féminines, 10e j.
14.53 Angers-Lorient, L1, 13e j.
14.53 Bordeaux-Brest, L1, 13e j.
14.53 Dijon - Saint-Étienne, L1, 13e j.
14.53 Nantes-Strasbourg, L1, 13e j.
14.57 Sheffield United-Leicester, Premier League, 11e j.
15.00 Multi Ligue 1 L1, 13e j.
17.00 Reims-Nice, L1, 13e j.
17.25 Tottenham-Arsenal, Premier League, 11e j.
20.10 Liverpool-Wolverhampton, Premier League, 11e j.
20.45 Sampdoria Gênes-Milan AC, Serie A, 10e j.
21.00 Metz-Lyon, L1, 13e j.

Lundi 7

18.30 Premier League, 11e j.
20.45 AC Ajaccio-Le Havre, L2, 14e j.
20.55 Brighton-Southampton, Premier League, 11e j.

Match en direct.

DR

conso

Adidas, version jeu vidéo

Adidas va toujours plus loin dans l'innovation et les bonnes idées. En collaboration avec Google, la marque aux trois bandes vient de mettre en vente « L'Adidas GMR », petit module à installer dans sa chaussure à crampons, pour mesurer la distance parcourue, la pointe de vitesse et la puissance de frappe. Autant d'informations qui seront ensuite retranscrites dans le jeu FIFA Mobile pour débloquer certains contenus spéciaux et faire progresser la note générale de son équipe « Ultimate Team ». L'objet indispensable pour tous les fans de ballon rond et de e-sport.

Prix : 34,99 Euros.

Fièvre verte

Pourquoi il faut l'acheter. Quoi de mieux que de confier la parole à ceux qui ont fait l'histoire de l'AS Saint-Étienne. C'est le parti-pris gagnant de notre confrère de *L'Équipe*, Bernard Lions. Les témoignages poignants des joueurs ou des dirigeants confèrent à cet ouvrage une valeur de document.

Le passage marquant. Yvan Curkovic, à propos de la défaite en finale de Coupe d'Europe des clubs champions 1976 contre le Bayern Munich (0-1). « À cette époque, Saint-Étienne, c'était l'équipe de France. Nous venions de rendre la fierté à une grande nation comme la France. (...) Et malgré la défaite, Saint-Étienne venait de relever le football français et de lui offrir des souvenirs pour toujours. »

La légende des Verts par ceux qui l'ont écrite, *par Bernard Lions, éditions Hugo Sport, 39,95 €.*

DR

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Snif...

On redoutait ce jour, même si on le pensait moins proche… Et puis voilà. On a vécu cette fin mille fois dans nos têtes, comme un match pour lequel on n'arrive pas à imaginer une issue heureuse. Diego a passé la larme à gauche, a le cœur à gauche, le pied à gauche… Un vrai gaucho. Dans un premier temps, je me suis dit que c'était terrible et puis, comme les fans de rockstars, je me suis demandé si j'avais vraiment envie de le voir vieillir. C'est bizarre, chelou, égoïste et improbable mais je veux garder l'image de celui qui zigzaguait entre les coups de hachoir des Camerounais et qui plaçait la balle dans les lucarnes comme on dépose un bouquet… Pas celle où il danse comme un pensionnaire d'Ehpad attendant sa soupe aux vermicelles. Diego a tout simplement décidé de se tirer de ce monde bizarre qui a inventé un appareil technologique empêchant à tout jamais qu'on mette un autre but aux Anglais de la main droite. Quoi ? Un foot sans public ? Sans ambiance ? Sans fragilité, ni humanité ? Sans roublardise ? Non, vous êtes sérieux les gars ? Vous vouliez vraiment retenir Diego dans un endroit pareil ? Franchement, amigo t'as bien fait de faire tes valoches et de te barrer tant que t'avais encore des miles.

Aujourd'hui, tu peux pas entrer sur le terrain si on t'a pas mis avant un coton-tige dans le pif de la taille d'une banderille de corrida… J'ose même pas imaginer ce qu'ils auraient pu trouver dans le tien. « Ah ben bravo, il est beau l'exemple pour la jeunesse ! » Ça, c'est le genre de tartufferie qu'on a dû se fader alors que t'étais pas encore froid. Ben oui, c'est vrai, Bernard éducateur, il va expliquer quoi à ses mômes ? Que Maradona était un génie, pour qu'ils deviennent comme lui ? Écoute-moi bien, Bernard. J'en ai vu des gosses dribbler entre les poubelles se prenant pour Diego, j'en ai vu des minots refaire tous ses buts, même celui de la main dans des terrains vagues (oui, le domaine de père et mère avait une vue – si on sortait une belle paire de jumelles d'opéra – sur la cité qui jouxtait la résidence). J'en ai aperçu du mioche qui se laissait pousser les bouclettes pour être El Pibe du quartier.

> Un foot sans public, sans fragilité, sans roublardise, ni humanité ? Les gars, vous vouliez vraiment retenir Diego dans un endroit pareil ?

En revanche, j'ai pas souvenir d'un gosse qui m'ait sorti : « Oh tonton, il est génial Maradona, tu crois que plus tard moi aussi je pourrai prendre de la coke, faire un infarc' à 50 ans, avoir la dégaine d'un centenaire à 60 et mourir avant d'avoir vu grandir mes petits-enfants ? Hein, tu crois que je pourrai ? » Tu vois, Bernard, les icônes, les stars, les artistes et les virtuoses sont là pour nous faire rêver, nous émouvoir, nous heurter, nous exaspérer, nous faire pleurer et nous bousculer mais surtout pas pour nous éduquer. Moi, quand j'étais gosse, je m'endormais avec le Panini de Maradona (pas avec celui de Payet, il y a trop de sauce samouraï dedans). Il accompagnait toutes mes nuits et j'ai pourtant jamais fumé un pétard ni voté Chavez… Allez Bernard, pose ton martinet et pleure avec nous, ou un jour tu pleureras de ne pas l'avoir fait.

Franck Seguin/L'Équipe

AD10S Diego

6 janvier 1981

10 juillet 1984

11 septembre 1984

23 avril 1985

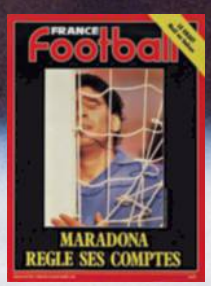
25 juin 1985

25 mars 1986

1er juillet 1986

6 juin 1989

26 juin 1990



14 janvier 1992

28 juillet 1992

6 octobre 1992

28 juin 1994

3 janvier 1995

6 novembre 2001

28 octobre 2020

André Lecoq/L'Équipe

Offrir un débit de fou n'a jamais été si raisonnable.

Soit pour les nouveaux clients Orange : remises immédiates de 14 €/mois(1) et remboursement différé de 5 €/mois pour Internet avec changement d'opérateur(2).

Livebox : Fibre + TV UHD 4K + Fixe

Souscrivez sur orange.fr ou pour des conseils personnalisés, prenez rendez-vous en boutique au 0 800 02 55 55 (appel et service gratuits), sur l'appli Orange et moi et sur notre site.

Offre soumise à condition du 19/11/2020 au 25/12/2020 avec engagements, réservée aux particuliers en France métropolitaine, valable sous réserve d'éligibilité. Frais de résiliation : 50 €. Frais d'activation du décodeur : 40 €. **(1)** Remises immédiates de 9 €/mois le Bon Plan et de 5 €/mois la remise La Fibre au prix de l'ADSL. **(2)** Remboursement différé sur facture de 5 €/mois pour les nouveaux clients Internet avec changement d'opérateur après le 19/09/2020. Détails et formulaire sur odr.orange.fr

orange™